



Marie-Antoinette Katoto

Dave Winter/Icon Sport

FOOTBALL Euro 2025

# UNE ENVIE D'AIR FRAIS

L'Euro féminin s'ouvre aujourd'hui en Suisse. Il pourrait faire éclore de nouvelles stars. PAGES 6 À 12

Coupe du monde des clubs

Huitièmes de finale

Real Madrid 1-0 Juventus Turin

# Mbappé entre, le Real gagne

PAGE 18

RUGBY Équipe de France

Nouvelle-Zélande samedi France

# Flashes Blacks

PAGES 24 À 26

2,50 € mercredi 2 juillet 2025 80<sup>e</sup> année N° 25 887 France métropolitaine

# L'ÉQUIPE

Solide et entreprenant, le Français **ARTHUR RINDERKNECH** a su finir le boulot pour battre en cinq sets (7-6 [3], 6-7 [8], 6-3, 6-7 [5], 6-4) et sur deux jours le numéro 3 mondial, Alexander Zverev, au premier tour du tournoi masculin. Son plus bel exploit en Grand Chelem.

PAGES 2 À 5

WIMBLEDON Grand Chelem

# RINDER SURPRISE

Pierre Lahalle/L'Équipe



M 00106 - 702 - F : 2,50 €

# LE SAUT DU ROI

Jamais Arthur Rinderknech n'avait terrassé un membre du top 5 en carrière. Le Français (72<sup>e</sup> mondial) l'a fait en deux jours, à Wimbledon, sur le plus beau court central du monde face à l'Allemand Alexander Zverev.

Rinderknech	7 6 <sup>8</sup> 6 6 <sup>5</sup> 6
Zverev (ALL, 3)	6 <sup>3</sup> 7 3 7 4

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

DAVID LORIOT

LONDRES - Il y a dans une carrière des actes fondateurs, des choix cruciaux qui semblent, soudain, pouvoir vous porter loin. C'est peut-être ce qu'est en train de vivre Arthur Rinderknech depuis quelques semaines. La tête haute et le nez dans le gazon, le Français a pris hier une autre dimension.

Pour la première fois de sa carrière, le Varois a dominé un membre du top 5, Alexander Zverev (7-6[3], 6-7[8], 6-3, 6-7[5], 6-4). Numéro 3 mondial de son état, réduit, raccourci en deux jours, par un Français mordant, galopant sabre au clair tel un roi sur son cheval blanc, porté par le vent, un jeu vers l'avant, tandis que l'Allemand posait une balle ici, une autre là, cadore pusillanime au jeu trop neutre pour faire très mal et incapable de prendre une seule fois en deux jours le service du Français.

Arthur est allé la chercher, lui. Et il l'a amplement méritée. « Elle représente des années de travail, de croyance, des années d'acharnement dans ce sport. Celle-là, je l'aurai à vie sur mon CV, d'avoir battu un n° 3 mondial sur le Central de "Wim". Ça valide le fait que j'en suis capable », résumait le Français, simplement et sans excès. Avec cette victoire de prestige, la plus immense évidem-

ment de sa carrière, « Rinder » créé la surprise et devient au passage le premier Français depuis Jo-Wilfried Tsonga à Roland-Garros face à Roger Federer en 2013 à faire tomber un top 3, le premier toujours depuis Tsonga encore (contre Federer toujours) dans le temple de Wimbledon depuis 2011. Ça vous marque un homme, ça vous pose un autre blason sur l'épaule et ça vous ouvre forcément de nouvelles perspectives.

Alors, Rinderknech se dit sûrement qu'il a fait le bon choix. Celui d'aller cueillir Lucas Pouille au milieu de sa convalescence il y a trois semaines, pour l'attirer dans son box et le remettre d'aplomb sur gazon. Avant cela, le 72<sup>e</sup> mondial était à 0 victoire pour 15 défaites contre le top 10. En deux semaines, il en a tapé deux (Ben Shelton 10<sup>e</sup> et donc Alexander Zverev) ! « Sur les deux derniers jours, on a vécu un match de dingue. On a eu une cohésion, un échange, par le regard et vocalement sur l'aspect tactique et la gestion de match, ça a été fabuleux », racontait-il, au sujet de son association bénie.

Au-delà du pré, Pouille a aussi remis de l'ordre, du plaisir et de la confiance dans une tête embrumée depuis le début de l'an-

née. « J'ai eu quelques mois un peu compliqués, où je me suis un peu perdu, où je n'ai pas forcément eu de plaisir à jouer. Pour la première fois, ça a été dur en termes d'épanouissement sur le terrain. Comme c'est la première chose qui me drive, c'était un peu délicat », admettait Rinderknech.

**“J'ai joué au tennis parce que j'adore ça et que j'ai envie de me prouver des choses à moi-même”**

ARTHUR RINDERKNECH

À 29 ans, le Français ne sort pas de la cuisse fédérale. Son parcours est atypique, avec une fac américaine (Texas A&M) et des centres de vie qui ne tiennent pas tous sur le tamis d'une raquette. « Je suis un joueur un peu hors de la normalité, j'ai connu un chemin un peu secondaire, différent du joueur de tennis qui à 16 ans est déjà sur le circuit. Moi, j'ai continué mes études, je me suis lancé j'avais 23 ans, là je vais en avoir 30, mais en fait je n'ai que six, sept ans de circuit derrière moi. Je suis encore un peu jeune dans ma tête et la notion de plaisir est importante pour moi. J'ai toujours joué au tennis par passion, plus que par obligation ou parce que je n'ai que ça dans ma vie. Ce n'est pas du tout le cas. J'ai joué au tennis parce que

j'adore ça et que j'ai envie de me prouver des choses à moi-même », racontait-il encore il y a quelques jours.

Face à Zverev, Rinderknech s'est donc à nouveau régala. Deux jours et une nuit. Il aurait pu cogiter pourtant, dans son demi-sommeil de six heures lundi soir, tournant à un set partout quand il avait les deux en pognes. Que nenni. Le bonhomme y est revenu hier avec le même désir, la même volonté de dévorer le terrain et le pas sautillant du boxeur à chaque changement de côté pour grossir le trait et faire entendre à Zverev que le patron du Centre Court, c'était lui. « Zverev, dans le jeu, est très solide, mais ce n'est pas le mec qui va venir me rentrer dedans. Je savais que j'allais avoir les chances d'être offensif », confirmait-il.

Derrière l'éclair, peut-être la lumière, la pleine naissance pour ce puncheur jamais entré dans le top 40 (42<sup>e</sup> au mieux). Aujourd'hui, Rinderknech revient déjà en jeu au All England. Sur un court plus anonyme (le 17), face au Chilien Cristian Garin. Mais dans une partie de tableau qu'il a superbement participé à déshabiller et qui pourrait, potentiellement, l'emmener encore plus loin... **E**

# 23

Depuis l'introduction des 32 têtes de série en Grand Chelem, en 2001, c'est la deuxième fois seulement (après Roland-Garros 2020) qu'au total des deux tableaux, elles sont 23 (13 hommes et 10 femmes) à disparaître sur 64. Ou plus exactement sur 63, car l'Américain Brandon Nakashima (n°29) a été interrompu hier par la nuit alors qu'il menait deux manches à une. Sa tête à lui n'est pas encore tout à fait au deuxième tour.



La joie d'Arthur Rinderknech (à gauche) après sa victoire face au numéro 3 mondial Alexander Zverev. Pendant deux jours et cinq sets, le Français a bataillé pour venir à bout de son premier top 5.



Pierre Lahalle/L'Équipe

Pierre Lahalle/L'Équipe



Pierre Lahalle/L'Équipe

Depuis le début de la saison sur gazon, Lucas Pouille, l'entraîneur-joueur, accompagne Arthur Rinderknech.

## « Il s'en souviendra toute sa vie »

Entraîneur d'Arthur Rinderknech depuis le début de la saison sur gazon, **Lucas Pouille** n'est pas surpris de la superbe victoire du Français face à Alexander Zverev et ne lui voit pas de limite.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À LONDRES

### « Quelle victoire ! »

Il y a deux semaines il battait son premier top 10 (Ben Shelton, 10<sup>e</sup>, au Queen's) et là il bat le numéro 3 mondial sur le Centre Court de Wimbledon, il n'y a pas plus beau sentiment pour un joueur de tennis. Ce n'est que du bonheur, je suis très heureux pour lui. Il s'est persuadé qu'il pouvait le faire, et il l'a fait. C'est magnifique. Il s'en souviendra toute sa vie.

### « Il est capable de battre tout le monde sur cette surface »

#### Comment avez-vous géré l'interruption ?

C'était facile. Je lui ai dit : « Oui tu as eu des occasions, mais tu joues le numéro 3 mondial, ça ne peut pas être fluide, tu ne peux pas lui mettre trois sets clairs. » Il est revenu sur le court avec la même mentalité, en étant très agressif et avec un service incroyable. Il a été conquérant du début à la fin et il n'y a que comme ça qu'il pouvait gagner.

#### Pourquoi cet enchaînement de grands résultats arrive-t-il maintenant ?

Pour moi, il a le jeu parfait sur gazon. Il joue

extrêmement bien, il sert bien, il est capable de très bien retourner, c'est lui qui s'est procuré le plus de balles de break. Il est capable de battre tout le monde sur cette surface, notamment avec cette qualité de service et ce jeu vers l'avant. Il ne peut pas se permettre de patienter, ce n'est pas son jeu, il doit être offensif, accepter de faire des erreurs, et c'est ce qu'il a fait.

#### C'est une belle histoire pour vous aussi, seulement quelques semaines après le début de votre collaboration.

J'essaie de le mettre dans de bonnes conditions, dans l'état d'esprit d'être conquérant. Les mots, ils sont simples. C'est d'être extrêmement positif, lui faire comprendre qu'il a toutes les armes. Il n'y a jamais une phrase négative qui sort de ma bouche. Et pour moi, il peut encore être beaucoup plus fort. Aujourd'hui, le tennis est basé sur le service et le retour. Il n'a pas été breaké contre Zverev pendant cinq heures, ça t'enlève déjà un certain stress. Avec cet état d'esprit toute l'année, il n'y a pas de secrets, il sera bien plus haut en termes de classement. »

L. Bo. et F. Ra.

# Monfils, chasseur de tête et d'émotion

Vainqueur d'Ugo Humbert au terme d'une nouvelle « monfilserie », le Français fait partie des treize tombeurs de têtes de série du premier tour masculin. Record de Wimbledon battu.

Monfils	6	3	6 <sup>5</sup>	7	6
Humbert (18)	4	6	7	5	2

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

LONDRES - Ugo Humbert avait senti l'impact piégeux du showman Monfils, et ça n'a pas coupé. Le Messin, comme tant d'autres têtes de série ici, est tombé dans le traquenard de l'homme de 38 ans qui persiste à se régaler, et plus encore quand les matches s'étirent en cinq sets. C'est sur cette distance qu'il avait subjugué Roland-Garros face à Hugo Delien, et les quatre heures d'hier face à Humbert ne lui ont pas fait peur, si l'on en juge par ses mimiques rageuses et/ou souriantes, ou ses postures de gladiateur, comme s'il n'arrivait pas toujours à y croire de pouvoir autant kiffer et résister.

S'il avait l'air exténué, c'était peut-être un leurre. Humbert s'est pris les pieds dans le filet, pour rentrer progressivement dans ce jeu « à la Monf » où tant de balles reviennent, tandis que Monfils enfilait 28 aces pour faire bonne mesure. Au bout de la nuit, l'arbitre aurait dit à 5-2 au 5<sup>e</sup> set qu'il ne restait plus qu'un jeu avant l'interruption pour cause d'obscurité. Humbert a sauvé trois balles de match, avant de tomber dans les bras de son illustre aîné au finish implacable.

Le Messin avait été embarqué comme beaucoup d'autres dans le filet à surprises. Depuis l'introduction des 32 têtes de série, à l'été 2001, le record de têtes de série battues au premier tour du simple messieurs à Wimbledon était de onze (2001, 2003, 2018, 2021). Il a été battu. Quatre

joueurs du top 10 out (Zverev, Musetti, Medvedev et Rune), neuf autres têtes de série éliminés (Cerrundolo, Popyrin, Tsitsipas, Shapovalov, Bublik, Michelsen, Griekspoor, Berrettini, Humbert) : ce Wimbledon ressemble à un jeu de massacre.

### Musetti et Bublik sautent d'entrée

À l'exception de Taylor Fritz (et encore, de justesse, voir page 4), il ne fallait pas briller dans cette saison sur gazon. Comme Tallon Griekspoor, titré à Majorque face à Corentin Moutet avant de chuter contre Jenson Brooksby (6-2, 7-5, 6-3). Alexander Bublik, la terreur du moment après son titre à Halle et son quart à Roland-Garros, avec toute la panoplie pour figurer en épouvantail, a chuté contre l'Espagnol Jaume Munar (6-4, 3-6, 4-6, 7-6 [5], 6-2), pas le dernier pour ne rien lâcher dans un match. Le Kazakhstanaïse a pourtant servi pour le match dans le quatrième set, avant de s'étonner de la qualité de son adversaire : « Il a gagné trois matches sur gazon dans sa vie, et il bouge comme Djokovic... » Un brin hautain.

Demi-finaliste l'an dernier, Lorenzo Musetti n'a pas vraiment existé contre le frappeur géorgien Nikoloz Basilachvili (6-2, 4-6, 7-5, 6-1), ex-top 20 qui a retrouvé de la lourdeur dans ses frappes depuis quelques semaines après divers déboires. « Au fur et à mesure du match, j'ai vraiment perdu ma concentration et je n'étais pas réactif au service, se plaignait l'italien. Même dans les mouvements latéraux, j'avais l'impression de n'avoir jamais joué sur cette surface... »

F. Ra.

## PROGRAMME

### AUJOURD'HUI

#### CENTRE COURT 14h30

Sabalenka (BLR, 1) - Bouzkova (RTC)  
Tarvet (GBR) - Alcaraz (ESP, 2)  
Raducanu (GBR) - Vondrousova (RTC)

#### COURT N°1 14h

Norrie (GBR) - Tiafoe (USA, 12)  
Boulter (GBR) - Sierra (ARG)  
Fritz (USA, 5) - Diallo (CAN)

#### COURT N°2 12h

Daniilovic (SER) - Keys (USA, 6)  
Borges (POR) - B. Harris (GBR)  
Osaka (JAP) - Siniakova (RTC)  
Fery (GBR) - Darderi (ITA)

#### Les Français en lice :

COURT N°18 (2<sup>e</sup> match) : Shnaider (RUS) - Parry.  
COURT N°15 (3<sup>e</sup> match) : Thompson (AUS) - Bonzi.  
COURT N°16 (1<sup>er</sup> match) : Mannarino - Royer.  
COURT N°17 (4<sup>e</sup> match) : Garin (CHI) - Rinderknech.



Pierre Lahalle/L'Équipe

C'était la 41<sup>e</sup> fois, au total, que Gaël Monfils s'engageait dans un cinquième set et, grâce aussi à la bagatelle de 28 aces hier, le voilà maintenant avec un bilan de 22 victoires et 19 défaites.

# WIMBLEDON Grand Chelem gazon

premier tour

## Le «Gio» en valait la chandelle

Même s'il a été éliminé sur un break blanc par Taylor Fritz, Giovanni Mpetshi Perricard a fait ce qu'il avait à faire face au numéro 5 mondial, qui s'en est sorti d'extrême justesse face au jeune artificier français.

Fritz (USA, 5)	6 <sup>6</sup>	6 <sup>8</sup>	6	7	6
Mpetshi Perricard	7	7	4	6 <sup>6</sup>	4

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**FRANCK RAMELLA**

LONDRES - Tout a fini par une incongruité, et ce jeu sans aucune première balle, perdu blanc à 5-4 par celui qui avait balancé 37 aces et battu la veille le record de vitesse en service du tournoi à 246 km/h. Un mini-bide après plus de trois heures sur deux jours à haute intensité et hautement culotté.

Sur un jour donné, Giovanni Mpetshi Perricard peut battre à peu près tout le monde, et il l'a

prouvé en sortant du diable vauvert d'une saison aride pour martyriser Taylor Fritz, 5<sup>e</sup> mondial (6-7 [6], 6-7 [8], 6-4, 7-6 [6], 6-4). Le Français devra ne pas se souvenir longtemps du tie-break de la veille, au quatrième set, quand il a mené 5-2, avec l'occasion de deux passages pour obtenir quatre balles de match. Et vite oublier ce dernier jeu raté du jour suivant avec une double faute et trois grosses fautes directes.

Avec son art massif, et si particulier, le joueur de 21 ans peut donc dérouter quiconque, mais perdre tout autant les pédales par intermittence. Lors de ce premier tour éminemment piégeux pour



Face à Taylor Fritz, Giovanni Mpetshi Perricard a battu le record du service le plus rapide de l'histoire de Wimbledon (246 km/h), mais n'a pas réussi à s'imposer face à l'Américain.

Pierre Lahalle/L'Équipe

les deux hommes, Fritz, vainqueur de deux des derniers sur gazon disputés ces dernières semaines (ATP 250 d'Eastbourne et de Stuttgart), a d'abord été mené deux sets à rien en n'ayant perdu que treize points au service tout en se procurant sept balles de set. Et il est revenu dans le match en s'étant déjà préparé à filer aux

**DJOKOVIC ECARTE MÜLLER**  
C'était parti pour être une promenade de santé, comme deux ans plus tôt à l'US Open lorsqu'il avait concassé Alexandre Müller (6-0, 6-2, 6-3). Mais, à cause de son inefficacité sur les balles de break (7/27 converties sur l'ensemble de la partie) et de l'admirable résistance de

l'accrocheur français (41<sup>e</sup> mondial), Novak Djokovic a dû davantage s'employer (6-1, 6-7 [7], 6-2, 6-2), hier soir au premier tour de Wimbledon. C'est la 29<sup>e</sup> victoire d'affilée du Serbe contre un Français. Au deuxième tour, demain, il affrontera le Britannique Dan Evans.

États-Unis. Mpetshi Perricard, ou l'imprévisibilité érigé en dogme. En oubliant ses monumentales capacités au service, où il est plutôt stable (malgré 13 doubles fautes hier), le Français alterne avec des coups de frappadingues dans les bâches et des attaques massives au cordeau, surprenant avec des coups ciselés en touchant dans la foulée de couacs d'école. Sans se procurer de balles de break en 28 jeux de service adverse, et malgré 63 fautes directes (contre quinze à son adversaire), il a failli éliminer le premier top 5 de sa jeune carrière.

**« J'ai tenté, j'étais pleinement investi »**  
GIOVANNI MPETSHI PERRICARD  
L'esprit « Wim », celui qui l'avait porté l'an dernier en huitièmes de finale, est presque revenu pour redonner un élan à sa carrière de rookie pétaradant. « La deuxième année est souvent la plus difficile, ça fait partie du processus de connaissance de soi, racontait en début de tournoi Paul-Henri Mathieu, le capitaine de Coupe Davis. Giovanni a un profil de jeu où il faut accepter les périodes un peu plus difficiles. Il a perdu des matches serrés, ça ne joue pas pour la confiance. Je ne

suis pas inquiet sur le fait que ça va se réinverser. Quand, on ne sait pas vraiment, mais c'est sûr. Il faut juste savoir faire le dos rond. Il n'y a rien de dramatique. » Et pas plus après la rapide élimination ici, qui va le faire sortir du top 40. Le quota important de journalistes américains, dont l'un lui demandait s'il pensait pouvoir gagner un jour Wimbledon (réponse : « Oui »), pouvait attester du fait que le Français ne laisse personne indifférent.

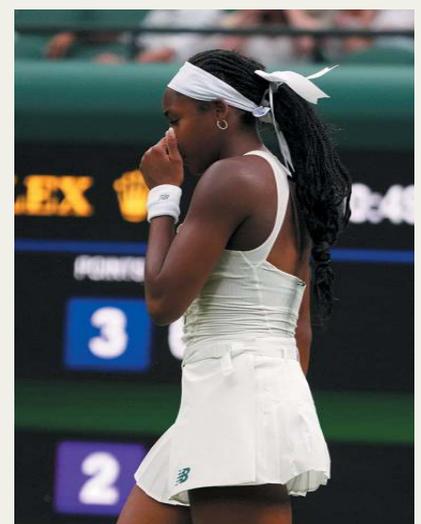
Hier, il souriait à propos de son jeu sans rythme qu'il « n'aime pas regarder », mais ne songeait surtout pas à changer après son meilleur match de la saison, qui devrait tout autant le frustrer que le rebooster. « Je n'ai pas de regrets, disait-il. J'ai tenté, j'étais pleinement investi, je ne me suis pas posé de questions. Il y a eu du déchet, oui, et des coups gagnants. Ça fait partie de mon jeu. Et je suis prêt à en assumer les responsabilités. Mais c'est mon jeu que de mettre l'adversaire sous pression. Quand je suis en position en coup droit, c'est pour faire un coup gagnant. Et c'est pareil en retour. Chaque fois qu'il y a une deuxième balle, je vais y aller à fond. » Pas de compromis, jamais. **E**

Class. ATP	Tête de série	1 <sup>er</sup> tour	2 <sup>e</sup> t.	HOMMES	2 <sup>e</sup> t.	1 <sup>er</sup> tour	Tête de série	Class. ATP
1	1	SINNER (ITA)	SINNER	FRITZ 6-7 (6)	FRITZ (USA)	5	5	
94		Nardi (ITA)	6-4, 6-3, 6-0	6-7 (8), 6-4, 7-6 (6), 6-4	Mpetshi Perricard (CAN)	36	41	
96		Tseng (TAI)	6-3, 6-4, 4-6, 7-6 (5)	Diallo (ALL)	59	44		
80		Vukic (AUS)	2-6, 6-2, 6-4, 6-2	6-1, 6-2, 6-4	Altmaier (ITA)	44	92	
52		Martinez Portero (ESP)	3-6, 6-4, 6-1, 6-4	7-6 (4), 7-6 (5), 6-4	Van De Zandschulp (HOL)	101	26	28
302	w.c.	Loffhagen (GBR)	6-2, 6-3, 6-4	DAVIDOVICH FOKINA (ESP)	26	28	20	22
91		Navone (ARG)	6-2, 6-3, 6-4	Fery (GBR)	w.c.	465	56	75
29	27	SHAPOVALOV (CAN)	6-4, 6-4, 6-2	Darderi (ITA)	56	75	82	45
21	19	DIMITROV (BUL)	7-6 (8), 3-1, abandon	7-6 (3), 1-6, 6-7 (2), 6-3, 6-1	Safiullin (RUS)	82	45	64
78		Nishioka (JAP)	6-4, 6-4, 6-2	Thompson (AUS)	45	64	9	16
65		Comesana (ARG)	6-4, 6-4, 6-2	Bonzi (ITA)	64	64	9	18
83		Moutet (FRA)	6-4, 6-4, 6-2	Borges (ARG)	37	142	118	146
115		S. Ofner (AUT)	6-4, 6-4, 6-2	Borges (POR)	37	142	118	146
73		Medjedovic (SRB)	6-4, 6-4, 6-2	B. Harris (GBR)	142	118	146	353
236	w.c.	Monday (GBR)	6-4, 6-4, 6-2	Lajovic (SER)	118	146	353	90
13	13	PAUL (USA)	6-4, 6-4, 6-2	Mochizuki (JAP)	q.	146	90	17
10	10	SHELTON (USA)	6-4, 6-4, 6-2	Zepiieri (ITA)	q.	353	17	19
181	q.	Bolt (AUS)	6-4, 6-4, 6-2	McDonald (USA)	90	17	19	35
88		Hijikata (AUS)	6-4, 6-4, 6-2	KHACHANOV (RUS)	17	19	35	108
63		Goffin (BEL)	6-4, 6-4, 6-2	Majchrzak (POL)	108	95	409	95
77		Kovacevic (USA)	6-4, 6-4, 6-2	Quinn (USA)	95	409	95	163
103	LL	Fucsovics (HUN)	6-4, 6-4, 6-2	Searle (GBR)	w.c.	409	95	70
42		Monfils (FRA)	6-4, 6-4, 6-2	Carreño Busta (ESP)	q.	163	70	3
20	18	HUMBERT (FRA)	6-4, 6-4, 6-2	Rodesch (LUX)	q.	163	70	3
32	29	NAKASHIMA (USA)	6-4, 6-4, 6-2	Rinderknech 7-6 (3)	3	3	8	8
69		Bu (CHN)	6-4, 6-4, 6-2	6-7 (8), 6-3, 6-7 (5), 6-4	Jarry (SLO)	8	8	145
97		Shevchenko (KAZ)	6-4, 6-4, 6-2	4-6, 6-4, 7-5, 6-3, 6-4	Tien (CHL)	q.	145	67
72		Opelka (USA)	6-4, 6-4, 6-2	7-6 (5), 6-3, 6-2	Basavareddy (USA)	99	51	57
117	q.	Faria (POR)	6-4, 6-4, 6-2	6-4, 6-2, 7-6 (11), 6-2	Fonseca (GBR)	51	57	149
48		Sonego (ITA)	6-4, 6-4, 6-2	4-6, 6-2, 7-6 (11), 6-2	Fonseca (BRE)	57	149	34
128	q.	Basilashvili (GEO)	6-4, 6-4, 6-2	Garin (ITA)	q.	163	70	25
7	7	MUSETTI (ITA)	6-4, 6-4, 6-2	7-6 (8), 6-3, 6-7 (5), 6-4	Rinderknech 7-6 (3)	3	3	81
4	4	DRAPER (GBR)	6-4, 6-4, 6-2	6-7 (8), 6-3, 6-7 (5), 6-4	A. ZVEREV (ALL)	3	3	74
38		Baez (ARG)	6-4, 6-4, 6-2	Jarry 4-6, 6-4, 7-5, 6-3, 6-4	RUNE (DAN)	8	8	112
87		Collignon (BEL)	6-4, 6-4, 6-2	Tien 7-6 (5), 6-3, 6-2	RUBLEV (RUS)	14	14	62
85		Čilić (CRO)	6-4, 6-4, 6-2	7-6 (5), 6-3, 6-2	Djere (SER)	62	50	319
177	q.	M McCabe (AUS)	6-4, 6-4, 6-2	6-4, 6-2, 7-6 (5)	L. Harris (BEL)	50	319	125
58		Marozsan (HUN)	6-4, 6-4, 6-2	Brooksby 6-2, 7-5, 6-3	Bergs (AFS)	q.	79	112
54		Munar (ESP)	6-4, 6-4, 6-2	6-2, 7-5, 6-3	GRIEKSPoor (HOL)	31	34	25
30	28	BUBLIK (KAZ)	6-4, 6-4, 6-2	LEHECKA 4-6, 6-2, 6-2, 7-6 (0)	LEHECKA (CZE)	23	25	81
24	22	COBOLLI (ITA)	6-4, 6-4, 6-2	Bellucci 6-7 (2), 6-3, 6-4, 6-4	Bellucci (ITA)	74	74	252
251	q.	Zhukayev (KAZ)	6-4, 6-4, 6-2	6-7 (2), 6-3, 6-4, 6-4	Crawford (GBR)	w.c.	252	61
282	w.c.	Etcheverry (ARG)	6-4, 6-4, 6-2	Norie 6-3, 3-6, 6-4, 7-6 (3)	Norie (GBR)	61	43	114
46		Pinnington Jones (GBR)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 3-6, 6-4, 7-6 (3)	Bautista Agut (ESP)	43	114	12
46		Giron (USA)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 3-6, 6-4, 7-6 (3)	Moller (DAN)	114	12	14
89		Ugo Carabelli (ARG)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)	TIAFOE (USA)	12	12	14
17	15	GASTON (ITA)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)	RUBLEV (RUS)	14	14	62
11	11	DE MINAUR (AUS)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)	Djere (SER)	62	50	319
71		Carballe Baena (ESP)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)	L. Harris (BEL)	50	319	125
116	q.	Cazaux (FRA)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)	Mannarino (FRA)	q.	79	112
86		Walton (AUS)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)	O'Connell (AUS)	79	112	26
47		Halys (BLR)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)	Royer (GRE)	24	26	27
195	q.	Hotmgren (DAN)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)	AUGER-ALIASSIME (CAN)	25	27	106
68		Dzumhur (BOS)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)	Duckworth (AUS)	106	106	127
21	21	MACHAC (RUS)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)	Struff (ALL)	127	110	q.
33	30	MICHELSSEN (USA)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)	Mistoc (AUT)	q.	110	q.
49		Kecmanovic (SRB)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)	Tarvet (GBR)	q.	110	q.
104		De Jong (HOL)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)	Riedi (SUI)	q.	130	2
131		De Jong (HOL)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)	Fognini (ITA)	130	2	2
170	w.c.	Evans (GBR)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)	ALCARAZ (ESP)	2	2	
199	w.c.	Clarke (GBR)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)				
40		A. Muller (FRA)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)				
6	6	DJOKOVIC (SER)	6-4, 6-4, 6-2	6-3, 6-2, 7-6 (3)				

En capitales, les têtes de série; en gras, les Françaises; w.c. : wild-card; q. : qualifiée; LL : lucky loser.

## Gauff chute d'entrée

Loin d'être favorite malgré son statut de numéro 2 mondiale et son récent succès à Roland-Garros, Coco Gauff n'aura fait qu'une apparition express à Londres cette année. Peu à l'aise sur gazon, avec les huitièmes de finale comme barrière à Wimbledon, l'Américaine de 21 ans a chuté dès le premier tour hier, logiquement battue par l'Ukrainienne Dayana Yastremska, 42<sup>e</sup> mondiale (7-6 [3], 6-1). Un revers sec mais dans la continuité de sa défaite d'entrée au WTA 500 de Berlin pour ce qui était sa seule sortie avant d'attaquer le Grand Chelem britannique. « J'ai l'impression que mentalement, j'étais un peu dépassée par tout ce qui s'est passé après Roland-Garros, a expliqué Gauff hier. Je n'ai pas eu le temps de fêter ça et de me remettre dans le bain. Mais le crédit lui revient aussi, je savais au tirage que ça allait être dur et elle a très bien joué. » **L. Bo.**



Kirsty Wigglesworth/AP Photo

# WIMBLEDON Grand Chelem gazon

premier tour

## « Le sentiment d'appartenir à quelque chose d'unique »

**Marion Bartoli, vainqueur en 2013 sur le gazon londonien, raconte les privilèges offerts aux anciens champions de Wimbledon.**

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
**FRANCK RAMELLA**

LONDRES - Titree à Wimbledon en 2024, Barbora Krejčíková n'a pourtant pas semblé bénéficier de ce succès pour changer de statut. Sur le marché, son exposition reste moindre et la 16<sup>e</sup> mondiale aborde ce tournoi dans une lumière relative. Mais gagner sur le gazon londonien offre tout de même quelques avantages uniques, désormais attachés à la Tchèque et que détaille Marion Bartoli, vainqueur à Londres en 2013.

### « Quels sont les avantages dont bénéficie une championne de Wimbledon ?

Tu es membre à vie et comme la liste d'attente, majoritairement réservée à des Anglais, est de trente ans, autant dire qu'il vaut mieux gagner le tournoi en simple (*sourire*). C'est un immense privilège, tu peux utiliser le club pendant toute l'année, que ce soient les terrains indoor, à Aorangi (*où se trouvent les terrains d'entraînement*) ou à Wimbledon quand ils sont ouverts jusqu'au mois de septembre. Les vestiaires sont sublimes, avec un service de blanchisserie parfait où on t'offre des vêtements tout blancs si jamais tu les as oubliés, que ce soit une veste, une paire de chaussures ou une jupe. Le vestiaire a beaucoup changé au fil des années. Tu as ta baignoire privée. Et tu disposes d'un *pod*, une petite pièce à toi pour mettre tes affaires sur un cintre, te reposer en fermant les rideaux, t'isoler avant tes matches...

### Y a-t-il d'autres privilèges ?

Tu bénéficies de deux sièges à vie réservés sur le Centre Court pendant le tournoi. Ils te sont attribués personnellement. Personne n'aura le droit de s'asseoir là, à ta place. Comme c'est absolument impossible d'avoir des places à Wimbledon, ça me permet d'inviter des gens de ma famille, des amis. Chaque année, tu reçois ton badge de membre que tu dois mettre sur le vêtement que tu portes, et on te donne une carte de membre qui te permet d'entrer après le tournoi avec toutes les conditions de sécurité requises. C'est ce

qu'avait raconté Roger Federer quand il avait oublié sa carte et que le garde ne l'avait pas laissé entrer!

### Le ressentez-vous comme un privilège ?

C'est tellement à part d'être membre de ce club. C'est le sentiment d'appartenir à quelque chose d'unique. Avec la manière qu'ils ont de mettre en avant leur champion... Dans le restaurant des joueurs, tu as le tableau avec le nom des anciens vainqueurs écrit en lettres dorées. Devant l'entrée du Centre Court, où on filme les joueurs qui sont dans l'antichambre avant d'entrer sur le central, tu vois le panneau des anciens vainqueurs. Dans les allées, les gens peuvent faire des photos avec le nom des anciens champions.

**“Ils te font sentir que tu as remporté quelque chose d'immense dans le tennis”**

### Wimbledon fait-il mieux les choses que les autres Grands Chelems ?

C'est le seul, en tout cas, à offrir autant de privilèges pour ses anciens vainqueurs. Parce que le club est ouvert à l'année, parce qu'il y a tout ce cérémonial, parce qu'il y a la Royal Box... Ils te font sentir que tu as remporté quelque chose d'immense dans le tennis, que ton titre est un moment d'histoire et qu'à ce titre-là tu mérites toutes les attentions. L'Open d'Australie, Roland, l'US Open ne font pas ça. C'est particulier à Wimbledon.

### En profitez-vous ?

J'en profite énormément. J'adore revenir en dehors du tournoi. Quand j'ai fait mon école de mode à Londres, j'y venais évidemment plus souvent, pour jouer notamment le week-end. Là, en vivant à Dubaï, c'est plus compliqué. Mais je ne désespère pas d'organiser un match de tennis avec Tom Cruise et le faire sur ce gazon mythique... Le moment le plus spécial pour moi restera celui concernant l'anniversaire des 100 ans sur le Centre Court, en 2022, où tous les anciens champions avaient été réunis. Roger (*Federer*) était venu, introduit par John McEnroe et Sue Baker (*ancienne joueuse*



Pierre Lahalle / L'Équipe

**Goran Ivanisevic, Lleyton Hewitt, Marion Bartoli, Angelique Kerber et Simona Halep (de gauche à droite), qui ont tous remporté Wimbledon au cours de leur carrière, lors de la célébration des cent ans du Centre Court, en 2022.**

devenue présentatrice), avec cette photo iconique avec Roger, Rafa, Novak, Rod Laver, Venus Williams, Billie Jean King et tous les autres... qui trône dans mon salon, où on est tous alignés. C'est un moment magique dans une vie.

### Comment se sent-on dans la loge royale ?

Très privilégiée. Quand j'entre

dans la box royale, devant moi, il y a la princesse Kate (*Middleton*) et derrière moi, Tom Cruise. J'ai la photo.

### Et avec les membres ?

J'ai déjeuné très souvent avec les *members*. En dehors du tournoi, c'est une ambiance qui est franchement plus décontractée. C'est moins formel que pendant le tournoi, qui impose un dress

code très strict, dans la Royal Box en particulier. Robe ou jupe en dessous des genoux, talons ou chaussures plates élégantes, sneakers ou espadrilles interdites. Costume cravate pour les hommes: Sir Lewis Hamilton avait été invité dans la Royal Box mais avait vu son accès refusé parce qu'il n'était pas habillé en costume... » **E**

Class. WTA	Tête de série	1 <sup>er</sup> tour	2 <sup>e</sup> t.	FEMMES	2 <sup>e</sup> t.	1 <sup>er</sup> tour	Tête de série	Class. WTA
1	1	SABALENKA (BLR)	SABALENKA (BLR)	M. ANDREEVA (RUS)	M. ANDREEVA (RUS)	7	7	7
197	q.	Branstine (CAN)	6-1, 7-5	Bronzetti (SUI)	Sherif (EGY)	86	86	86
46		Sun (NZL)	Bouzokova (NZL)	Bronzetti (ITA)	Teichmann (SUI)	92	92	92
47		Bouzokova (RTC)	6-4, 6-4	Baptiste (USA)	Bronzetti (ITA)	61	61	61
38		Raducanu (GBR)	Raducanu (GBR)	Baptiste (USA)	Baptiste (USA)	54	54	54
318	w.c.	Xu Mingge (GBR)	6-3, 6-3	6-7 (0), 6-1, 6-2	Cirstea (ROU)	169	169	169
73		Vondrousova (RTC)	Vondrousova (RTC)	Mhoko (RUS)	Potapova (RUS)	25	25	25
32	32	KESSLER (USA)	6-1, 7-6 (3)	6-3, 6-2	FRECH (POL)	44	44	44
24	24	MERTENS (BEL)	MERTENS (BEL)	KREJCIKOVA (RTC)	KREJCIKOVA (RTC)	17	17	17
150	q.	L. Fruhvirtova (USA)	6-4, 6-2	3-6, 6-2, 6-1	Eala (PHI)	17	17	17
64		Li (USA)	Li (USA)	Ca. Dolehide (USA)	Ca. Dolehide (USA)	66	66	66
79		Golubic (SUI)	6-3, 4-6, 6-1	6-2, 6-2	Rus (HOL)	93	93	93
111		Graчева (BLR)	6-4, 6-7 (5), 7-6 (8)	V. Kudermetova (RUS)	V. Kudermetova (RUS)	43	43	43
108	q.	Sasnovich (BLR)	6-4, 6-7 (5), 7-6 (8)	6-3, 6-2	Zhu Lin (CHN)	307	307	307
75		Bondar (HON)	SVITOLINA (UKR)	NAVARRO (USA)	NAVARRO (USA)	w.c.	w.c.	w.c.
14	14	SVITOLINA (UKR)	6-3, 6-1	6-3, 6-1	NAVARRO (USA)	10	10	10
9	9	BADOSA (ESP)	Boulter (GBR)	Wang Xinyu (CHN)	MUCHOVA (RTC)	15	15	15
41		Boulter (GBR)	6-2, 3-6, 6-4	7-5, 6-2	Wang Xinyu (CHN)	33	33	33
101	L.L.	Sierra (ARG)	Sierra (ARG)	Sonmez (TUR)	Sonmez (TUR)	88	88	88
102		Gadecki (AUS)	6-2, 7-6 (8)	7-6 (3), 6-3	Cristian (ROU)	50	50	50
90		Todoni (ROU)	Bucsa (ESP)	Lamens (HOL)	Lamens (HOL)	68	68	68
101		Bucsa (ESP)	6-4, 6-4	6-1, 6-1	Jovic (USA)	q.	q.	q.
77		Birrell (AUS)	VEKIC (CRO)	ALEXANDROVA (RUS)	ALEXANDROVA (RUS)	18	18	18
22	22	VEKIC (CRO)	6-0, 6-4	6-2, 7-5	Hon (AUS)	q.	q.	q.
29	29	FERNANDEZ (CAN)	FERNANDEZ (CAN)	Jacquemot (POL)	LINETTE (POL)	27	27	27
35	w.c.	Klugman (USA)	6-1, 6-3	6-7 (7), 6-1, 6-4	Jacquemot (USA)	q.	q.	q.
103		Siegemund (ALL)	6-4, 6-2	Bencic (SUI)	Parks (SUI)	58	58	58
39		Danilovic (SER)	Danilovic (SER)	Bencic (SUI)	Bencic (SUI)	37	37	37
127	q.	Zhang Shuai (CHN)	6-2, 6-4	Volynets (USA)	Volynets (USA)	97	97	97
57		Ruse (ROU)	KEYS (USA)	3-2, 7-6 (4), 6-1	Maria (ALL)	45	45	45
6	6	KEYS (USA)	6-7 (4), 7-5, 7-5	Cocciaretto (ITA)	Cocciaretto (ITA)	122	122	122
4	4	PAOLINI (ITA)	PAOLINI (ITA)	PEGULA (USA)	PEGULA (USA)	3	3	3
402		Sevastova (LET)	2-6, 6-3, 6-2	SWIATEK (POL)	SWIATEK (POL)	8	8	8
87		Rakhimova (RUS)	Rakhimova (RUS)	7-5, 6-1	P. Kudermetova (RUS)	63	63	63
109		Ito (JAP)	5-7, 6-3, 6-2	Mcnally (USA)	Mcnally (USA)	213	213	213
62		Lys (ALL)	Lys (ALL)	6-3, 6-1	Burrage (GBR)	w.c.	w.c.	w.c.
82		Yuan (CHN)	6-4, 5-7, 6-2	Collins (COL)	Osorio (COL)	55	55	55
84		Pera (USA)	NOSKOVA (RUS)	6-3, 6-2	Collins (USA)	52	52	52
30	30	NOSKOVA (RUS)	6-2, 6-4	Eriavec (SLO)	Eriavec (SLO)	q.	q.	q.
21	21	HADDAD MAIA (BRE)	HADDAD MAIA (BRE)	3-6, 6-3, 6-4	KOSTYUK (UKR)	26	26	26
36		Sramkova (SLO)	7-6 (7), 6-4	TAUSON (DAN)	TAUSON (DAN)	23	23	23
124	w.c.	Dart (GBR)	Galfi (HON)	2-6, 6-4, 6-3	Watson (GBR)	w.c.	w.c.	w.c.
112		Galfi (HON)	3-6, 6-3, 7-5	Kalinskaya (RUS)	Kalinskaya (RUS)	148	148	148
71		Wickmayer (BEL)	Zarazua (MEX)	6-3, 7-6 (4)	Stojanovic (SER)	q.	q.	q.
34		Putintseva (KAZ)	ANISIMOVA (USA)	6-3, 7-6 (4)	Sakkari (GRE)	85	85	85
13	13	ANISIMOVA (USA)	6-0, 6-0	6-4, 6-4	Blinova (RUS)	69	69	69
12	12	SHNAIDER (RUS)	SHNAIDER (RUS)	RYBAKINA (ARM)	Anavasyan (ARM)	48	48	48
72		Uchijima (JAP)	7-6 (5), 6-3	6-2, 6-1	RYBAKINA (KAZ)	11	11	11
113	q.	Parry (GBR)	Parry (GBR)	KASATKINA (COL)	KASATKINA (COL)	16	16	16
139		Martic (CRO)	4-6, 6-3, 6-2	7-5, 6-3	Arango (AUS)	76	76	76
81		Tomova (BUL)	Tomova (BUL)	Begu (ROU)	Begu (ROU)	117	117	117
59		Jabeur (TUN)	7-6 (5), 2-0, abandon	7-6 (6), 1-6, 6-3	Juvan (SLO)	q.	q.	q.
49		Kartal (GBR)	Kartal (GBR)	Starodubtseva (UKR)	Starodubtseva (UKR)	q.	q.	q.
20	20	OSTAPENKO (LET)	7-5, 2-6, 6-2	1-6, 6-3, 6-1	Jones (GBR)	w.c.	w.c.	w.c.
31	31	KRUEGER (USA)	KRUEGER (USA)	SAMSONOVA (AUS)	Joint (AUS)	51	51	51
53	w.c.	Stojavljevic (GBR)	6-3, 6-2	6-3, 6-2	SAMSONOVA (RUS)	19	19	19
80		Pavlyuchenkova (RUS)	Pavlyuchenkova (RUS)	KENIN (USA)	KENIN (USA)	28	28	28
56		Tomljanovic (AUS)	4-6, 6-3, 6-2	7-6 (5), 6-2	Townsend (USA)	q.	q.	q.
129	q.	Gibson (AUS)	6-4, 7-6 (4)	Bouzaz Maneiro (ESP)	Bouzaz Maneiro (ESP)	60	60	60
78		Siniakova (RTC)	Siniakova (RTC)	6-3, 3-2, abandon	Seidel (ALL)	q.	q.	q.
5	5	ZHENG QINWEN (CHN)	7-5, 4-6, 6-1	6-2, 2-6, 6-1	Zakharova (RUS)	q.	q.	q.
				7-6 (3), 6-1	Yastremaska (UKR)	q.	q.	q.
					GAUFF (USA)	2	2	2

**565**  
Le All England Lawn Tennis and Croquet Club, qui organise le tournoi de Wimbledon, compte 565 membres. Parmi eux, 375 le sont à temps plein, 100 environ sont temporaires et d'autres sont des membres honoraires.

En capitales, les têtes de série; en gras, les Françaises; w.c. : wild-card; q. : qualifiée; L.L. : lucky loser.

# TOUT SAUF NEUTRE

Sans plusieurs stars telles Wendie Renard, Alexandra Popp ou encore Mary Earps, la 14<sup>e</sup> édition de l'Euro féminin, qui démarre aujourd'hui, sera l'occasion pour de nouveaux talents d'émerger. La Suisse, pays hôte, rêve d'une fête aussi belle et réussie que celle de l'Angleterre en 2022.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE  
**SYANIE DALMAT**

SAINT-GALL (SUI) – Benjamine de l'équipe de France, Lou Bogaert est déjà dotée d'un grand sens de la diplomatie. Hier, lors du premier point-press de l'équipe de France, à Heiden où les Bleues ont établi leur camp de base, la défenseuse (21 ans, 4 sélections) a soufflé le nom de la Suisse comme possible vainqueur de l'Euro, qui démarre cet après-midi avec Islande-Finlande (18 heures) à Thoune, suivi de Suisse-Norvège (21 heures), à Bâle: «*Le fait que ce soit chez elles va les motiver, elles vont vouloir montrer à leur peuple qu'elles peuvent gagner.*»

On n'est pas toujours très juste en pronostics, mais on ne mettra pas tout notre budget vacances sur la sélection helvétique, qui a reçu une sacrée correction de la part des Bleues fin avril (0-4) à

Nancy, et qui vient de perdre Ramona Bachmann, l'une de ses meilleures joueuses. L'ancienne attaquante du PSG s'est rompu le ligament croisé antérieur du genou gauche mi-juin à l'entraînement et laisse son équipe forcément diminuée, même si le soutien populaire qui se fait déjà ressentir dans certaines villes sera très fort derrière la Nati.

Bachmann ne sera pas la seule star à manquer la 14<sup>e</sup> édition de l'Euro. Trois cadres françaises ont été écartées par le sélectionneur Laurent Bonadei: Wendie Renard, Eugénie Le Sommer et Kenza Dali. Même privées de ces joueuses qui cumulent 444 sélections, les Françaises arrivent sur une dynamique impressionnante de huit succès de rang en 2025, dont un dernier renversant contre le Brésil (3-2, vendredi dernier) qui a montré que ce groupe pouvait faire preuve de caractère. S'il rêve de

rapporter son premier sacre à la France, Bonadei n'a pour autant pas souhaité quitter le costume d'outsider enfilé dès sa nomination en septembre dernier pour succéder à Hervé Renard.

## L'Allemagne revancharde

Il a laissé le statut de favoris à d'autres, comme l'Allemagne, qui pourrait bien croiser les Bleues en quarts et cherche son lustre d'antan. La Frauen Nationalmannschaft devra pour sa part se passer de la milieu Lena Oberdorf, blessée, ou encore de l'attaquante Alexandra Popp et de la gardienne Merle Frohms – parties à la retraite – pour tenter de conquérir son premier titre depuis les Jeux de 2016.

Les Allemandes ont (un peu) digéré l'humiliation de l'élimination au premier tour de la Coupe du monde 2023 en raflant le bronze aux Jeux de Paris, mais

## LES DIX DERNIERS VAINQUEURS

2022	Angleterre
2017	Pays-Bas
2013	Allemagne
2009	Allemagne
2005	Allemagne
2001	Allemagne
1997	Allemagne
1995	Allemagne
1993	Norvège
1991	Allemagne

déloger les deux ogres actuels ne sera pas une mince affaire. L'Espagne, toujours impressionnante malgré sa 4<sup>e</sup> place l'an dernier aux JO, s'avance sans Jenni Hermoso, héroïne malheureuse du dernier Mondial, mais ambitionne de compléter sa collection de trophées. Et l'Angleterre, qui a aussi rajeuni ses troupes avec les absences de Millie Bright, l'ancienne capitaine emblématique, Fran Kirby et Mary Earps – la gardienne ayant annoncé sa retraite juste avant la compétition –, visera le back-to-back que seule l'Allemagne (8 victoires) a réalisé.

## Déjà plus de billets vendus que lors de la précédente édition

Si elles ont mécaniquement amené à un rajeunissement des grosses nations, ces absences vont laisser la place à une relève talentueuse. On pense notamment à Marie-Antoinette Katoto,

qui va disputer sa troisième compétition avec les Bleues, alors qu'elle avait quitté prématurément l'Euro 2022 blessée, mais aussi à Claudia Pina, meilleure buteuse de la Ligue des champions (10 réalisations) qui pourrait porter la Roja aux côtés d'une Aitana Bonmati diminuée par une méningite virale. On pense aussi à l'Allemande Celina Cerci, qui avait manqué le dernier Euro à cause d'une grave blessure, ou encore à Alessia Russo, qui pourrait remplacer Beth Mead dans le cœur des Anglais.

Alors que la barrière des 600 000 billets vendus a été franchie et que le total de l'Angleterre (574 865) est donc dépassé, la Suisse, où l'engouement monte progressivement, n'attend qu'une étincelle pour définitivement s'enflammer pour l'Euro féminin, dix-sept ans après avoir coorganisé avec l'Autriche celui des hommes. **FE**

## NOS FAVORIS



Angleterre, Espagne



Allemagne



Suède



France, Pays-Bas



Avant son entrée en lice, la France reste sur 8 victoires.

**FOOTBALL**

Euro phase de groupes

# Quinte royale

Pour débloquent les rencontres et susciter l'enthousiasme de la foule, cinq joueuses sont susceptibles de sortir du lot.

**AITANA BONMATI (ESPAGNE)**

milieu, 27 ans

**La double Ballon d'Or**

Arrivée lundi soir à Lausanne après avoir été victime d'une méningite virale, Aitana Bonmati (30 buts en 78 sélections) est tombée dans les bras de sa sélectionneuse, Montse Tomé. Soulagement et sourires ont accompagné son retour dans le groupe, même si elle ne participera pas au premier match de l'Espagne prévu demain contre le Portugal. Mais la Ballon d'Or 2023 et 2024 devrait être disponible ensuite pour emmener la Roja vers le titre. À 27 ans, l'élégante milieu de terrain, comparée à Andrés Iniesta par Pep Guardiola, est au top. Élue meilleure joueuse de la Ligue des champions la saison écoulée, elle a aussi remporté la Liga avec le Barça. Cela ne l'empêche pas de rester simple, connectée à ses combats hors du terrain pour le droit des femmes et notamment celui des réfugiées.



**LUCY BRONZE (ANGLETERRE)**

défenseuse, 33 ans

**La grande sœur**

Il y a un peu plus d'un mois, Lucy Bronze s'est élevée dans le ciel de Manchester pour marquer de la tête le but offrant un sixième titre de champion d'Angleterre à Chelsea. Dans l'effectif rajeuni des Blues (Sandy Baltimore, Aggie Beever-Jones, Hannah Hampton, Sjoekie Nuisken, Lauren James...), elle fait office de grande sœur, du haut de ses 33 ans. C'est la même chose en sélection, où la latérale passée par l'OL (2017-2020) a encore pris du galon avec les retraitées de Mary Earps, Fran Kirby ou Millie Bright. « Si certaines joueuses vont disputer leur premier tournoi (Michelle Agyemang, Aggie Beever-Jones, Maya Le Tissier...), elles ont vraiment une mentalité de gagnantes », a-t-elle assuré alors que les médias anglais s'inquiètent du manque d'expérience des Lionesses.

**VIVIANNE MIEDEMA (PAYS-BAS)**

attaquante, 28 ans

**La sériale buteuse**

Avec Jackie Groenen, Vivianne Miedema est la star des Pays-Bas, que la France croisera lors du troisième match de la phase de groupes, le dimanche 13 juillet. La joueuse de 28 ans est un pilier des Oranje, pour lesquelles elle a déjà marqué 99 buts (en 125 sélections). Attaquante complète, intelligente et pleine de sang-froid, elle représente une menace permanente. Celle qui vient d'inscrire un doublé contre la Finlande en amical (2-1, jeudi dernier) et qui a surtout qualifié son pays en marquant face à la Norvège (1-1, le 16 juillet 2024) sort toutefois d'une saison perturbée par une blessure au genou gauche. Longtemps incertaine, celle qui a déjà remporté l'Euro en 2017 (avec un but en quarts, un en demies et deux en finale) a quand même inscrit 11 buts en seulement 19 matches joués avec son nouveau club de Manchester City.

**ÉQUIPE DE FRANCE**

## Mbock à part, Bacha de retour

Alors que les Bleues entrent en lice samedi face à l'Angleterre, à Zurich, Griedge Mbock s'est de nouveau entraînée à part, hier matin. Mais la

défenseuse et capitaine des Bleues, blessée à un mollet il y a tout juste une semaine, a pu toucher le ballon. Selma Bacha, victime d'une béquille au quadriceps gauche contre le Brésil (3-2, vendredi dernier), a participé normalement, de son côté, à l'ensemble de la séance. Avant le début de l'entraînement, Amel Majri, Sandie Toletti et Delphine Cascarino ont effectué un test VMA sous les encouragements nourris de leurs coéquipières. Hier, les Bleues ont pris part à leur première

**JULE BRAND (ALLEMAGNE)**

attaquante, 22 ans

**L'imprévisible**

Nouvelle joueuse de l'OL Lyonnes, Jule Brand va découvrir la Première Ligue prochainement. En attendant, l'ex-attaquante de Wolfsburg (7 buts, 5 passes en 30 matches cette saison) espère offrir un neuvième titre à l'Allemagne. Avec déjà 60 capes à seulement 22 ans, plus l'Euro 2022 et les JO 2024 comme bagage, elle brille à la création, de l'aile droite ou gauche. « La finale perdue en 2022 me reste en travers de la gorge, a-t-elle confié à Sports Illustrated. Je veux ce titre. Nous avons les qualités pour y parvenir. » Les siennes relèvent principalement du dribble et de l'instinct. « Elle fait parfois des choses un peu folles qui déstabilisent même notre équipe, reconnaît son sélectionneur, Christian Wüick. Je mets plusieurs secondes à comprendre ce qu'elle a en tête. Mais il faut lui laisser de la liberté pour s'exprimer. » **C. O.-B.**



**GRACE GEYORO (FRANCE)**

milieu, 28 ans

**La presque centenaire en forme**

Muette en équipe de France pendant plus d'un an, Grace Geyoro vient de marquer quatre fois en un mois. La milieu est en pleine forme, au meilleur moment. « Graçou », comme elle est surnommée par un groupe dont elle est vice-capitaine, va honorer sa 100<sup>e</sup> sélection samedi face à l'Angleterre. À 28 ans, son expérience est précieuse et elle a remarqué que ses coéquipières « avaient besoin d'être mises en difficulté », après la victoire étonnante face au Brésil (3-2, vendredi dernier). Dans l'entrejeu à trois des Bleues, elle semble épanouie avec ce rôle de numéro 8 qui lui permet de toucher plus de ballons tout en ayant une certaine liberté de mouvements. Elle pourrait profiter de l'Euro pour réveiller les intérêts de prétendants, alors qu'elle est sous contrat avec le PSG jusqu'en 2028.



**LA LISTE DES 23 BLEUES**

- 3 gardiennes**  
Justine LEROND (Montpellier, 25 ans/0 sélection/0 but encaissé)  
Pauline PEYRAUD-MAGNIN (Juventus, ITA, 33/65/42)  
Constance PICAUD (Fleury, 26/13/13)
- 8 défenseuses**  
Selma BACHA (Lyon, 24/46/3 buts)  
Lou BOGAERT (Paris FC, 21/4/0)  
Elisa DE ALMEIDA (Paris-SG, 27/44/5)  
Maëlle LAKRAR (Real Madrid, ESP, 25/30/3)  
Griedge MBOCK (Paris-SG, 30/92/8)  
Melween N'DONGALA (Paris FC, 20/3/0)  
Thiniba SAMOURA (Paris-SG, 21/7/0)  
Alice SOMBATH (Lyon, 21/4/0)
- 6 milieux**  
Sandy BALTIMORE (Chelsea, ANG, 25/43/9)  
Grace GEYORO (Paris-SG, 28/99/21)  
Oriane JEAN-FRANÇOIS (Chelsea, ANG, 23/14/0)  
Sakina KARCHAOUI (Paris-SG, 29/89/3)  
Amel MAJRI (Lyon, 32/80/12)  
Sandie TOLETTI (Real Madrid, ESP, 29/69/3)
- 6 attaquantes**  
Delphine CASCARINO (San Diego Wave, USA, 28/76/14)  
Kadidiatou DIANI (Lyon, 30/114/30)  
Kelly GAGO (Everton, ANG, 26/6/2)  
Marie-Antoinette KATOT (Lyon, 26/55/38)  
Melvine MALARD (Man. United, ANG, 25/29/9)  
Clara MATEO (Paris FC, 27/37/7)

**L'AGENDA DES BLEUES**

**EURO 2025**

phase de groupes / 1<sup>re</sup> journée  
**SAMEDI**

France - Angleterre ..... **21 h**  
(à Zurich, SUI) TF1

phase de groupes / 2<sup>e</sup> journée  
**MERCREDI 9 JUILLET**

France - pays de Galles ..... **21 h**  
(à Saint-Gall, SUI) France 2

phase de groupes / 3<sup>e</sup> journée  
**DIMANCHE 13 JUILLET**

Pays-Bas - France ..... **21 h**  
(à Bâle, SUI) TF1

R. Kool/PictureAlliance/Presse Sports ; M. Leech/Offside/Presse Sports ; M. Borsari/AFLO/Presse Sports ; M. Borsari/AFLO/Presse Sports ; Valeria Witters/Mitters/Presse Sports ; David Catry/Sportpix ; Valeria Witters/Mitters/Presse Sports

# Deux locomotives

Lyon et le PSG sont de loin les deux clubs français les plus représentés dans les listes des 16 sélections présentes à l'Euro.



## L'omniprésence anglaise

Nombre de joueuses par Championnat.

Angleterre	90
Allemagne	48
Italie	48
Espagne	41
France	29
Suède	21
États-Unis	19
Portugal	16
Pays-Bas	11
Norvège	10
Belgique	8
Suisse	8
Islande	5
Danemark	4
Pologne	4
Canada	2
Mexique	2
Finlande	1
Écosse	1

## RÈGLEMENT

Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour les quarts de finale.  
EN CAS D'ÉGALITÉ DE POINTS entre plusieurs équipes, les critères pour les départager sont :

1. Le plus grand nombre de points dans les confrontations directes.
2. La meilleure différence de buts dans les confrontations directes.
3. Le plus grand nombre de buts marqués dans les confrontations directes.
4. La meilleure différence de buts générale.
5. Le plus grand nombre de buts marqués.
6. Le plus faible nombre de points au fair-play (3 points pour un carton rouge, 1 point pour un carton jaune, 3 points pour deux cartons jaunes dans un même match).
10. Le meilleur classement dans les qualifications.

La Française Melvine Malard évolue à Manchester United.

**Suisse** 21 h **Norvège**

# Sundhage, star à domicile

Nommée sélectionneuse de la Suisse dans l'euphorie, la légende suédoise va tenter de faire taire les critiques et de permettre au pays hôte d'atteindre son objectif : les quarts de finale.

SÉBASTIEN BURON

Elle est la personnalité la plus importante de cette sélection, même si elle ne sera pas sur la pelouse ce soir. À 65 ans, Pia Sundhage prendra place sur le banc de la Suisse, et la pression sera forte pour ce match d'ouverture du pays hôte. Mais la Suédoise aime ça, car elle est faite d'un autre bois. D'un autre métal même, avec de l'or obtenu lors du premier Euro en 1984, que l'attaquante termina meilleure buteuse avec 4 réalisations, puis du bronze lors de la première Coupe du monde en 1991.

Auteur de 71 buts en 146 capes, alors un record national, Sundhage a ensuite décroché trois médailles olympiques comme sélectionneuse : deux en or,

Pia Sundhage a dirigé 13 matches de la Suisse depuis janvier 2024.

en 2008 et 2012 avec les États-Unis, puis une en argent en 2016 avec la Suède, la première du pays dans l'épreuve. La nomination de cette légende, le 16 janvier 2024, a évidemment fait sensation en Suisse. Pour beaucoup, la Fédération a sorti le chèque pour attirer l'entraîneuse mondiale de l'année 2012, qui restait sur un échec à la tête du Brésil.

L'ex-joueuse de la Lazio, elle, a été happée par le challenge. «Un Euro à domicile est une expérience unique, a-t-elle affirmé à sa signature. L'Euro 2013 en Suède (élimination en demi-finales) fait partie des expériences les plus amusantes et importantes de ma vie. La tension, l'espoir et les attentes augmentent. J'adore ça.»

La native d'Ulricehamn s'est, cette fois, installée à Berne afin de s'imprégner de la culture locale. Et de réussir sa mission. Balayée par l'Espagne en huitièmes de finale de la dernière Coupe du

monde (1-5), éliminée dès la phase de groupes lors des deux derniers Euros – ses deux premières participations –, la Suisse ambitionne les quarts pour le plus grand événement sportif organisé de longue date au pays. Mais le doute a succédé à l'euphorie suscitée par l'arrivée de la technicienne.

### Une série de huit matches sans succès tout juste stoppée

À l'époque, la Suisse était 22<sup>e</sup> au classement FIFA. Elle est aujourd'hui 23<sup>e</sup>. En octobre, le nul contre l'Australie (1-1) puis la victoire face à la France (2-1) ont bien fait sensation. Mais un mois plus tard, malgré une affluence record de 17306 spectateurs, la Nati a été giflée à domicile par l'Allemagne (0-6). Elle a ensuite fini dernière de son groupe de Ligue des nations, après des revers contre les Bleues (0-2 et 0-4) et la Norvège (1-2 et

0-1), son adversaire ce soir. Appréciée pour sa communication, la vice-championne du monde 2011 s'était montrée franche en mai dans *Blick* : «Je ne suis pas là où je veux être avec cette équipe.»

Fan de Paul Simon et de guitare, Sundhage aimerait voir sa formation dicter le tempo. Mais elle doit s'adapter à un effectif enfin vainqueur face à la Tchèque (4-1), jeudi, après huit rencontres sans succès. La sélectionneuse aspire à changer les mentalités de ses joueuses et leur ancrer l'idée que tout est possible, alors qu'elle avait dû prendre le prénom d'un garçon pour pouvoir jouer petite. Mais, selon *Blick*, ses choix tactiques ne plaisent pas à toutes, à l'image de son entêtement à jouer dans un système avec trois défenseuses centrales et des pistons pas adaptés à cette fonction.

«Fascinée» par la jeune génération, Sundhage se projette, elle, déjà sur la prochaine Coupe du monde et voit plus loin que cet Euro, date limite de son contrat actuel. Au quotidien *Le Temps*, la Suédoise avait confié qu'elle aurait aimé être dotée du don de bricolage. Et ce Championnat d'Europe doit livrer un aperçu de ce qu'elle a déjà construit. **E**

<b>GROUPE A</b>	Suisse	<b>GROUPE B</b>	Espagne	<b>GROUPE C</b>	Allemagne	<b>GROUPE D</b>	France
	Norvège		Portugal		Pologne		Angleterre
	Islande		Belgique		Danemark		pays de Galles
	Finlande		Italie		Suède		Pays-Bas

### Calendrier de la phase de groupes (du 2 au 13 juillet 2025)

	Aujourd'hui	Demain	Vendredi 4 juillet	Samedi 5 juillet	Dimanche 6 juillet	Lundi 7 juillet	Mardi 8 juillet	Mercredi 9 juillet	Jeudi 10 juillet	Vendredi 11 juillet	Samedi 12 juillet	Dimanche 13 juillet
<b>Bâle</b> Parc Saint-Jacques 35 689 places	<b>Suisse - Norvège</b> 21 h TMC						<b>Allemagne - Danemark</b> 18 h 4					<b>Pays-Bas - France</b> 21 h TF1
<b>Berne</b> Stade du Wankdorf 32 997 places		<b>Espagne - Portugal</b> 21 h TF1+			<b>Suisse - Islande</b> 21 h TFX					<b>Italie - Espagne</b> 21 h TMC		
<b>Genève</b> Stade de Genève 30 950 places			<b>Danemark - Suède</b> 18 h 4			<b>Portugal - Italie</b> 21 h 3			<b>Finlande - Suisse</b> 21 h TF1+			
<b>Lucerne</b> Swissporarena 16 496 places				<b>pays de Galles - Pays-Bas</b> 18 h TMC			<b>Pologne - Suède</b> 21 h TFX				<b>Pologne - Danemark</b> 21 h	
<b>Saint-Gall</b> Kybunpark 18 251 places			<b>Allemagne - Pologne</b> 21 h TMC					<b>France - pays de Galles</b> 21 h 2				<b>Angleterre - pays de Galles</b> 21 h
<b>Sion</b> Stade de Tourbillon 9 570 places		<b>Belgique - Italie</b> 18 h 4			<b>Norvège - Finlande</b> 18 h 4					<b>Portugal - Belgique</b> 21 h		
<b>Thoune</b> Stockhorn Arena 10 187 places	<b>Islande - Finlande</b> 18 h 4					<b>Espagne - Belgique</b> 18 h 4			<b>Norvège - Islande</b> 21 h			
<b>Zurich</b> Stade du Letzigrund 24 186 places				<b>France - Angleterre</b> 21 h TF1				<b>Angleterre - Pays-Bas</b> 18 h 4			<b>Suède - Allemagne</b> 21 h TMC	

Pictogrammes UEFA.

### Tableau final (du 16 au 27 juillet 2025)

#### Quarts de finale

<b>1<sup>er</sup> groupe A</b>	Mercredi 16 juillet, à Genève, 21 heures
<b>2<sup>e</sup> groupe B</b>	à Genève, 21 heures
<b>1<sup>er</sup> groupe C</b>	Jeudi 17 juillet, à Zurich, 21 heures
<b>2<sup>e</sup> groupe D</b>	à Zurich, 21 heures
<b>1<sup>er</sup> groupe B</b>	Vendredi 18 juillet, à Berne, 21 heures
<b>2<sup>e</sup> groupe A</b>	à Berne, 21 heures
<b>1<sup>er</sup> groupe D</b>	Samedi 19 octobre, à Bâle, 21 heures
<b>2<sup>e</sup> groupe C</b>	à Bâle, 21 heures

#### Demi-finales

Mardi 22 juillet, à Genève, 21 heures

#### Finale

Dimanche 27 juillet, à Bâle, 18 heures



### Les sites

**La mascotte Maddli**

**Le ballon officiel Konektis**

**UEFA women's EURO SWITZERLAND 2025**

Le groupe TF1 retransmettra deux quarts de finale, dont celui de la France si elle est qualifiée. France Télévisions diffusera les deux autres quarts. TF1 dispose du premier choix pour les demi-finales, France Télévisions du second. La finale sera sur TF1.

# DU JEU, DU CRAN, DES TACLES

Avant le Championnat d'Europe féminin de football, la défenseure des Bleues Elisa De Almeida revient sur les "Passes décisives" qui ont jalonné son parcours et fait la joueuse qu'elle est aujourd'hui, jusqu'à devenir un modèle pour les amatrices comme Nassira Kanté, milieu de terrain à Poissy.

« Mon modèle dans le foot, c'était Sergio Ramos et mon geste préféré, le tackle. Un bon tackle bien glissé. » À 27 ans, l'internationale Elisa De Almeida est une défenseure dans l'âme, une stoppeuse intraitable. « Comment la passer au duel ? Je crois que je ne sais pas ! », s'amuse Nassira Kanté, milieu de terrain au Poissy Football Club en Régionale 1, en imaginant affronter Elisa De Almeida, le cœur battant du Paris Saint-Germain, sur le rectangle vert. « Clairement, elle est impressionnante, toujours bien placée, c'est le genre de joueuse qui change la stratégie de l'équipe adverse », reprend la jeune admiratrice du club de la capitale, 19 ans. Elles ne jouent pas au même poste, n'ont pas le même gabarit, et pourtant les deux franciliennes sont venues au foot par le même sillon, celui creusé par un grand frère.

« Il a trois ans de plus que moi et, je joue avec lui depuis le plus jeune âge. J'allais aussi voir ses entraînements et à 5 ans j'ai demandé à mes parents de m'inscrire dans le club de ma ville, à Épinay-sur-Orge (Essonne). Le foot, c'était une évidence », se remémore Elisa De Almeida. Nassira, qui a grandi à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines), partage les mêmes souvenirs : « Mon quartier, c'était le foot, le foot, rien que le foot ! Alors, j'ai appris quelques bases avec mes frères et à 10 ans, je me suis lancée en club. » Seule fille de l'équipe, Elisa De Almeida s'est tout de suite imposée, naturellement. Pas Nassira. « Au début, je venais à tous les entraînements, mais je n'étais jamais convoquée dans l'équipe pour les matchs. Ça a duré des semaines... Alors, quand j'étais seule,

« Je suis plutôt discrète mais j'apporte au collectif par ma combativité. »

ELISA DE ALMEIDA

## INFOS CLÉS ELISA DE ALMEIDA

- 27 ans
- Défenseure
- Paris Saint-Germain
- Saison 2024-25
- 31 matchs joués
- 17 clean sheets
- Sélection internationale
- 42 sélections

je m'entraînais à jongler, à dribbler, à tirer. » Opiniâtre, Nassira révise ses gammes, observe le jeu des autres à l'entraînement, persévère. « Et puis un jour, le coach a donné la liste et il a dit mon nom. J'étais super fière. Pendant le match, on a eu un pénalty que j'ai marqué. Mon travail avait payé. » Elisa De Almeida renchérit : « Au foot, on progresse par le travail, la continuité, la rigueur. » Perfectionniste, la joueuse des Bleues revoit tous ses matchs pour progresser. À 14 ans, Nassira déménage à Poissy après le divorce de ses parents. Au collège, rien ne va, la jeune francilienne collectionne les avertissements de travail et de comportement. Elle pourrait sombrer dans une mauvaise spirale, mais le ballon s'interpose. Son premier cours d'EPS est une partie de foot. Nassira impressionne son professeur, qui lui propose



© William Dupuy



© William Dupuy

de rejoindre la section sportive à une condition : elle doit améliorer ses résultats scolaires. « Là, je n'avais pas le choix : si je voulais jouer au foot, je devais travailler en classe. Et en quelques mois, je suis passée des avertissements au tableau d'excellence. »

La détermination, voilà ce qui rassemble aussi les deux joueuses. Une combativité à toute épreuve, comme quand, dans la torpeur du mois d'août 2023, Elisa De Almeida s'arrache pour empêcher, sur la ligne, l'Australie d'ouvrir le score en quart de finale de la Coupe du monde. « Peut-être mon meilleur souvenir », confie-t-elle, le sourire malicieux. « C'est ce qui me représente. Je suis plutôt discrète mais j'apporte au collectif par ma combativité. » Ce sprint pour sauver son équipe, symbole d'une carrière construite sur la ténacité, inspire Nassira Kanté : « Grâce à elle, je sais qu'avec de la détermination on peut s'en sortir, que ce soit sur le terrain ou en dehors. »

Être un modèle, Elisa De Almeida ne l'avait pourtant pas

carrière prend un tournant. Très vite, Elisa De Almeida se fait remarquer, elle intègre le centre de formation de Clairefontaine avec les huit joueuses les plus talentueuses de sa génération. « J'étais contente mais je ne me projetais pas encore, j'étais insouciant. » Le déclic, c'est son premier contrat professionnel avec le club mythique de Juvisy, six fois champion de France. « C'était de l'argent de poche, mais j'avais 17 ans et, dans mon groupe d'amis, j'étais la seule à être rémunérée... Donc l'idée de faire carrière a commencé à prendre forme. »

La prodige passe trois ans dans le club francilien avant de rejoindre Montpellier où elle goûte pour la première fois au maillot bleu. En 2021, elle rejoint le PSG, tout juste cham-

« **Remporter un titre avec l'équipe de France, ce serait le graal ! Les gens attendent ce titre.** »

ELISA DE ALMEIDA



prévu. « C'est simple, vu que je ne connaissais pas le football féminin, que ce n'était pas médiatisé, je ne pouvais même pas imaginer devenir un jour une joueuse professionnelle. » À 13 ans pourtant, son coach la pousse à rejoindre une équipe féminine. « Je ne voulais absolument pas y aller, j'étais bien avec les garçons mais il m'a un peu mis la pression. Je n'ai pas vraiment eu le choix ! Je crois qu'il avait vu mon potentiel, alors j'y suis allée. » Sa jeune

pion de France. C'est là que Nassira la voit évoluer pour la première fois : « J'ai tout de suite adoré ce qu'elle projette sur le collectif. Elle porte l'équipe par sa combativité, c'est une attitude que j'essaie de reproduire à mon niveau. » Elisa De Almeida marque aussi par son calme olympien sur le terrain. Beaucoup plus émotive, Nassira a dû apprendre à dompter ses colères en devenant la capitaine de son équipe, à seulement

18 ans : « Le brassard m'a appris à gérer mes émotions, parce qu'avant je pouvais faire plonger l'équipe avec moi. Désormais j'essaie de mener l'équipe derrière moi. » Aujourd'hui, Nassira n'a qu'une crainte : être écartée des terrains par une décision du coach ou une blessure. Elisa De Almeida tente de la rassurer : « Il faut se faire à l'idée qu'il y a des choses que tu ne peux pas contrôler. Moi, par exemple, mes blessures m'ont permis de développer mon jeu dans d'autres domaines, ça m'a fait travailler sur l'as-

pect mental, ça m'a appris la patience. Dans chaque situation négative, il faut tenter de trouver du positif. »

Quatre fois vice-championne de France, deux fois vainqueur de la Coupe de France et demi-finaliste de la Ligue des champions, Elisa De Almeida a faim de victoires, avec un objectif ultime : « Remporter un titre avec l'équipe de France, ce serait le graal ! Vu notre effectif, il y a de la pression, les gens attendent ce titre. Mais c'est une bonne pression, ça montre aussi que les Français s'intéressent au

foot féminin. » Si elle espère encore évoluer un jour au niveau professionnel, Nassira envisage de jouer pour le Mali, pays dont elle possède la nationalité. « Mon père discute avec les instances et je pense aller voir l'équipe au Maroc lors de la prochaine Coupe d'Afrique des Nations. » Quand elle entend Nassira parler de jouer pour son pays, Elisa De Almeida a les pupilles qui brillent « Si tu as cette chance, saisis-là ! Représenter son pays, c'est quelque chose d'exceptionnel, une sensation incroyable. »

### INFOS CLÉS NASSIRA KANTÉ

- 19 ans
- Milieu de terrain
- Capitaine
- Poissy FC



### Parce que la visibilité, c'est déjà une victoire !

Avec l'opération « Passes décisives », la mutuelle MGEN, acteur incontournable du sport féminin, met en lumière des sportives professionnelles et amatrices, rassemblées autour d'un même sport et de valeurs communes, dans 6 doubles pages, du 2 au 28 juillet 2025.

#### Dans quel but ?

Offrir aux joueuses un espace médiatique inédit (des pleines pages dans L'Équipe) pour accélérer l'émergence de rôles-modèles féminins en France et montrer que la performance, les qualités physiques et mentales, comme les plans de carrière, sont aussi les attributs du sport féminin.

MGEN fait donc le choix de ne pas faire sa publicité au profit de celle des joueuses, pour accomplir sa mission : soutenir le sport féminin sur tous les terrains.

Elle continue ainsi de concrétiser les engagements au cœur de son programme MGEN Championnes Club® :

1. Soutenir les ligues professionnelles féminines ; MGEN est partenaire des ligues de basketball et de handball,
2. Donner de la visibilité aux ambassadrices du sport féminin, à commencer par Léna Grandveau et Laëtitia Guapo
3. Favoriser la pratique sportive féminine en région, aux côtés des sections féminines des clubs amateurs.

# « Je serai peut-être le dernier homme commentateur des Bleu(e)s »

Le journaliste de TF1 Grégoire Margotton sera la voix de l'équipe de France pendant l'Euro 2025, qui débute ce soir. Après une saison réussie avec « Téléfoot », il croit au succès populaire de l'épreuve.

**SACHA NOKOVITCH**

Accompagné de Marine Marck et Bixente Lizarazu, Grégoire Margotton commentera les affiches de l'Euro féminin de football qui débute ce soir jusqu'au 27 juillet sur TF1 (France Télévisions retransmet 12 matches). Avant de s'envoler pour la Suisse, la voix des Bleu(e)s, âgée de 55 ans, a partagé son optimisme sur le parcours à venir des Françaises, la médiatisation du foot féminin ou encore la rareté des femmes commentatrices à des postes exposés.

**« Vous couvrez votre troisième compétition internationale féminine de foot. Depuis 2019, l'engouement autour des Bleues vous semble-t-il avoir explosé ?**

Non, on ne peut pas employer ce terme-là. Après le Mondial 2019, après des audiences très puissantes (*la barre des 10 millions de téléspectateurs a été franchie plusieurs fois*), un rendez-vous a été manqué. On pensait que cela aboutirait sur quelque chose de beaucoup plus solide dans les résultats, l'exposition à l'année du Championnat de France ou de la Ligue des champions féminine, mais en France, on n'a pas trop progressé là-dessus. Juste après, le Covid a impacté l'ensemble du foot français. Et les clubs féminins dépendent beaucoup et sans doute trop des sections masculines. En Angleterre, le titre européen des « Lionnes » en 2022 était un aboutissement mais, depuis, le pays a continué à travailler. D'où l'importance de gagner.

**Avec Wendie Renard et Eugénie**

**Le Sommer absentes et un sélectionneur, Laurent Bonadei, peu identifié, il y a peu de stars françaises. Est-ce un handicap ?**  
Ça l'est, à l'heure où on se parle. Mais Sandy Baltimore est devenue une star en un an avec Chelsea ! Pourtant les Français ne le savent pas parce qu'ils ne suivent pas le Championnat anglais. Si elle devient championne d'Europe avec les Bleues dans un mois, elle le deviendra en France. Il y a largement assez de profils starisables dans cette équipe. Ça s'est peut-être un peu délité au fil du temps parce qu'il y a eu, un peu trop longtemps, des stars sans délivrer la victoire finale. Une star, ça se fabrique en cinq secondes : un but d'anthologie, un titre, une joie après un scénario renversant.

**« Le journalisme de sport était un bastion que les femmes ont dû attaquer et elles continuent tous les jours**

**Débiter par une grosse affiche, France-Angleterre (samedi à 21 heures), est-ce un avantage ?**

C'est magnifique pour TF1. Déjà, globalement, un Euro est beaucoup plus relevé qu'un Mondial. Commencer par le match contre les championnes d'Europe en titre, c'est parfait. Puis avec cette poule très relevée (*le pays de Galles le 9 juillet puis*

*les Pays-Bas le 13 juillet*), elle ne livrera peut-être son verdict que dans les dernières minutes du troisième match. France, talents, victoire possible et suspense, c'est un joli cocktail.

**Commente-t-on exactement de la même manière les Bleues que les Bleus ?**

Le travail de préparation est évidemment différent puisque je suis le football féminin d'un peu plus loin. Mais une fois que le ballon roule, c'est la même chose, la technique de commentaire ne change pas.

**Même si le jeu peut être moins rapide et les joueuses moins identifiées par les téléspectateurs ?**

Concernant le rythme, a-t-on commenté différemment l'équipe de France de Michel Platini en 1984 de celle de Kylian Mbappé en 2018 ? Je ne crois pas. À nous de trouver le bon rythme et il faudra peut-être s'attacher à l'atmosphère et s'accrocher à l'anecdote et la belle histoire si le rythme

## EN BREF 50 ANS

Journaliste chez TF1

**2014 :** il commente son premier match sur TF1 à l'occasion d'un France-Cameroun (3-2) en préparation de l'Euro.

**2019 :** avec Bixente Lizarazu, il est aux commentaires lors des matches de l'équipe de France durant la Coupe du monde féminine en France.

baisse sur la pelouse. Mais de mon expérience dans ces grandes compétitions, comme chez les hommes, trois ou quatre matches sortent toujours du lot.

**Un duo d'hommes pour commenter les Bleues, c'est le choix de TF1 depuis 2019. Aimeriez-vous un jour céder votre place à une commentatrice ?**

À titre personnel, j'en serais triste parce que j'adore les commenter. Mais au-delà de mon cas personnel, oui j'aimerais. En attendant, il y aura, pour la première fois, une paire de commentatrices 100 % féminine sur TF1 avec Mélanie Durot et Camille Abily (*pour Italie-Espagne, le 11 juillet sur TMC*). Le journalisme de sport était un bastion que les femmes ont dû attaquer et elles continuent tous les jours. Le commentaire de sport est un bastion encore plus haut. Et le commentaire de foot se situe tout en haut de la montagne. Il sera sûrement le dernier à tomber mais il tombera un jour. Je serai

peut-être le dernier homme commentateur de l'équipe de France de football, qui sait ? (*sourire*) C'est le poste le plus exposé de ce métier et tout ce que j'espère, c'est que le jour où cela arrivera, ce sera totalement logique pour cette femme. Elle l'aura mérité pour tout ce qu'elle aura fait dans sa carrière et son travail. Accessoirement, elle sera de sexe féminin mais d'abord elle sera compétente.

**Téléfoot a réalisé sa meilleure saison depuis six ans (14 % de part d'audience). Comment l'expliquez-vous ?**

C'est la meilleure version de l'émission depuis mes débuts en 2018. Depuis un an et demi, on a récupéré les images de Ligue 1 mais il a fallu un peu de temps pour que certains le réalisent. Cette saison, 80 % de l'émission était tournée vers le Championnat de France, on a pu travailler avec les clubs et cela a payé. À partir de janvier, avec la campagne européenne du PSG, il y a eu aussi un appel d'air très fort. Dans notre équipe, du rédacteur en chef Marc Ambrosiano au plus jeune journaliste, il y a beaucoup de talents, pas une voix semblable, des styles différents d'écriture et de montage. Repartir à la rentrée avec les images de L1, c'est magnifique.

**« J'ai commenté du basket il y a trente-cinq ans et je serais très heureux d'en commenter à nouveau si cela devait se faire »**

**Vous n'avez pas pu commenter la finale de la Ligue des champions. Elle est désormais sur M6...**

Le changement de diffuseur et, à l'inverse, le paquet qui tombe du ciel quand on ne l'attend pas, c'est ma vie depuis un moment. Cela ne m'a pas empêché de regarder la finale et de la trouver bien commentée (*par Xavier Domergue et Antoine Kombouaré*). Cette victoire du PSG est aussi une bonne nouvelle pour tout l'écosystème du foot, nous compris. En France, il y a eu enfin quelque chose de joyeux et de très football.

**Pour l'instant, M6 est aussi le seul diffuseur des Coupes du monde de foot 2026, 2027, 2030 et pas l'historique TF1. Vous vous y êtes fait ?**

On s'y fait comme on s'adapte lorsqu'on nous annonce au dernier moment qu'on commentera PSG-Atlético de Madrid (*4-0, le 15 juin*) et une finale de la Coupe du monde des clubs (*le 13 juillet*)...

**Mais avec le Mondial, on parle de l'événement majeur du foot...**

On fera cette interview dans un an, à la veille de la Coupe du monde, et je vous donnerai mon ressenti à ce moment-là.

**Vous avez commenté la NBA sur Canal+, serez-vous au micro du prochain Eurobasket masculin acheté par TF1 ?**

Déjà, on ne connaît pas encore le consultant avec lequel on travaillera. Mais oui, j'ai commenté du basket il y a trente-cinq ans et je serais très heureux d'en commenter à nouveau si cela devait se faire. J'aurais en tout cas des bases, plus que j'en avais avec le hand. » **E**



Grégoire Margotton a déjà commenté notamment la Coupe du monde de foot féminine en 2019, organisée en France, et l'Euro féminin en 2022.

**HORS-SÉRIE**

hors-série **L'ÉQUIPE**

LE RÉCIT D'UN SACRE / TREZEGUET « Mon but en or » / LIZARAZU « La domination d'une équipe sur le foot mondial »

hors-série  
3,70€ juillet 2025

**L'ÉQUIPE**

RETROUVEZ LA UNE du 3 juillet 2000 en page 35

**IL Y A 25 ANS CHAMPIONS D'EUROPE**

Dalier Flore, Bernard Pignoni / L'Équipe

M 07200-83H-F-3,70€-30

**En vente chez votre marchand de journaux à 3,70€**  
également disponible sur le site et l'application L'Équipe

# MEDINA

## Un OM de caractère

Arrivé à Marseille hier, le défenseur argentin doit être prêté avec obligation d'achat par Lens une fois sa visite médicale validée. Il est d'abord promis au poste de latéral gauche dans le système de Roberto De Zerbi.

**BAPTISTE CHAUMIER**  
(avec N. G. et M. Gr.)

Il est préférable d'éviter de sortir à la mi-journée par ces températures caniculaires, mais Facundo Medina ne craint pas la chaleur étouffante. Le défenseur argentin au sang chaud semble même s'y complaire. Il est apparu devant l'aviation générale, à Marignane hier en début d'après-midi, un large sourire aux lèvres, heureux du dénouement imminent de son transfert, sans paraître souffrir des conditions climatiques, lunettes de soleil réfléchissantes posées sur la tête.

Après l'accord trouvé entre Lens et l'OM autour d'un prêt avec obligation d'achat de 20 M€ environ au total, hors bonus, le joueur de 26 ans a donc débarqué sur place pour passer sa visite médicale qui pourrait s'étirer encore dans la journée. C'est l'issue de plusieurs mois de contacts entre toutes les parties, alors que l'OM avait poussé pour l'attirer à la toute fin du mercato hivernal, déjà. Medina était finalement resté dans l'Artois, avec la pro-

messe d'un bon de sortie cinq mois plus tard, mais le fil n'avait jamais été rompu, et le joueur lui-même s'est régulièrement entretenu avec son compatriote, Leonardo Balerdi, au sujet de ce club qui semble fait pour lui. C'est justement ce caractère, cette faculté à résister à la pression, qui a décidé les dirigeants marseillais à miser sur lui.

**Vers un placement hybride entre les phases défensives et offensives**

Ils l'ont observé de près depuis son arrivée en France, à l'été 2020 en provenance de Talleres (Argentine), et ils ont pu mesurer les progrès de ce défenseur rugueux, joueur le plus averti du top 5 européen la saison dernière avec quinze cartons jaunes récoltés. Il serait réducteur, pourtant, de cantonner Medina au simple rôle de guerrier dans les duels, et il a prouvé qu'il pouvait aussi être un leader défensif, comme lors de cet exercice 2022-2023 où Lens avait arraché une qualification en Ligue des champions et une

Facundo Medina à son arrivée à l'aéroport de Marignane hier.

**LES DATES DE REPRISE DES CLUBS DE L1**

demain : Paris FC, Angers ;  
lundi : Le Havre, Lyon, Marseille, Metz, Strasbourg.

**Ont déjà repris :**  
Nice, Lens, Rennes, Monaco, Brest, Lorient, Lille, Nantes, Auxerre, Toulouse.

*La reprise du Paris-SG, qui participe à la Coupe du monde des clubs, dépendra de son parcours dans le tournoi. Le Championnat reprendra le week-end du 16 août.*



Franck Pennant/PhotoPQR/La Provence/MaxPPP

place honorifique de vice-champion de France. Il a vécu deux saisons moins fastes derrière, mais il est resté un cadre chez les Sang et Or et une cible de choix, donc.

Il s'agit du deuxième renfort en défense pour l'OM après la signature de CJ Egan-Riley, arrivé libre en provenance de Burnley. L'international Espoirs anglais, tout juste sacré dans l'Euro de la catégorie avec sa sélection, a été recruté comme défenseur

central, ce qui n'est pas exactement le cas pour Medina. Le gaucher, revenu ces derniers jours en Europe pour peaufiner sa préparation physique en solo du côté de Valence après son passage en sélection début juin, devrait d'abord être promis au poste de latéral gauche, où l'avenir de Quentin Merlin et Ulisses Garcia devient tout à coup plus incertain.

L'idée initiale de Roberto De Zerbi, qui aime ce genre

de joueurs capables de couvrir plusieurs postes, serait donc de l'utiliser dans le couloir de son 4-2-3-1. En phase offensive, le système pourrait évoluer en 3-4-3, et Medina glisser alors dans la défense centrale à trois. L'Argentin devrait vite découvrir la philosophie de jeu de son nouvel entraîneur et de ses options tactiques : la reprise de l'entraînement est programmée pour lundi, déjà, avec des tests médicaux. **ZE**

## Arsenal veut frapper fort

Le club londonien, qui avance sur le dossier Viktor Gyökeres, cherche à profiter du mercato afin de s'offrir les moyens de son énorme ambition pour la saison prochaine. Il pense aussi à Maghnes Akliouche.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe



Pierre Lahalle/L'Équipe

L'attaquant du Sporting Portugal Viktor Gyökeres (à gauche) et le milieu offensif monégasque Maghnes Akliouche.

**DAMIEN DEGORRE**

Deuxième de Premier League, demi-finaliste de la Ligue des champions et de la Coupe de la Ligue, Arsenal n'envisage pas une prochaine saison sans titre et entend profiter de son été sans Coupe du monde des clubs pour bâtir un effectif à la hauteur de ses hautes ambitions. Andrea Berta, nommé directeur sportif du club londonien le 30 mars, avance sur plusieurs dossiers clés, notamment celui de l'avant-centre qui a tant manqué à Mikel Arteta en seconde partie du dernier exercice. Le nouveau dirigeant des Gunners espère ainsi finaliser l'arrivée de Viktor Gyökeres, courtisé par plusieurs clubs anglais. Mais l'attaquant international suédois (27 ans), auteur de 54 buts toutes compétitions confondues la saison passée sous les couleurs du Sporting Portugal, veut rejoindre Arsenal.

Le club lisboète, où il est sous contrat jusqu'en juin 2028, se montre intransigeant, pour le moment, sur le montant de l'indemnité de transfert, ce qui n'atténue pas l'optimisme de Berta. Il espère aboutir sur une somme légèrement inférieure

à 70 M€, le montant de la clause libératoire de Gyökeres. La direction du Sporting a en tout cas ouvert la porte, déclarant que le joueur « pourrait partir, à moins qu'il ait le pire agent du monde ». Son agent, l'ancien joueur suédois Hasan Çetinkaya, n'est plus très loin d'un accord, lui, avec Arsenal. Les deux parties ont d'ailleurs profité de ce dossier pour en évoquer un autre : celui du milieu de l'AS Monaco, Maghnes Akliouche, également représenté par Çetinkaya depuis peu.

À la recherche d'un attaquant de côté capable de doubler Bukayo Saka et Gabriel Martinelli, les Gunners ont établi une liste de plusieurs noms où celui du Monégasque de 23 ans apparaît en bonne position. Mais le club de la Principauté est plutôt exigeant et ne voudrait pas le libérer de ses trois dernières années de contrat pour moins de 70 M€. Une autre option mène à l'international nigérian Ademola Lookman, 27 ans, lié à l'Atalanta Bergame jusqu'en juin 2027, valorisé à hauteur de 50 M€.

**Le milieu renouvelé, Mosquera ciblé en défense**

S'il avance sur l'un de ces deux dossiers, en plus de Gyökeres, Arsenal, qui vient d'officialiser l'arrivée de Kepa Arrizabalaga, souhaitera se libérer de quelques joueurs à vocation offensive, et notamment de Leandro Trossard, qui n'a plus qu'un an de contrat et que Berta ne souhaite pas prolonger au niveau de salaire réclamé par l'interna-

tional belge (44 sélections, 10 buts). Il est possible, aussi, que l'international Espoirs anglais Ethan Nwaneri (18 ans, sous contrat jusqu'en 2030), formé au club, soit mis sur le marché, d'autant plus qu'Arteta pourrait intégrer au groupe professionnel, cette saison, une autre pépite de l'académie : Max Dowman, 16 ans en décembre.

Au milieu, Thomas Partey, libre de tout contrat, pourrait quitter Londres, lui aussi, dans le sillage de Jorginho, parti à Flamengo. Mais leurs remplacements sont déjà assurés avec l'arrivée prochaine de l'Espagnol Martin Zubimendi, dont le transfert est estimé à 60 M€, et celle du Danois Christian Nørgaard, pour lequel les Gunners devraient régler une indemnité d'au moins 11 M€ pour l'arracher à Brentford.

Enfin, conscient que la blessure de Gabriel Magalhaes a été pénalisante en fin de saison dernière, Arteta envisage de renforcer sa charnière. Un accord a été obtenu avec Cristhian Mosquera, le défenseur international Espoirs espagnol du Valence CF (21 ans), mais pas encore avec son club. Une première offre londonienne de 15 M€ pour le joueur sous contrat jusqu'en 2026 a été repoussée le week-end dernier par la direction valencienne. Le transfert pourrait cependant se conclure prochainement autour de 20 M€. En finalisant tous ces dossiers aussi tôt dans l'été, ce qui n'est pas nécessairement une habitude maison, Arsenal sera alors prêt à répondre à tous ses grands défis.

# Pogba à temps plein, ça donnait quoi ?

Le milieu va tenter de redevenir, à 32 ans, un joueur à temps plein à Monaco. La dernière fois, c'était en février-mars 2022, avec Manchester United. Il s'était déjà un peu éloigné de sa meilleure version.

CÉDRIC CHAPUIS

Ce port altier, cette allure si particulière, mi-charismatique, mi-désinvolte, ces éclairs et ces absences : se replonger dans la dernière époque où Paul Pogba enchaînait les rencontres de haut niveau, au cœur de la saison 2021-2022 sous le maillot de Manchester United, permet de s'y retrouver autant que de s'y perdre. Tout était encore là, mais quelque chose semblait éteint, déjà. De retour de pépins à une cuisse et à un mollet, le numéro 6 des Red Devils avait alors enchaîné huit titularisations en neuf matches, entre le 4 février et le 12 mars, diffusant l'impression de chercher la flamme sans la (re)trouver.

Arrivé sur le banc pour succéder à Ole Gunnar Solskjær en décembre 2021, pendant la convalescence du Français, Ralf Rangnick manquait d'éléments fiables pour faire avancer le jeu et l'avait utilisé devant la défense, en soutien de l'attaquant ou même sur un côté puis en faux avant-centre, dans des rôles pas toujours précis et au sein d'un collectif que le technicien allemand ne réussira jamais à structurer selon ses principes.

Pogba, lui, n'était déjà plus le milieu total de la Coupe du monde 2018, discipliné et agressif sans le ballon, fulgurant et majestueux avec. Les observateurs anglais se demandent d'ailleurs s'il l'a été un jour sous la tunique manucienne, et cette fin d'hiver 2022 ne les a pas forcément incités à refermer ce débat. Malgré un but inscrit dès le 8 février face à Burnley (1-1), récompensant ses projections récur-

rentes dans la surface adverse, « la Pioche » ne dégagait effectivement ni une confiance ni une intensité folle, alors que les bruits entourant la fin imminente de son contrat ne faiblissaient pas.

## Malgré ses soucis, toujours l'un des plus décisifs

Pogba gardait néanmoins la vision, l'œil toujours vif et, au milieu d'une majorité de passes prudentes qui lui ressemblaient assez peu, émergeaient encore quelques renversements dont il avait le secret. Malgré ses allers-retours à l'infirmerie, il restait cette saison-là essentiel à MU, lui qui était le joueur qui délivrait le plus de passes progressives (7,1 en moyenne par 90 minutes) et le deuxième joueur à réussir le plus de passes vers le dernier tiers (5,9/90 min). En rapportant sa productivité (1 but, 9 passes décisives) à son temps de jeu (1776 minutes), il était même le troisième élément le plus décisif des Red Devils, derrière Cristiano Ronaldo et Bruno Fernandes.

Mais au-delà de ses soucis physiques, il y avait un autre hic, une activité sans ballon que l'on qualifiera d'irrégulière, manquant d'énergie et souvent à contretemps, offrant parfois des boulevards à ses adversaires au cœur du jeu. Limites athlétiques ? Consignes tactiques ? Lassitude globale ? Il y avait, sans doute, un peu de tout cela à la fois, dans un marasme collectif profond que le révisionnage, trois ans plus tard, n'atténue pas vraiment.

Ceux qui le connaissent ne cessent de le répéter : Paul Pogba est un de ces footballeurs

à part, qui a besoin d'être aimé pour s'épanouir, et l'affection avait atteint ses limites à l'approche du printemps 2022. « Je ne dirais pas qu'il ne vaut pas la peine d'être conservé, mais les joueurs doivent avoir envie de jouer pour un grand club comme Manchester United », avait lâché Rangnick lors de son intronisation, ce qui ressemblait à un message mais pas à une déclaration passionnée. Il avait pourtant tenté, ensuite, de trouver la meilleure utilisation possible de son champion du monde, que le staff monégasque d'Adi Hütter devra à son tour chercher à entourer et protéger pour profiter de ses avantages, sans trop souffrir de ses inconvénients.

## Aucun match complet disputé depuis le 12 mars 2022

Car depuis le 12 mars 2022 et un succès épique contre Tottenham (3-2), Pogba n'a plus disputé un seul match complet, alternant titularisations, entrées en jeu et blessures pour conclure sa deuxième aventure manucienne, puis foulant la pelouse à peine douze fois (dont onze en tant que remplaçant) en treize mois avec la Juventus, avant sa suspension pour dopage à l'automne 2023. « Son corps s'est resculpté, il est devenu très costaud », appréciait-il y a quelques jours dans nos colonnes son préparateur physique, Roger Caibe Rodriguez, assurant que Pogba (32 ans) avait « retrouvé sa rapidité et son aisance balle au pied ». Reste à rattraper ce après quoi il court depuis trois ans, et même un peu plus : la confiance et la flamme. **E**



Franck Faugère / L'Équipe

Paul Pogba lors d'un match face à Newcastle disputé au cours de la saison 2021-2022, sa dernière sous le maillot de Manchester United.

Nice

## Diouf pour remplacer Bulka

Proche de s'engager à Lens, le gardien rémois ira finalement au Gym. Nice tient le successeur de Marcin Bulka, qui a passé hier sa visite médicale avec Neom.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL PERMANENT

ANTOINE MAUMON DE LONGEVILLE (AVEC D. D., BA. C., F. T., N. G. ET L. T.)

## LENS ANDY DIOUF TRES PROCHE DE BURNLEY

Alors que Burnley avait déjà réussi à trouver un accord avec Lens hier matin autour d'un transfert d'Andy Diouf estimé à 18 M€, le club promu en Premier League et le milieu français de 22 ans se sont ensuite quasiment entendus sur les conditions contractuelles. Il ne reste que des petits points à régler. Il faudra guetter la réaction de Crystal Palace, qui avait auparavant la préférence de Diouf, mais Burnley est désormais largement en pole pour finaliser l'arrivée de l'international Espoirs rapidement. **L. T.**



Franck Faugère / L'Équipe

NICE - Les dirigeants de l'OGC Nice cherchaient un successeur à Marcin Bulka. Ils l'ont déjà trouvé, une semaine après la reprise des Aiglons, en parvenant à conclure l'arrivée du Rémois Yehvann Diouf. Pour Bulka, la piste menant à Neom plutôt qu'à Sunderland ou Leeds s'est confirmée lundi. L'international polonais a passé, hier après-midi, sa visite médicale avec le club saoudien, deux jours après que Nice s'est mis d'accord avec le club de la monarchie pétrolière sur une indemnité de 15 M€. Le portier de 25 ans touchera un salaire annuel net compris entre 6,5 et 7 M€.

Quelques heures plus tôt, le Gym a donc aussi conclu le transfert de Diouf, pour un montant de 6,5 M€ devant grimper à 7 M€ avec les bonus. Après celles d'Amadou Koné, également à Neom contre 15 M€ (bonus inclus), et de Nhoa Sangui, parti au Paris FC pour 12 M€ (bonus inclus), c'est la troisième vente d'importance réalisée ces derniers jours par Reims, qui conserve un intérêt de 15 % sur une éventuelle plus-value en cas de transfert futur de son désormais ex-gardien.

Après avoir satisfait à la visite médicale hier après-midi, Diouf devait parapher un contrat de cinq ans avec un club parti de loin pour attirer l'international sénégalais (25 ans, 1 sélection). C'est en fin de semaine dernière que les dirigeants du Gym sont entrés dans

une bataille qui se jouait alors entre Lens et le Torino. Datant de plusieurs semaines, les contacts avec les Sang et Or étaient les plus avancés. Diouf semblait séduit par cette possibilité, Reims aussi. Mais les dirigeants lensois se sont heurtés aux exigences indécises du camp champenois, qui attendait peut-être d'autres prétendants pour réaliser une meilleure vente.

## Le dossier Risser refermé

Le Torino est aussi venu aux renseignements, mais le club italien s'est montré moins pressant pour passer à l'action. Ce que Nice a été ces derniers jours, séduit par le profil de Diouf et ses capacités de leadership. Après six saisons à Reims, dont les trois dernières dans la peau d'un titulaire, Diouf va donc pouvoir poursuivre sa progression dans un club qui disputera, début août, le troisième tour préliminaire de la Ligue des champions. Un temps intéressé par l'international Espoirs de Strasbourg, Robin Risser, pour devenir son numéro 2 dans l'hypothèse d'un départ de Maxime Dupé, le Gym a par ailleurs refermé ce dossier.

## L'ASM pense aussi à Perri

Le recrutement d'un gardien a été érigé en priorité par l'AS Monaco, après une dernière saison durant laquelle ni Radoslaw Majecki ni Philipp Köhn n'ont complètement répondu aux attentes. À force de ne pas vouloir se tromper, il s'agit paradoxalement de la seule ligne dans laquelle le club de la Principauté ne s'est pas encore renforcé. Alors qu'Eric Dier, Paul Pogba et Ansu Fati ont déjà signé, la prospection de l'ASM sur le marché des gardiens s'est poursuivie, ces derniers jours, avec un nouvelle cible identifiée : le gardien international brésilien de Lyon Lucas Perri (27 ans, sous contrat jusqu'en 2028). Son profil colle au portrait robot dressé : un portier d'expérience, opérationnel immédiatement qui, sur le papier, présente davantage de garanties que Köhn et Majecki. La situation financière de l'OL le désigne comme un possible candidat au départ,

et plusieurs clubs se seraient manifestés. Ces derniers jours, le nom de Perri a notamment été associé à Neom - qui a finalement jeté son dévolu sur Marcin Bulka (voir ci-contre) -, à Leeds et à Galatasaray.

Il faudra désormais attendre de voir si l'ASM décide, ou non, de passer à l'action. Si elle avait bien ciblé David De Gea avant que le gardien espagnol ne prolonge finalement à la Fiorentina, ses déclarations d'intérêt n'ont jusque-là débouché sur rien de concret. Les approches concernant le Barcelonais Marc-André ter Stegen n'ont pour l'instant pas abouti, le prix du gardien du Torino Vanja Milinkovic-Savic a refroidi les dirigeants monégasques, Djordje Petrovic (Chelsea) est également cher, tandis qu'Ugurcan Cakir (Trabzonspor) ressemble plutôt à un plan B. Perri peut-il mettre tout le monde d'accord ? **E. T., L. T.**

# « Pas un saut dans le vide »

**Nicolas de Tavernost**, le directeur général de LFP Media, croit en la réussite de la plateforme de la L1, qui sera commercialisée à 14,99 euros par mois. Même s'il regrette que Canal+ ne la distribue pas.



ÉTIENNE MOATTI

Officiellement nommé à la tête de la filiale commerciale de la Ligue le 23 avril, Nicolas de Tavernost a débarqué dans un gros chantier. En quelques semaines, il a négocié la sortie de DAZN, l'ex-diffuseur de la Ligue 1 qui a mis un terme prématuré à son contrat. Puis s'est attelé à mettre sur pied la plateforme de diffusion de la L1, dernière solution trouvée après une série impressionnante d'échecs (Mediapro, Amazon, DAZN). Comme les présidents de clubs, il a pensé pouvoir compter sur le retour de Canal+ dans le jeu, en appui de la LFP. Mais il devra faire sans la chaîne cryptée pour ce pari forcément risqué.

**« La plateforme de la L1, approuvée par les clubs et le conseil d'administration de la Ligue, va être lancée avant le 15 août. Avez-vous le sentiment de faire un grand saut dans le vide ? »**

Ce n'est pas un saut dans le vide. Cette solution a été adoptée avec efficacité aux Pays-Bas et a considérablement valorisé les droits du Championnat néerlandais. Je suis là depuis deux mois. Dans ce laps de temps très court, il a fallu régler le sujet DAZN en fixant les conditions dans lesquelles se faisait la séparation. Je suis arrivé dans une période conflictuelle où les paiements avaient été suspendus, les procès étaient réciproques. Nous avons trouvé une solution, les rapports se sont normalisés et DAZN participera à la distribution de notre plateforme.

**Les dirigeants de DAZN viennent même de payer leur dernière échéance de 70 millions d'euros...**

Ils ont réglé ce qu'ils devaient. Quand je suis arrivé, il y avait 140 millions qui étaient en l'air... DAZN a payé ses échéances suivant les accords que nous avons passés.

**Avec une indemnité de 85 millions d'euros à venir pour la rupture anticipée du contrat de diffusion...**

En effet. Le début des paiements va intervenir fin juillet avec un échéancier.

**« Je n'imagine pas que Canal+ se passe de la L1 durablement. (...) La porte sera toujours ouverte »**

**Comment va se passer la distribution de cette nouvelle antenne de diffusion de la L1 ?**

Nous sommes dans un mode de distribution multi-plateforme et pas exclusive. Nous avons des négociations avec l'ensemble des distributeurs, à l'exception de Canal+ qui n'a pas souhaité continuer les discussions avec nous. On en a pris acte et fort heureusement, nous avons pris une assurance en entamant des discussions parallèlement au cas où celles avec Canal+ n'aboutiraient pas. Je regrette le choix de Canal+, qui est un partenaire naturel. Mais je n'imagine pas qu'ils se passent de la L1 durablement. Les conditions n'étaient pas réunies chez Canal+ pour qu'ils nous fassent une proposition qui soit dans l'intérêt des clubs. **Maxime Saada, le président de Canal+, a critiqué dans nos colonnes le projet**



Alexis Réau/L'Équipe

### ► de LFP Media, la tarification, des ambitions financière déraisonnables... Jusqu'ou êtes-vous allé dans les discussions ?

Je respecte Canal+. Ils ont mis des sommes importantes dans les coupes d'Europe, mais il ne peut pas y avoir 490 millions d'euros pour la Ligue des champions d'un côté et 100 millions d'euros seulement pour la L1. Cet écart n'est pas possible. Tant qu'à prendre des risques, il vaut mieux en prendre pour gagner que pour perdre. Nous avons fait beaucoup d'efforts pour tenter de renouer un partenariat. Je ne veux pas juger. Maxime Saada est un grand professionnel. Il est responsable de son entreprise. J'espère qu'il reviendra. La porte sera toujours ouverte.

**“Il y aura certainement deux années difficiles, mais on va essayer de faire le projet le plus innovant et le plus populaire possible”**

**Sans la distribution de Canal+, est-il possible de réussir ?**

L'alternative était de se contenter de 100 millions d'euros de minimum garanti... Ce n'est plus un risque de challenger 100 millions... Mieux vaut être propriétaire de sa plateforme, de ses droits, et je suis sûr que si on fait correctement notre travail, on réussira. Notamment grâce à notre prix. On est à 14,99 euros, ce qui sera de nature à susciter un engouement. En fait, je ne comprends pas que Canal+ renonce aussi à une distribution non exclusive. Qu'ils ne souhaitent pas une distribution exclusive avec un minimum garanti s'ils n'en ont pas les moyens, je peux le comprendre. J'ai toujours dit à Maxime : si tu as dépensé tes sous ailleurs, ce n'est pas de ma faute. Il a choisi plutôt l'Europe que la France. D'ailleurs, je crois comprendre que les droits qu'il a payés pour la Ligue des champions sont les plus élevés de tous les pays européens. Il ne reste donc plus beaucoup d'argent pour la L1. Mais je comprends moins qu'il ne veuille même pas distribuer cette plateforme, qui pourrait donner satisfaction à ses abonnés. Et on nous ressort des contentieux antérieurs... Mais on ne va pas en discuter pendant quarante ans... Il faut passer à autre chose. On va faire avec ceux, très nombreux, qui souhaitent nous distribuer. Il y aura certainement deux années difficiles, mais on va essayer de faire le projet le plus innovant et le plus populaire possible, avec huit matches sur neuf en direct, le neuvième en différé (la rencontre

du samedi après-midi restera diffusée par beIN Sports) et un magazine en clair. Le Championnat de L1 est fort.

**Xavier Domergue sera l'un des commentateurs vedettes de cette plateforme...**

Il est très compétent. Il y en aura d'autres de la "qualité Domergue" que l'on annoncera le 10 juillet. Le casting est en cours de finalisation. Beaucoup de gens nous ont fait des propositions, mais on ne pouvait rien signer tant que l'on ne savait pas où on allait exactement. On va aussi décider en cette fin de semaine du choix de l'éditeur. Ce sera soit 21 Production (filiale du groupe L'Équipe) soit Mediawan.

**Qui va diriger cette plateforme ?**

Il y a déjà des responsables dans les deux sociétés avec qui nous sommes en discussion. Ici, c'est Jérôme Cazadiou (ancien directeur de la rédaction de L'Équipe) qui va suivre ce projet.

**“On serait déçus à moins d'un million d'abonnés la première année”**

**Il y a eu des critiques sur l'aspect "low cost" du produit mis à l'antenne par DAZN.**

**Est-ce que la plateforme de la L1 sera également low cost ?**

Non. On mettra les moyens pour avoir un produit de qualité. Nous souhaitons des experts et des présentateurs performants. L'enjeu est important. Les clubs sont derrière nous et on va beaucoup s'appuyer sur eux. Il y a une charte média en cours d'élaboration pour faire davantage de choses avec les clubs.

**DAZN avait eu très peu de temps pour se lancer et a connu l'échec.**

**Vous avez-vous aussi très peu de temps...**

Pour la réussite, il faut avoir un bon produit à vendre. La L1 est un bon produit. Mais il y a aussi le marketing. Quand on se lance à 14,99 euros, c'est intéressant.

**Avec aussi une offre à 9,99 euros pour les moins de 26 ans...**

Il y aura une promotion à moins de 10 euros pour les moins de 26 ans sur les tablettes et les mobiles. Mais peut-être pas dès le départ pour des raisons techniques.

**Quel est l'objectif en nombre d'abonnés ?**

On serait déçus à moins d'un million d'abonnés la première année.

**Ressentez-vous une grosse pression ?**

Il y a un challenge technique et financier. Cela me rajeunit. Mais c'est moins risqué que quand on a lancé M6. À l'époque (en 1987), on n'avait pas de droits. On ne mettait que des clips à l'antenne. » **F**

**Une charte média est en cours d'élaboration afin de permettre à la future plateforme de diffusion la L1 d'accéder plus facilement aux coulisses des clubs.**

# Forcés d'y croire

Faute d'autre solution, les présidents de club ont massivement approuvé le lancement, sans le soutien de Canal+, d'une plateforme de la Ligue 1. Une solution innovante mais forcément très risquée.

ÉTIENNE MOATTI

Depuis que Maxime Saada, vendredi dans nos colonnes, a annoncé brutalement le «jet de l'éponge de Canal+», les présidents de club savent à quoi s'en tenir. Ce jour-là, le patron du groupe Canal+ a douché de nombreux espoirs, ceux de voir le partenaire historique revenir en jeu et ramener un peu de lumière sur la Ligue 1, après des années d'errements avec des «nouveaux entrants» (Mediapro, Amazon, DAZN) qui ont très vite pris la sortie. Hier, avant même le collège des clubs de l'élite, puis le conseil d'administration de la LFP qui a formellement approuvé la nouvelle orientation, ils connaissaient la seule issue possible : le lancement d'une plateforme dédiée à la L1, avec huit matches sur neuf (l'affiche du samedi après-midi étant toujours sur beIN Sports), commercialisée de façon non exclusive auprès de tous les distributeurs du marché (Orange, SFR, Bouygues, Free, téléconnectées, consoles de jeu, etc.). Le tout en s'appuyant sur une production gérée en interne avec l'appui d'une société partenaire choisie ces prochains jours (21 Production, filiale du groupe L'Équipe, et Mediawan sont en concurrence).

Au départ de la saison, avant d'enregistrer les premiers abonnés, les recettes domestiques seront très faibles pour les clubs, qui devront se contenter des 78,5 millions d'euros de beIN Sports et des 85 millions d'euros de dédommagement de DAZN pour avoir mis un terme prématuré à son contrat. Les clubs en ont conscience mais n'ont pas d'autre solution. «C'est parti», commente Pierre Ferracci,

le président du Paris FC. *Compte tenu de la situation, nous n'avons pas trop le choix. C'est un enjeu qui n'est pas mince pour les clubs et un défi qu'il faut que nous relevions tous ensemble.* Avec une pointe de regret tout de même. «J'ai toujours défendu la présence de Canal+ auprès du football professionnel français, poursuit-il. La saison prochaine, ce sera plus tôt et je suis persuadé que nous pourrons trouver un accord.»

**“On espérait tous le retour de Canal+”**

SAÏD CHABANE, PROPRIÉTAIRE D'ANGERS SCO

En attendant, il n'est même pas sûr que le groupe présidé par Saada, qui a refusé d'être le partenaire principal de la LFP, participe à la distribution de la plateforme. Ce qui paraît vital pour sa réussite. «C'est la grande interrogation», concède Ferracci. Saïd Chabane, propriétaire d'Angers SCO, formule le même regret. «J'aurais aimé avoir un duo beIN Sports-Canal+, expliquait-il. Cela aurait été bien de reprendre l'histoire abandonnée il y a quelques années. On espérait tous le retour de Canal+. Le choix s'est fait sur autre chose. On a maintenant un chantier à mener pour que la chaîne ait 100% de chances de réussir.»

Avec des recettes qui vont se faire attendre. «On a le minimum du minimum, poursuit-il. Pour le SCO, on a seulement 3 millions d'euros de droits télé assurés dans notre budget. Comme je l'ai dit au président d'un club plus important : "3 millions d'euros", c'est la jambe gauche d'un de tes joueurs. Mais on n'a pas de quoi se payer la jambe droite." Maintenant, il faut y aller pour essayer que l'aventure soit belle.»

## EN BRÈVES

NICE

### Ndombele vers une opération

Tanguy Ndombele doit finalement se résoudre à passer par une opération, une perspective que le milieu niçois avait repoussée ces derniers mois. Mais la pubalgie qui l'a longtemps handicapé la saison dernière gêne toujours l'international français de 28 ans en ce début de préparation. Il n'est plus apparu en match officiel depuis le 23 février. Comme pour Sofiane Diop, son retour est attendu pour la fin de l'été.

F. T., A. M. L.



INTER MILAN

### Ça chauffe autour de Çalhanoglu

Rien ne va plus à l'Inter Milan. Après la défaite en huitièmes de finale de la Coupe du monde des clubs face à Fluminense (0-2) lundi, Hakan Çalhanoglu a d'abord été pris pour cible, sans être nommé, par son capitaine, Lautaro Martinez : «J'ai vu beaucoup de choses que je n'aimais pas.» Ce à quoi le président, Giuseppe Marotta, a ajouté : «Le message de Lautaro (...) c'était pour Hakan Çalhanoglu. Il n'a pas exprimé son intention de partir mais on va parler avec lui. Si les con-

ditions sont réunies pour qu'on se sépare : on le fera sans problème.» Le principal intéressé a réagi hier via son compte Instagram, en justifiant d'abord son absence sur le terrain par sa blessure subie en finale de Ligue des champions puis par une «déchirure musculaire» contractée aux États-Unis. «Des mots qui divisent, et non qui unissent. Le respect n'est pas une voie à sens unique. Je n'ai jamais trahi ce club», a-t-il répondu, avant d'adresser une pique à Martinez : «J'ai eu l'honneur de porter le brassard de capitaine pour mon pays. Et j'ai appris qu'être un leader, c'est soutenir son équipe, et non la montrer du doigt quand c'est le plus facile.»

# FOOTBALL Coupe du monde des clubs huitièmes de finale

## Real Madrid 1-0 Juventus Turin

# Xabi Alonso pose sa patte

Qualifié pour les quarts de finale de la Coupe du monde des clubs après sa victoire sur la Juventus, le Real Madrid porte déjà la marque de son nouvel entraîneur.

DAMIEN DEGORE

Il en faudra plus, beaucoup plus, encore, avant de conclure à la réussite de Xabi Alonso au Real Madrid, mais la qualification des Merengues pour les quarts de finale de la Coupe du monde des clubs après leur victoire sur la Juventus Turin, hier soir, ressemble déjà à l'annonce d'un nouveau style du côté de Bernabeu. Avec un pressing plus haut, plus intense et plus rapide à la perte du ballon, ce Real accepte davantage le déséquilibre que celui de Carlo Ancelotti et il abandonne des espaces dans le dos de sa défense que les attaquants turinois n'ont pas su exploiter sur la pelouse du stade de Miami. Mais il se montre aussi beaucoup plus étouffant, et la séquence qui a précédé l'ouverture du score du jeune Gonzalo Garcia à la 54<sup>e</sup> est une illustration éloquentes de ce dont cette formation est capable.

En sept minutes, de la 47<sup>e</sup> à la 54<sup>e</sup> donc, les Madrilènes ne sont quasiment jamais sortis des 25 mètres adverses et ont frappé 6 fois au but. Sur ces 6 tirs, 2 étaient l'œuvre de défenseurs (Alexander-Arnold, 50<sup>e</sup>, et Huijsen, 53<sup>e</sup>), témoins de la volonté de l'entraîneur madrilène de voir tous ses joueurs offrir leur écot offensif. Et puisque tout le monde attaque dans cette équipe, tout le monde doit défendre, ce qui oblige Vinicius à quelques gestes maladroits, comme ce bloc hallucinant flirtant avec l'antijeu sur Alberto Costa en première période alors que le ballon était déjà bien loin. Mais Xabi Alonso a apprécié l'état d'esprit du Brésilien.

Le Real sera-t-il capable de maintenir ce rythme face à une opposition un peu plus talentueuse et expérimentée que cette Juventus Turin ? C'est le souhait de son entraîneur, qui n'entend



Marco Galvao/Sipa USA/Icon Sport

pas s'adapter au style de l'adversaire, mais imposer le sien. L'ancien coach du Bayer Leverkusen compte aussi voir tous ses joueurs souscrire à sa philosophie où le sens du sacrifice le dispute parfois à la lucidité dans le dernier geste. Tous les Madrilènes n'ont pas le coffre de Federico Valverde, au four et au moulin hier, ni même de Jude Bellingham, qui avait déjà démontré, sous l'ère Ancelotti, sa propension à s'effacer derrière le collectif. Mais tous seront logés à la même enseigne.

### Mbappé de retour et impliqué

Kylian Mbappé, qui a participé face à la Juve à ses vingt-cinq premières minutes sous les ordres de Xabi Alonso, a montré qu'il

avait compris le message. Le schéma, en 3-5-2, semble convenir à ses qualités, et son entrée en jeu a été un premier gage de bonnes volontés. L'attaquant français, même amoindri par le virus qui l'avait conduit à une courte hospitalisation, s'est montré disponible et a libéré des espaces qui auraient pu profiter à ses coéquipiers. Il aura sans doute besoin de quelques jours, encore, avant d'être en capacité de tenir 90 minutes et de se plier à ces consignes où le premier attaquant est le premier à exercer le pressing, mais Mbappé a déjà offert des bribes de réponses, hier soir. « On a besoin que tout le monde soit investi dans l'idée collective », réclamait Xabi Alonso la veille du match. Pour l'instant, il n'est pas déçu. **F**

Le discours de Xabi Alonso, qui garde ici un œil attentif sur Vinicius, commence à trouver un écho sur le terrain.

### PROGRAMME

**GOLD CUP**  
ÉTATS-UNIS ET CANADA

demi-finales

**LA NUIT PROCHAINE**

États-Unis - Guatemala ..... 1 h

Mexique - Honduras ..... 4 h

Finale dans la nuit de dimanche à lundi.

### LES FRANÇAIS DE LA JUVENTUS

## Thuram a surnagé, Kolo Muani frustré

Dans une seconde période où la Juventus a pris un bouillon monumental, ils ne sont pas nombreux à avoir surnagé. Khephren Thuram était l'un de ceux-là, cassant des lignes par son sens de la passe ou par quelques belles percées. Son ballon pour Lloyd Kelly dans la profondeur était magnifique, mais le défenseur anglais était hors jeu de quelques centimètres (49<sup>e</sup>). En première période, l'ex-Niçois avait beaucoup couru pour combler les trous creusés par les vagues merengues. Son compatriote Randal Kolo Muani ne s'est pas non plus ménagé, mais il a souvent couru dans le vide et lorsqu'il a eu l'occasion de briller, le but s'est dérobé. Il avait pourtant bien combiné avec Kenan Yildiz, à la 7<sup>e</sup> minute, et il était parti tout seul dans la profondeur pour un duel avec Thibaut Courtois. Mais son lob a échoué quelques centimètres au-dessus. Aligné axe droit, Pierre Kalulu a subi, comme ses compères en charnière. Mais s'il est le Turinois le plus proche de Gonzalo Garcia sur le but madrilène (54<sup>e</sup>), difficile de l'incriminer, puisqu'il était déjà au marquage de Antonio Rüdiger, juste à côté. **R. Laf.**

hier ★★★★★

Real Madrid	0	1
Juventus Turin	0	0

Arbitre : Marciniak (POL).  
À Miami, 62 149 spectateurs. 5 min + 6 min

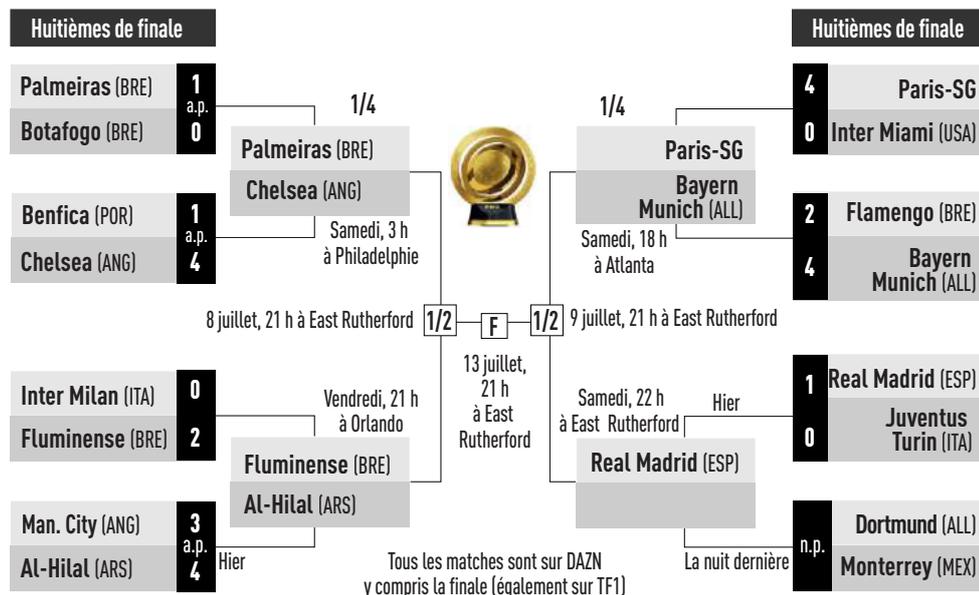


entr. : Alonso (7) entr. : Tudor (CRO) (3)

**Real Madrid**  
Remplacements.- 68<sup>e</sup> : G. Garcia par K. Mbappé. 77<sup>e</sup> : Güler par Modric. 90<sup>e</sup> : Valverde par Ceballos.  
Carton.- 1 avertissement : Bellingham (87<sup>e</sup>).  
Suspendus au prochain match : aucun.

**Juventus Turin**  
Remplacements.- 59<sup>e</sup> : Kelly par N. Gonzalez et F. Conceicao par Kostic. 70<sup>e</sup> : Yildiz par Koopmeiners. 86<sup>e</sup> : Rugani par Gatti et Locatelli par McKennie.  
Cartons : aucun.

Le but 1-0 : G. Garcia (54<sup>e</sup>, passe d'Alexander-Arnold).



### Paris-SG

## Retour au terrain

Après deux jours de repos et de temps libre, les Parisiens reprennent l'entraînement aujourd'hui à 11 heures locales (17 heures en France) sur les terrains du Fifth Third Stadium, un complexe omnisports de l'université de Géorgie situé à Kennesaw, où ils ont pris leurs habitudes depuis leur arrivée en Géorgie, il y a une grosse semaine. Cette reprise doit emmener le groupe vers le quart de finale prévu samedi (12 heures locales) contre le Bayern Munich, une nouvelle fois au Mercedes-Benz Stadium d'Atlanta. Cette enceinte climatisée et au toit fermé offre des conditions de jeu idéales alors qu'à l'extérieur la chaleur et l'humidité éprouvent grandement les organismes.

Pour ce retour à l'entraînement, il faudra surveiller s'il n'y a pas de bobos consécutifs au huitième de finale et plus particulièrement les cas de Presnel Kimpembe et de Fabian Ruiz. Le Français a travaillé en salle toute la semaine dernière après avoir reçu un coup lors du premier entraînement à Atlanta, le mardi. L'Espagnol a évolué la cuisse gauche bandée face à l'Inter Miami (4-0). Le score acquis en première période a permis au staff de le sortir à la mi-temps pour le remplacer par Warren Zaire-Emery. Une simple précaution afin de le ménager ou une décision contrainte liée à la douleur qui se serait réveillée ? La séance du jour devrait apporter son lot de réponses. **A. H., à Atlanta (USA)**

**VINTAGE**

Alain De Martignac/L'Équipe

# « Il suffit de très peu de temps pour faire l'histoire »

Le plus souvent remplaçant lors de l'Euro 2000, **David Trezeguet** est sorti du banc pour marquer le but en or lors de la finale contre l'Italie, il y a vingt-cinq ans aujourd'hui. Il raconte.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

**ANTHONY CLÉMENT**  
et **CHARLIE COURRENT**

MANCHESTER (ANG) - David Trezeguet est né le 15 octobre 1977, mais il a un deuxième anniversaire depuis le 2 juillet 2000, et il ne se lasse pas de le célébrer. Il y a vingt-cinq ans, tout pile, il offrirait l'Euro à la France en réussissant ce qu'il sait faire le mieux, un geste signature qui tourmentera pour toujours l'Italie : « Cette finition, c'est un exemple. Les reprises de volée, c'était une idée fixe chez moi, pied gauche ou pied droit. Je trouve que c'est la beauté d'un attaquant, frapper tout de suite, sans réfléchir... Les reprises, c'était un peu ma vie dans le foot. »

La surface de réparation, c'était aussi sa maison, et il n'avait pas besoin d'aller au-delà pour s'épanouir. Retraité, Trezeguet a élargi son horizon : l'éternel héros bleu de Rotterdam vit à Buenos Aires, la ville de son enfance et de River Plate, avec qui il discute pour tenir un rôle de dirigeant après y avoir joué (2012-2014). On l'a pourtant rencontré loin de l'Argentine, à Manchester, pour qu'il décrypte dans une vidéo de L'Équipe Explore son fameux but en or qui a conclu cette finale de l'Euro 2000 contre la Nazionale (2-1 a.p.) : « Je me déplace tout le temps avec la FIFA, dont je suis un ambassadeur, souvent pour disputer des matches de charité. »

## Un but qu'il voit comme le plus important de l'histoire des Bleus

Mi-juin, il a ainsi foulé pour l'Unicef la pelouse d'Old Trafford, où il avait brillé avec l'AS Monaco en 1998 avant d'y connaître la douleur d'une finale de Ligue des champions perdue, avec la Juventus Turin contre l'AC Milan, en 2003 (0-0, 2-3 aux t.a.b.). La plus grande frustration de sa carrière.

« Bien sûr que 2006, ça reste (la défaite contre l'Italie en finale de Coupe du monde, avec son tir au but raté). On perd 5-3 aux tirs au but, c'est moi qui... Mais j'avais déjà été champion du monde en 1998. La Ligue des champions, ce sont les plus gros regrets... On perd la finale alors qu'on était meilleurs qu'eux car on gagne le Championnat. Dans ta tête, tu te dis que ce sera pour l'année prochaine, mais c'est fini en fait, tu avais une seule chance, pas deux. J'y repense toujours. »

Heureusement, le doux souvenir de l'Euro 2000 occupe davantage son esprit, et

**David Trezeguet a marqué face à Francesco Toldo le but en or de la finale de l'Euro 2000 et l'a célébré torse nu avec ses coéquipiers.**



Didier Fèvre/L'Équipe

sa mémoire n'a pas besoin d'être rafraîchie. Quand il raconte sa reprise de volée, il voyage subitement dans le temps, retrouve ses automatismes de buteur, son sens du placement, le positionnement des coéquipiers et des adversaires, la sensation quand le ballon quitte son pied. Il revoit l'action mais il a déjà tout en tête, un grand sourire se dessine et il comprend volontiers que Mark Luliano soit le seul adversaire qui ait voulu revenir sur cette séquence pour le sujet de L'Équipe Explore.

« Quand les Italiens m'appellent pour 2006, je n'accepte jamais non plus », s'amuse-t-il, avant de froncer les sourcils pour répondre à cette question cruciale : a-t-il inscrit le but le plus important de l'histoire des Bleus ? « Je pense que c'est le plus important, oui. Je n'y avais pas réfléchi, mais je pense, oui bien sûr. C'est un but en or, en finale, contre l'Italie. Forcément, avec ce scénario... »

**« On était toujours trois, quatre, cinq joueurs vers l'avant, on était dans l'idée de continuer car les Italiens avaient pris un coup »**

DAVID TREZEGUET SUR LA PROLONGATION DE LA FINALE DE L'EURO 2000

Le scénario commence par une mauvaise nouvelle, l'ouverture du score de Marco Delvecchio (55') alors que Trezeguet est encore assis sur le banc, l'endroit où il a passé l'essentiel de son tournoi, enfermé dans un statut de figurant qui ne colle ni à son talent ni à ses ambitions. La France menée, Roger Lemerre décide de lancer Sylvain Wiltord à la place de Christophe Dugarry (58'), Trezeguet à celle de Youri Djorkaeff (76'), et Robert Pirès pour relayer Bixente Lizarazu (85'). Tout pour l'attaque, adienne que pourra, et les trois entrants vont donner raison au sélectionneur, le premier en égalisant après une déviation aérienne du second (90' +4), tandis que les

Italiens se voyaient déjà avec le trophée dans les mains.

Vu du terrain, c'est le point de bascule. « Voilà, on avait fait la chose la plus importante, égaliser, car l'Italie était une équipe qui avait l'habitude de défendre, toujours bien placée, explique Trezeguet. À partir de là, un nouveau match a commencé... On était toujours trois, quatre, cinq joueurs vers l'avant, on était dans l'idée de continuer car les Italiens avaient pris un coup, on les sentait fatigués. Nous, on avait cette confiance pour y aller jusqu'au bout, et en plus, à mon avis, il y avait la notion qu'on avait gagné en 1998, qu'on était les champions du monde, on avait encore plus d'envie en sachant qu'on était une équipe forte. »

Il fallait en effet être porté par une confiance certaine pour aller chercher le but en or de cette façon, et Trezeguet présente spontanément son chef-d'œuvre personnel comme un exploit collectif. « Déjà, c'est une très belle action de Robert. On le voit contre quatre Italiens, placés sur son côté. Et il accélère, provoque, lève la tête pour mettre le ballon vers moi, donc je fais un pas en arrière pour trouver plus de place, une action naturelle pour moi, alors que les défenseurs vont vers la cage, souffle le buteur. Robert, je savais que c'était un dribbleur, un joueur pied droit, tout le temps. Son pied gauche, il l'utilisait beaucoup moins. Là, il l'utilise en bout de course. Je me suis mis à sa disposition. On dit toujours qu'il faut connaître l'équipe adverse, mais j'ai toujours fait attention à bien connaître mes coéquipiers. »

Le centre n'est pas exactement un ca-deau, et Trezeguet doit tirer fort pour donner de la vitesse au ballon : « Il y a des joueurs qui contrôlent, mais j'étais dans l'idée que ça devait aller dedans. Ça a marché, comme ça pouvait filer en dehors du stade, mais on voit mon corps bien placé. » Un clin d'œil plus tard, le ballon est sous la barre (103') et les Bleus ont gagné l'Euro, c'est plié. « Parfois, il suffit de très peu de temps pour faire l'histoire, savoure le remplaçant, qui n'a pas pris tout de suite conscience de la portée de son geste. Il y a des joueurs qui ont vite compris que c'était fini. Moi, j'étais content d'avoir marqué mais sans trop réfléchir au fait qu'on avait gagné. » Son bonheur était de toute façon immense, et vingt-cinq ans après, la magie ne s'est pas évaporée. **E**

# CYCLISME Tour de France



Jean Stablinski dans la tranchée d'Arenberg en 1968 (à gauche) et les frères Sylvain et Alain Vasseur, originaires de Steenvoorde, tout près de la frontière belge.

## Ici, c'est le Nord

Pour la première fois depuis 2001, le Tour s'élancera ce samedi du nord de la France. Une terre de passion pour le cyclisme, entretenue par des acteurs, des lieux et des événements qui ont fait sa renommée.

### Charles Crupelandt, à jamais le premier

Surnommé « le Taureau du Nord », Charles Crupelandt, décédé en 1955 à 68 ans, est le premier Nordiste vainqueur d'une étape du Tour en 1910. Elle arrivait à... Roubaix. Il s'y impose encore deux fois l'année suivante à Chamonix et à Marseille, et en 1912 à Dunkerque. Avant de remporter deux fois Paris-Roubaix (en 1912 et 1914). Il reste à ce jour le seul Roubaisien au palmarès de l'Enfer du Nord. Le dernier secteur pavé de l'épreuve, juste avant l'entrée sur le vélodrome, porte d'ailleurs son nom depuis 1996. Sa carrière fut interrompue par la Première Guerre mondiale. Appelé sur le front, il fut décoré de la Croix de guerre en 1915 pour acte de bravoure.

### Jean Stablinski, le règne des Polonais

L'histoire socio-économique du nord de la France est étroitement liée à l'éclosion des coureurs polonais issus de l'immigration à la sortie de la Première Guerre mondiale. La France, alors en manque de main-d'œuvre, signa un accord avec la Pologne pour accueillir des dizaines de milliers de ses ressortissants appelés à travailler dans les champs et au fond des mines.

Les Boleslaw Napierala, César Marcelak, Alexandre Pawlisiak ou Édouard Klabiniski, premier vivier de cyclistes polonais du Nord, furent suivis par celui qui a marqué l'histoire : Jean Stablinski, champion du monde en 1962 (il est décédé en 2007 à

75 ans), qui avait également travaillé sous terre avant d'exceller sur le vélo. La génération suivante fut emmenée par Robert Mintkiewicz et Christian Palka dans les années 1970 puis Bruno Wojtinek une décennie plus tard (2<sup>e</sup> de Paris-Roubaix en 1985).

### Les Vasseur, la dynastie régionale

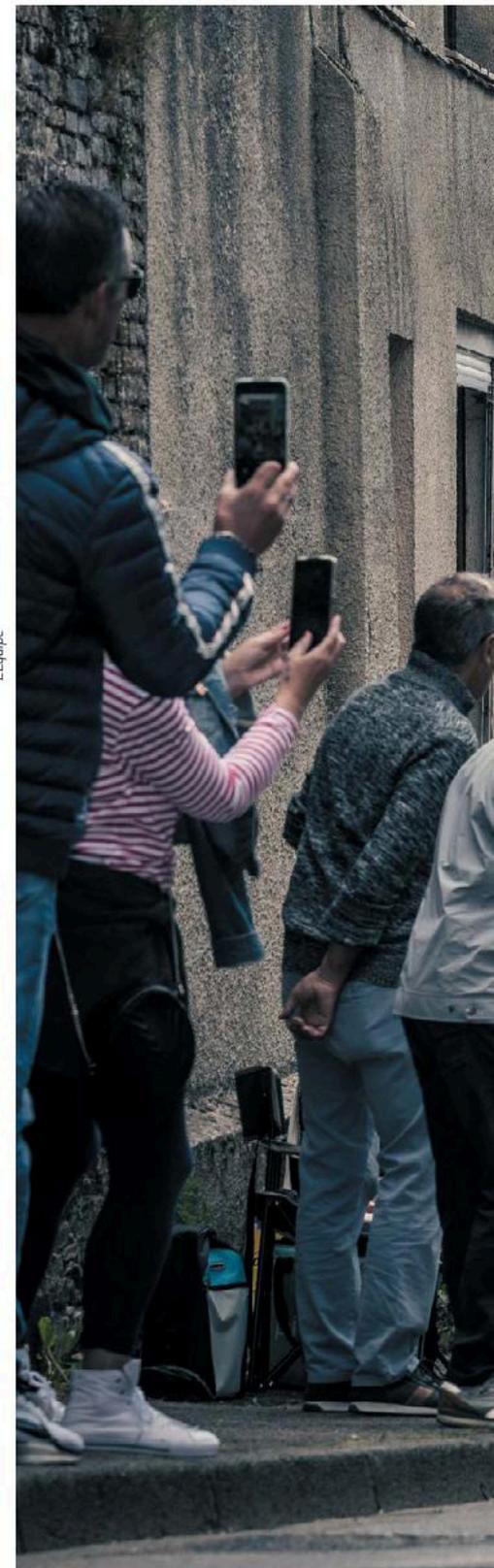
Dans la famille Vasseur, originaire de Steenvoorde tout près de la frontière belge, on retrouve les frères Alain et Sylvain. Le premier gagna une étape du Tour au Felsberg en Allemagne en 1970. Le second fut l'un des équipiers de Bernard Hinault à ses débuts chez Gitane-Campagnolo (en 1976). Il y a aussi Cédric, le fils d'Alain, aujourd'hui manager de l'équipe Cofidis. En 1997, il remporte à son tour une

DOSSIER RÉALISÉ PAR PHILIPPE LE GARS



Bernard Papon/L'Équipe

Originaire de l'Avesnois, Jean-Marie Leblanc, ici donnant le départ de la 18<sup>e</sup> étape de l'édition centenaire du Tour en 2003, a dirigé l'épreuve de 1988 à 2006.



étape sur le Tour à La Châtre (Indre) et récidive, dix ans plus tard, à Marseille. Avant les Vasseur père et fils, seuls les Belges Émile et Émile Jr Masson avant-guerre (deux étapes en 1922 pour le père et une en 1938 pour le fils) et la famille Molinéri-Pierre en 1952 et Jean-Luc en 1974 - avaient réalisé cet exploit.

### Jean-Marie Leblanc, le gardien du temple

« Avec lui, le Tour est bien gardé. » Jacques Goddet, le patron historique du Tour de France (de 1937 à 1988) résuma un jour ainsi l'œuvre de Jean-Marie Leblanc à la tête de l'épreuve phare du cyclisme. Originaire de l'Avesnois, l'ancien coureur (pro de 1967 à 1971, il disputa le Tour en 1968 et 1970) devenu journaliste à *La Voix du Nord* puis à *L'Équipe*, en a pris les rênes en 1988.

En 1998, il eut à gérer le scandale de l'affaire Festina, en n'ayant qu'une priorité : ramener coûte que coûte le Tour à Paris. Après avoir transmis le témoin à Christian Prudhomme en 2006, il reste à bientôt 81 ans (il les fêtera le 28 juillet) un grand témoin de l'histoire du cyclisme.



William Dupuy/L'Équipe

### Philippe Crépel, l'entrepreneur

Le Lillois, décédé en 2023 à 78 ans, a marqué l'histoire du cyclisme bien au-delà de ses frontières régionales. Philippe Crépel se définissait lui-même comme un « *serviteur du cyclisme* », un sport où il a tout connu. Coureur chez Pelforth-Sauvage-Lejeune, Sonolor-Lejeune et Bic à la charnière des années 1960 et 1970, il fonde en 1979 l'équipe La Redoute-Motobécane au maillot vert, aide ensuite à la création de La Vie claire comme intermédiaire auprès de Bernard Tapie (en 1984) puis de l'équipe Novemail avec Peter Post (en 1993).

Coordinateur général du Grand Palais à Lille, il fut aussi à l'origine de la création de la Tropicale Amissa Bongo en 2006 au Gabon, avant de relancer la cyclo sportive Lille-Hardelot, son « *dernier bébé* », symbole de son attachement viscéral à sa région.

### Alain Bondue, l'incontournable

Le Roubaisien (66 ans) a écrit les plus belles pages du cyclisme nordiste, sur la piste d'abord où il a remporté deux titres mon-

diaux en poursuite (en 1981 et 1982) et une médaille d'argent aux Jeux de Moscou (1980). Alain Bondue se consacre ensuite plus à la route sous les couleurs de La Redoute, l'équipe basée chez lui à Roubaix, puis de Système U sous la houlette de Cyrille Guimard.

Deuxième de Milan-San Remo en 1982 après avoir chuté au sommet du Poggio alors qu'il était échappé avec Marc Gomez, il marque les esprits dans la région avec une troisième place décrochée sur Paris-Roubaix en 1984. Une course qui résume sa carrière vouée à cette terre de cyclisme. Manager de l'équipe Cofidis de 1998 à 2004, il apportera ensuite son expertise sur plusieurs chaînes de télévision, dont la RTBF en Belgique.

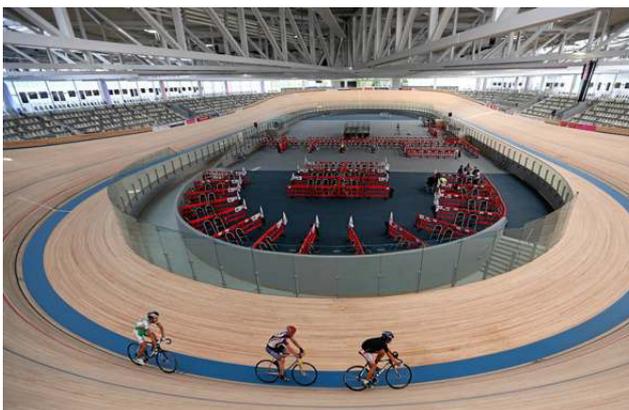
### Cofidis, l'insubmersible

Après Pelforth dans les années 1960 et La Redoute au début des années 1980, Cofidis représente non seulement le Nord mais détient également le record de longévité avec un même sponsor dans le peloton actuel. Créée en 1997 par François Migraïne décédé l'an dernier, l'équipe démarre avec

**Les Quatre Jours de Dunkerque, ici la Porte d'Aire à Cassel, se disputent désormais sur six jours en mai. C'est la course à étapes la plus importante en France derrière le Tour, Paris-Nice et le Critérium du Dauphiné.**

un leader, Lance Armstrong. Mais l'Américain atteint d'un cancer ne portera jamais le maillot en course.

Tour à tour, la formation sera dirigée par Cyrille Guimard (1997-1998), puis Alain Bondue (1998-2004), Éric Boyer (2005-2012), Yvon Sanquer (2012-2017) et Cédric Vasseur depuis huit ans. Malgré une histoire mouvementée en raison d'affaires de dopage notamment en 2004, l'équipe a toujours su résister aux tempêtes et rebondir.



Le vélodrome couvert de Roubaix, qui porte le nom de Jean Stablinski, fait partie des plus beaux anneaux en Europe.

### Les Quatre Jours de Dunkerque, la tradition

Si Dunkerque est connu pour son carnaval, les Quatre Jours ont aussi fait sa réputation en 70 ans d'existence. Derrière le Tour, Paris-Nice et le Critérium du Dauphiné, c'est la course à étapes la plus importante en France. Courue à ses débuts sur quatre jours autour de la cité portuaire, elle s'est développée sur tout le département puis la région dans les années 1960 en passant à cinq puis six jours. Clin d'œil à son « concurrent » du mois de mai, le leader de l'épreuve porte un maillot rose comme celui du Giro.

### Le vélodrome de Roubaix, le joyau

Inauguré en 2012, le vélodrome couvert qui porte le nom de Jean Stablinski, « Le Stab », a accueilli les Championnats du monde sur piste en 2021 et 2023 et fait partie des plus beaux anneaux en Europe. Il jouxte le vélodrome en plein air sorti de terre avant la Deuxième Guerre mondiale, théâtre depuis 1943 de l'arrivée de Paris-Roubaix (hormis les éditions de 1986, 1987 et 1988). **Z**

Jean-Yves Bonvarlet/L'Équipe

# CYCLISME Tour de France



Zac Williams/SWP/Presse Sports



Luis Angel Gomez / SprintCyclingAgency/Presse Sports



Luca Bettini / SprintCycling Agency/Presse Sports

## Des approches audacieuses

À l'exception d'Ineos-Grenadiers, toutes les formations qui participeront au Tour de France ont fait leur sélection. Priorité à la polyvalence, grimpeurs esseulés, sprinteurs dans le flou : quelques choix forts se démarquent.

### LUC HERINCX

Pas pressée ou indécise, Ineos-Grenadiers n'a pas encore dévoilé son équipe pour le Tour de France 2025, qui commencera à Lille, ce samedi. La liste des 184 coureurs présents sur la ligne de départ n'est donc pas encore complète, mais force est de constater que des décisions notables ont été prises parmi les vingt-deux sélections déjà communiquées.

### Evenepoel avec un sprinteur

Sur la troisième marche du podium à Nice l'an dernier, Remco Evenepoel n'aura pas une équipe entièrement à son service cette année. Et c'est son choix : face aux mastodontes UAE Emirates-XRG de Tadej Pogacar et Visma-Lease a bike de Jonas Vingegaard, le double champion olympique estime que Soudal Quick-Step n'aura la responsabilité de la course en montagne. Evenepoel a

donc indiqué, dès cet hiver, son envie de voir Tim Merlier tenter sa chance au sprint pour favoriser les victoires d'étapes de son équipe. À quelques conditions, toutefois : le champion d'Europe devra se débrouiller avec un train réduit, incarné par le seul Bert Van Lerberghe comme poisson-pilote avec l'aide ponctuelle de Pascal Eenkhoorn, et une protection maximale pour Evenepoel jusqu'à l'enregistrement des temps pour le général, à 3 ou 5 km de la ligne d'arrivée sur les étapes de plat.

### Roglic en leader

Tombé à deux reprises sur le Giro, qu'il a quitté avant la 16<sup>e</sup> étape le 27 mai, Primoz Roglic (Red Bull-Bora-Hansgrohe) s'est blessé à une cuisse et à l'épaule droite, celle qui avait déjà été meurtrie lors de sa chute sur la 12<sup>e</sup> étape du dernier Tour de France, dont il s'était retiré le lendemain. Le Slovène de 35 ans a pris un mois pour

### Tim Merlier, Primoz Roglic et Kaden Groves (de gauche à droite) seront présents au départ du Tour de France.

se retaper et le voilà leader de la formation Red Bull-Bora-Hansgrohe, avec l'objectif d'un podium final à Paris. « Il est concentré, motivé, en pleine forme », assure son directeur sportif Rolf Aldag. Il pourra compter sur une équipe solide en montagne mais devra assumer son statut, car Florian Lipowitz s'est montré costaud au Critérium du Dauphiné (3<sup>e</sup>, derrière Pogacar et Vingegaard). Le Russe Alexander Vlasov vit une saison plus compliquée (21<sup>e</sup> au Tour de Suisse), mais c'est lui qui avait repris les commandes sur un Paris-Nice mal embarqué pour Roglic, l'an dernier.

### Le général déserté

Refroidies par un parcours piégeux, où la montagne n'apparaît qu'au bout de dix jours, la plupart des équipes ont fait le pari de délaissier le général. Avec Pogacar, Vingegaard, Evenepoel et Roglic, seuls Santiago Buitrago (Bahrain-Victorious), Carlos Rodriguez (qui

devrait être sélectionné par Ineos-Grenadiers), Mattias Skjelmose (Lidl-Trek), Ben O'Connor (Jayco-AlUla), Enric Mas (Movistar) et Guillaume Martin-Guyonnet (Groupama-FDJ) ont ouvertement annoncé leur envie de s'accrocher pour une place. Certains, comme Felix Gall (Decathlon-AG2R La Mondiale) et Emanuel Buchmann (Cofidis), attendent de voir où ils en seront en fin de deuxième semaine.

Dix coureurs sur 23 équipes, cela fait une lutte particulièrement resserrée. « C'est un parcours en deux parties, estime O'Connor. D'abord le nord de la France, avec des étapes très punchy puis, à partir de la 10<sup>e</sup> étape, que des cols avec plus de 30 minutes d'ascension. » Comme beaucoup d'autres, l'équipe de l'Australien a donc décidé de jouer sur plusieurs tableaux. Les leaders risquent d'être esseulés en basculant vers les étapes pyrénéennes et alpines.

### Un seul grimpeur chez Groupama-FDJ

Ce sera notamment le cas de Martin-Guyonnet, seul grimpeur de son équipe Groupama-FDJ en l'absence de David Gaudu, jugé hors de forme. Sans victoire sur le Tour depuis le succès de Thibaut Pinot au Tourmalet en

2019 (14<sup>e</sup> étape), l'équipe de Marc Madiot, historiquement bien représentée en montagne, a misé sur deux puncheurs, Romain Grégoire et Valentin Madouas, ainsi qu'un sprinteur, Paul Penhoët, avec Lewis Askey et Clément Russo comme lanceurs.

### Groves dans les pattes de Philipsen

Louée pour sa complémentarité ces dernières années, la paire Mathieu Van der Poel-Jasper Philipsen va compter sur un sprinteur supplémentaire, Kaden Groves. Une décision pour offrir plus de liberté au Néerlandais, à qui les premières étapes dans le Nord semblent promises ? Peut-être, mais Philipsen aurait pu se contenter de son poisson-pilote habituel, Jonas Rickaert, sélectionné aussi par l'équipe Alpecin-Deceuninck.

« Je soutiendrai, bien sûr, Jasper et Mathieu sur le Tour. Participer à leur réussite est un grand rêve devenu réalité », avait déclaré Groves à Sporza en février. Le sprinteur australien, vainqueur de la 6<sup>e</sup> étape du Giro, se contentera-t-il de travailler pour un autre ? Une même confusion des rôles se dégage de la formation Israel-Premier Tech, qui a retenu Pascal Ackermann et Jake Stewart. **E**

Écoutez notre podcast « Échappées » : Vingegaard peut-il rattrapper Pogacar ? sur le site **L'ÉQUIPE**

## EN DIRECT du peloton du Tour de France



### LOTTO MISE SUR DE LIE ET VAN EETVELT

Chez Lotto, la jeunesse est au pouvoir. La formation belge a dévoilé, hier, sa composition d'équipe pour le Tour de France et ses deux figures de proue ont moins de 25 ans. Pour les arrivées au sprint, l'équipe du directeur sportif Tony Gallopin comptera sur Arnaud De Lie (23 ans, notre photo). À court de forme en

début de saison, ce qui l'avait incité à faire une croix sur les classiques flamandaises, le Taureau de Lescheret espère décrocher une victoire en juillet, lui qui avait tourné une victoire en juillet, lui qui avait tourné dans le top 5 l'an passé. Jarrad Drizners (26 ans) et Jasper De Buyst (31 ans) seront là pour l'épauler. Vainqueur de l'UAE Tour en 2024, le jeune Lennert Van Eetvelt (23 ans) sera, lui, scruté lors des étapes de montagne, lors desquelles il sera escorté par le coureur le plus expérimenté de la formation, l'Argentin Eduardo Sepulveda (34 ans). Enfin, des coureurs complets comme Brent Van Moer (27 ans), Jenno Berckmoes (24 ans) et Sébastien Grignard (26 ans) ont également été convoqués.



### JORGENSEN PROLONGE

Le jour de ses 26 ans, Matteo Jorgenson (notre photo) sécurise son avenir dans l'une des meilleures équipes du peloton. La formation Visma-Lease a bike a annoncé hier sa prolongation de contrat jusqu'en 2029, moins de deux ans après son arrivée en provenance de Movistar. Après une saison 2023 déjà très prometteuse, le polyvalent Californien a passé un cap à son arrivée dans l'équipe

néerlandaise. Vainqueur d'À Travers la Flandre, deuxième du Critérium du Dauphiné et huitième du Tour de France en 2024, il avait surtout remporté Paris-Nice une première fois cette année-là, avant de rééditer cette performance en mars. Encore sixième du Critérium du Dauphiné il y a deux semaines, l'ancien du Chambéry CF sera l'un des soutiens les plus importants de Jonas Vingegaard en montagne sur le Tour, qui débute samedi. Il pourrait aussi avoir un peu plus de latitude pour jouer sa carte, si l'on en croit les déclarations de son équipe, qui compte aussi sur « des opportunités pour plusieurs coureurs d'aller chercher des victoires d'étape. »

### BAUDIN SÉLECTIONNÉ PAR EF EDUCATION-EASYPOST

Le Français Alex Baudin (24 ans) va découvrir la Grande Boucle cet été. Outre le Savoyard, éphémère porteur du maillot de leader du Tour de Romandie début mai, EF Education-Easypost visera les victoires d'étapes avec les sprinteurs-puncheurs Marijn Van den Berg (25 ans) et Vincenzo Albanese (28 ans), tandis que Ben Healy (24 ans) et Neilson Powless (28 ans) pourraient briller sur les étapes vallonnées. Les expérimentés Michael Valgren (33 ans) et Kasper Asgreen (30 ans), ainsi que l'Australien Harry Sweeny (26 ans) complètent l'équipe.

nouveau

# TOUR DE FRANCE PROGRAMME OFFICIEL 2025



**Les favoris au banc d'essai**  
**Itinéraires, profils, horaires des étapes**  
**L'analyse de Bernard Thévenet**

En vente à 7€ chez votre marchand de journaux

# Flashback to Black

Le quinze de France va disputer le premier de ses trois test-matches en Nouvelle-Zélande, samedi. Depuis les années 1960, les tournées des Bleus de l'autre côté du globe ont marqué l'histoire du rugby. Retour sur quelques moments mythiques.

**RICHARD ESCOT**

De 1961 à 1994, l'équipe de France a disputé six tournées en Nouvelle-Zélande, c'est-à-dire une série de test-matches entrecoupée de rencontres face à des provinces et des sélections à travers tout le pays, pendant presque deux mois. De quoi se

fabriquer des souvenirs. À partir de 1999, il ne fut plus question que de disputer des tests, parfois un seul, quelques fois trois, comme ce sera le cas cet été.

Principalement pour des raisons économiques et financières, à savoir limiter les déplacements et remplir les stades lors des matches officiels. **E**



DR

## 1968 Plus heureux que frustrés

«Le Grand Chelem ? Oui, c'était bien pour le rugby français, mais nous n'en avons pas gardé un souvenir ému, confesse Walter Spanghero, cinquante ans après. En revanche, en Nouvelle-Zélande, qu'est-ce qu'on s'est régalez ! On a joué comme on voulait, comme on aimait. Ça reste une superbe aventure humaine, même si on n'a pas remporté un seul

test. » Son coéquipier narbonnais Jo Maso ne dira pas le contraire. « Nous étions libres, loin de tout, sans pression. Les dirigeants qui nous accompagnaient ont adhéré à notre approche du jeu », se souvient le flamboyant trois-quarts centre, avant d'ajouter : « De toute façon, ils n'avaient pas le choix : c'est nous qui composons l'équipe... »

L'ailier Jean-Marie Bonal, professeur d'éducation physique, s'occupait de la préparation athlétique et le quinze de France est monté en gamme au fur et à mesure des confrontations. Douze rencontres, dont trois test-matches étaient au programme. Le premier a été remporté par les All Blacks dans la gadoue de Christchurch (12-9), l'arbitre néo-zélandais leur accordant généreusement un essai entaché d'un hors-jeu manifeste. Le deuxième, à Wellington, a été traversé par quelques bagarres entre avants et une courte défaite à l'arrivée (9-3), Pierre Villepreux réussissant un but de pénalité de 60 mètres, vent dans le dos.

### La marque du French flair

Lors du troisième, à l'Eden Park, les Tricolores ont déployé tout leur génie offensif, inscrivant trois essais et s'en voyant refuser deux, parfaitement valables (19-12). Sans parler des pénalités généreusement accordées par l'arbitre néo-zélandais à ses compatriotes. « La France a perdu ce test, mais elle a gagné les cœurs », titra un quotidien d'Auckland. Ce jour-là, quatre trois-quarts centres avaient été titularisés ensemble : Jo Maso à l'ouverture, Jean Trillo et Claude Durthe au centre, Jean-Pierre Lux à l'aile. Leur performance resta pendant 30 ans la référence du French flair en Nouvelle-Zélande.



Miroir Sprint

Pierre Villepreux est à l'affût : Jean-Pierre Lux s'apprête à lui transmettre le ballon au cours du troisième match des Bleus en Nouvelle-Zélande à l'été 1968.



Miroir du rugby

Ballon collé au torse, Kel Tremain inscrit le seul essai néo-zélandais lors de la victoire des Blacks contre les Bleus (5-3), le 5 août 1961 à Wellington.

## 1961 « Les grandes équipes ne meurent jamais »

Revenu dans sa bonne ville de Pau, le capitaine du quinze de France François Moncla a juré qu'on ne l'y reprendrait plus. Quelques années plus tard, il n'avait toujours pas décoléré. « Nous sommes partis là-bas la fleur au fusil, nous avouait-il, en 2017. Notre cinq de devant n'était pas assez solide. J'aurais dû me mêler de la sélection afin de densifier notre pack. Qui plus est, certains joueurs, qui se prenaient pour des stars, n'ont pas respecté les règles de vie et ont fait ce qu'ils voulaient. Sans parler de nos dirigeants ! Ils se sont mal tenus, ne parlaient pas un mot d'anglais et passaient leur temps à boire du vin rouge en jouant aux cartes. »

Après s'être couvert de gloire en Afrique du Sud trois ans plus tôt, le quinze de France s'est fourvoyé en Nouvelle-Zélande sous son capitanat, pourtant réputé pour son intransigeance. Du 8 juillet au 19 août, les Tricolores ont

disputé treize rencontres, dont trois test-matches. Avec trois défaites dans la besace. Si la première (13-6), à Auckland, pouvait souffrir quelque contestation, la deuxième (5-3) aurait dû être annulée, une violente tempête ravageant Wellington. Quant à la troisième... Les Tricolores, lessivés, ne pensaient qu'à rentrer chez eux. Ce 19 août 1961, à Christchurch, le quinze de France a été emporté (32-3) cinq essais à un. Seul André Boniface tira son épingle du jeu. Abattu, François Moncla était réconforté à l'issue du banquet d'après-match par son homologue, le pilier Wilson Whineray, en présence de Denis Lalanne, envoyé spécial de L'Équipe, qui rapportait ses propos : « N'ayez crainte, mon ami, les grandes équipes ne meurent jamais. » Il faudra néanmoins attendre 1973 pour qu'une équipe de France parvienne à vaincre les All Blacks.



L'ailier Black Graham Mourie tente d'agripper le maillot de Jean-Pierre Rives, ballon en main.

## 1979 Bastille Day à l'Eden Park

«Après avoir vu ça, je peux mourir.» Roger Couderc avait des sanglots dans la voix. À ses côtés, Pierre Albaladejo l'exhortait en souriant à repousser encore un peu son départ. Dans le soleil finissant de l'hiver austral, au milieu des mouettes désorientées et d'un public néo-zélandais abasourdi, les deux commentateurs, duo vedette de la télévision française, nous firent vivre en direct l'un des plus beaux exploits du quinze de France : une victoire, enfin, sur les All Blacks, chez eux, sur leurs terres. Ce succès retentissant était parti sur de mauvaises bases, la France s'inclinant lors du premier test (23-9), non sans avoir inscrit à la dernière minute un essai d'anthologie signé Patrick Mesny. Mais c'était trop court.

Le capitaine Jean-Pierre Rives ne décolérait pas et remobilisa ses partenaires par des footings effrénés. Le matin du second test, le troisième-ligne agénaise Christian Béguerie dut déclarer forfait, blessé à une main, et fut remplacé par le deuxième-ligne narbonnais Patrick Salas, qui n'avait jamais évolué à ce poste et revenait à l'hôtel au petit matin après avoir fait la fête. La suite ? Un festival de passes et une victoire éblouissante (19-24) scellée par le sauvetage du frère mais supersonique ailier Frédéric Costes, venu de l'aile opposée pour dégager loin dans les tribunes le ballon qui, roulant dans l'en-but, était promis aux mains néo-zélandaises. C'était un 14 juillet. «Bastille Day» mirent à la une les quotidiens kiwis.

## 2007 Et Chabal devint une légende



Bernard Papon/L'Équipe

International depuis 2000, Sébastien Chabal a marqué les esprits lors de la tournée en Nouvelle-Zélande en 2007, juste avant la Coupe du monde en France.

Personne dans le milieu du rugby n'avait jusqu'alors mesuré l'impact des réseaux sociaux avant que le plaquage dévastateur de Sébastien Chabal sur Chris Masoe ne devienne viral, partagé un million de fois par des internautes. S'ajouta à ce «tampon» spectaculaire la mâchoire brisée de l'infortuné deuxième-ligne All Black Ali Williams voulant arrêter une charge rectiligne du barbu évoluant alors à Sale.

Ces deux micro-événements survenus lors d'un voyage du quinze de France en Nouvelle-Zélande à quelques mois de la Coupe du monde eurent tôt fait de prendre du relief et cette soudaine notoriété d'un Sébastien Chabal caricaturé comme une brute hirsute fut si puissante que l'entraîneur tricolore Bernard Laporte, sollicité par TF1 qui préparait un documentaire *les Yeux dans les Bleus* version ovale, ac-

cepta de prendre dans le groupe France pour le Mondial à domicile ce troisième-ligne aile au détriment de Pascal Papé, sacrifié sur l'autel de l'audimat.

Composé de bric (rappel de quelques anciens : Thomas Castaignède, Christian Califano, Olivier Magne) et de broc (sélection inespérée pour les néophytes Grégory Le Corvec, Arnaud Mignardi, Nicolas Durand, Olivier Sourgens, Olivier Olibeau, Lionel Mazars, etc.) en l'absence des demi-finalistes du Top 14 par la faute d'un calendrier surchargé, ce quinze de France subit deux déroutés (42-11, puis 61-10) qui en disent long sur l'impéritie dans laquelle la FFR l'avait plongé. Mais la «naissance» sur Internet de «Caveman» («l'homme des cavernes») effaça vite des tablettes ces humiliations.

## 1994 Dans l'histoire par la grande porte

Sur le chemin de la Nouvelle-Zélande, le quinze de France du capitaine Saint-André s'était incliné (18-16) au Canada, et Philippe Sella avait même écopé d'un carton rouge. C'était sans compter sur la pugnacité de Pierre Berbizier. L'ancien demi de mêlée et capitaine tricolore n'était jamais parvenu, entre 1984 et 1987, à l'emporter en Nouvelle-Zélande. Devenu entraîneur national, il avait mûri son plan et soumit ses joueurs à un régime athlétique digne d'une préparation olympique, leur infligea des entraînements axés sur la défense, et resserra le pack autour d'une

conquête féroce. «*Le reste, ils savent faire*», dit-il. Effectivement, il n'avait pas besoin d'expliquer le rugby à de purs talents comme Guy Accoceberry, Christophe Deylaud, Philippe Sella, Thierry Lacroix, Émile Ntamack, Philippe Saint-André et Jean-Luc Sadourny.

En mode commando, ce quinze de France s'imposa à Christchurch (8-22). Ce jour-là, l'addition aurait dû être encore plus salée. Quand survint l'heure du second test, les All Blacks du talonneur Sean Fitzpatrick étaient motivés comme jamais, à tel point que le capitaine néo-zélandais broya la main de

Philippe Saint-André lors du toss d'avant-match. Ils furent à deux doigts de parvenir à leurs fins et menaient au score à une minute du coup de sifflet final. Mais sur l'ultime contre-attaque initiée par le capitaine tricolore, touses coéquipiers déployèrent une offensive comme jamais les Néo-Zélandais n'en avaient vu, Guy Accoceberry offrant à Jean-Luc Sadourny l'essai de la victoire (20-23), «*l'essai du bout du monde*», titra *L'Équipe*. Jamais quinze de France n'avait battu les All Blacks chez eux en série de tests. Cet exploit n'a toujours pas été réédité.

## 2009 Heymans électrise Dunedin



Jean-Louis Fell/L'Équipe

Sans remonter à 1985 et le sabotage du *Rainbow Warrior* en baie d'Auckland, la fausse agression de Matthieu Bastareaud à Wellington prit, en juin 2009, une grosse part de la rubrique «faits divers», le Premier ministre de l'époque, François Fillon, présentant les excuses de la France une fois le mensonge du trois-quarts centre tricolore éventé. «*J'ai fait une connerie de jeunesse*», avouera-t-il en 2013 dans *L'Équipe*, avant d'être nommé quelque temps plus tard capitaine du quinze de France.

On n'oubliera pas que le 13 juin 2009 à Dunedin, avant de rejoindre Wellington pour le second test, la France s'était imposée face aux All Blacks (22-27) sous le capitanat de Thierry Dusautoir – légende en terre kiwi –, succès marqué par l'exploit personnel de Cédric Heymans sur son aile gauche, mystifiant quatre défenseurs par une série de crochets sidérants en pleine course. Vexée que les Tricolores effectuent un tour d'honneur à l'issue de ce succès, une partie du public avait jeté des bouteilles sur leur passage. Autres temps, autres mœurs.



Clément Denys/L'Équipe

Abdelatif Benazzi (au premier plan), Jean-Luc Sadourny (au-dessus), Philippe Sella (avec le ballon), Thierry Lacroix et les Bleus célèbrent leur succès contre les Blacks à Christchurch (8-22), le 26 juin 1994.

# RUGBY tournée d'été

équipe de France

## Tiberghien doit renoncer

Après une journée de repos et de liberté à Auckland, l'équipe de France a repris le chemin de l'entraînement sans le Bayonnais, contraint de déclarer forfait. De son côté, l'encadrement doit annoncer demain matin l'équipe qui débute samedi à Dunedin, avec une inconnue à l'arrière.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX

**RENAUD BOUREL (avec F. Be.)**

AUCKLAND (NZL) – Ce devait être une journée calme, paisible. Un jour sans pluie, le premier du côté d'Auckland, jusqu'à ce que la mauvaise nouvelle tombe en fin de journée hier. Cheikh Tiberghien, qui avait déjà manqué la demi-finale de Top 14 avec Bayonne (défaite 32-25 contre Toulouse, le 20 juin) sur blessure, a été contraint de renoncer à la tournée en Nouvelle-Zélande après seulement cinq jours sur place.

Lundi, l'arrière de l'Aviron avait quitté ses partenaires en cours de séance en se tenant l'arrière de la cuisse droite. Le voilà remplacé par le Toulonnais Marius Doman, alors que l'encadrement tricolore comptait très clairement sur son courage et son agilité sur les ballons hauts, autant que sur la longueur de son jeu au pied pour le premier choc, à Dunedin, samedi (9 h 05 en France, 19 h 05 en Nouvelle-Zélande) face aux All Blacks.

Tiberghien est, pour l'heure, le seul forfait, alors que Gabin Villière et Tom Spring avaient eux aussi connu des alertes. Le staff devra donc s'adapter à ce poste, soit en titularisant un non-spécialiste, soit en faisant démarrer Léo Barré dès le premier test.

### Baleines, cinéma et coupe de cheveux

Hier, les joueurs de l'équipe de France avaient quartier libre. La liste des activités fut d'ailleurs assez éclectique, avec pour certains une balade en bateau afin d'aller observer les baleines au large. Un couple d'orques a d'ailleurs été observé en baie d'Auckland. Deux cétacés dont l'égarément amusait beaucoup plus les médias locaux que ce groupe tricolore dépouillé de ses noms les plus ronflants et qui commençaient à susciter une forme d'agacement chez les consultants néo-zélandais.

Pas de quoi émouvoir nos Bleus qui s'y attendaient et sont allés se consoler au cinéma, dans un barbecue co-

réen ou en convoquant un coiffeur à l'hôtel car, quitte à passer pour des touristes aux yeux de leurs hôtes, autant que ce soit en étant bien peignés.

Le temps devrait nettement s'accélérer à partir d'aujourd'hui avec une séance d'entraînement le matin et l'arrivée des cinq finalistes du Top 14 (les Toulousains Pierre-Louis Barassi et Joshua Brennan ainsi que les Bordelais Pierre Bochaton, Nicolas Depoortere Bastien Vergnes-Taillefer) dans la journée.

C'est demain que Fabien Galthié révélera la composition d'équipe définitive du premier test. Les Bleus s'envoleront ce même jour pour Dunedin, petite ville universitaire du sud de l'île à l'influence clairement écossaise puisqu'elle tire même son nom d'Edimbourg. **E**

**Touché à la cuisse droite, Cheikh Tiberghien avait quitté l'entraînement d'avant-hier.**



Alain Mounic/L'Équipe

### PROGRAMME

#### LA TOURNÉE D'ÉTÉ DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

**SAMEDI 5 JUILLET**  
À DUNEDIN (NZL)  
Nouvelle-Zélande - France ..... **9 h 05**

**SAMEDI 12 JUILLET**  
À WELLINGTON (NZL)  
Nouvelle-Zélande - France ..... **9 h 05**

**SAMEDI 19 JUILLET**  
À HAMILTON (NZL)  
Nouvelle-Zélande - France ..... **9 h 05**

### TIRAGES AU SORT ET PROGRAMME

#### COUPE DES CHAMPIONS 2025-2026

**POULE 1**  
Toulouse, Clermont, Durban Sharks (AFS), Saracens (ANG), Sale Sharks (ANG), Glasgow Warriors (ECO).

**POULE 2**  
Bath (ANG), Toulon, Munster (IRL), Castres, Edimbourg (ECO), Gloucester (ANG).

**POULE 3**  
Leinster (IRL), Leicester (ANG), Harlequins (ANG), La Rochelle, Bayonne, Stormers (ANG).

**POULE 4**  
Bordeaux-Bègles, Scarlets (GAL), Bristol (ANG), Pau, Northampton (ANG), Blue Bulls (AFS).

#### CHALLENGE 2025-2026

**POULE 1**  
Ospreys (GAL), Zebre Parme (ITA), Montpellier, Montauban, Black Lion (GEO), Connacht (IRL).

**POULE 2**  
Lyon, Newcastle (ANG), Dragons (GAL), Trévise (ITA), Lions (AFS), Perpignan.

**POULE 3**  
Cheetahs (AFS), Cardiff (GAL), Racing 92, Exeter (ANG), Stade Français, Ulster (IRL).

#### 1<sup>re</sup> journée

5, 6 et 7 décembre

#### 2<sup>e</sup> journée

12, 13 et 14 décembre

#### 3<sup>e</sup> journée

9, 10 et 11 janvier 2026

#### 4<sup>e</sup> journée

16, 17 et 18 janvier 2026

#### Huitièmes de finale

3, 4 et 5 avril 2026

#### Quarts de finale

10, 11 et 12 avril 2026

#### Demi-finales

1<sup>er</sup>, 2 et 3 mai 2026

#### Finales

22 et 23 mai 2026

à Bilbao (ESP)

### Coupe des champions tirage au sort

## Des retrouvailles pour l'UBB

Le tenant du titre affrontera les Saints en phase de poules dans un remake de la dernière finale de la Coupe des champions tandis que La Rochelle défiera une nouvelle fois le Leinster.



Alain Mounic/L'Équipe

**Yoram Moefana tente de percer la défaite des Saints lors de la finale de la Coupe des champions remportée par l'UBB (20-28), le 24 mai.**

### JEAN-FRANÇOIS PATURAUD

Début décembre, l'Union Bordeaux-Bègles lancera la défense de son titre en Coupe des champions. Elle passera par des rencontres contre les Gallois des Scarlets, les Anglais de Bristol et les Sud-Africains des Blue Bulls, tous placés – comme la Section Paloise – dans la poule 4 après le tirage au sort effectué hier.

Surtout, Yannick Bru et ses joueurs croiseront sur leur route les Anglais de Northampton, qu'ils avaient battus (28-20) le 24 mai au terme d'une finale tendue à Cardiff. Reste à savoir si les retrouvailles – forcément chaleureuses entre Jefferson Poirot et Henry Pollock, qui s'étaient accrochés en fin de match – auront lieu à Cha-

ban-Delmas ou sur la pelouse du Franklin's Gardens puisque le calendrier des oppositions ne sera communiqué qu'ultérieurement par l'EPCR, l'organisateur de la compétition.

### Le menu relevé de La Rochelle et Bayonne

Le détail est important bien sûr. Encore plus pour ceux qui affronteront une équipe sud-africaine. Les Toulousains sont notamment concernés, eux qui se trouvent dans la même poule que les Sharks, comme l'an dernier. En janvier, les Rouge et Noir avaient dû se déplacer à Durban (victoire 20-8). Cette fois, le champion de France en titre espère bien s'éviter un voyage éprouvant de près de 9 000 kilomètres. Tout comme

La Rochelle d'ailleurs, qui sera encore opposé aux Stormers dans quelques mois. Les Maritimes feront aussi face à une vieille connaissance : pour la septième fois depuis 2021, les joueurs de Ronan O'Gara affronteront les Irlandais du Leinster la saison prochaine.

Au sein d'une poule 3 très relevée, dans laquelle figure également l'Aviron Bayonnais qu'ils n'affronteront pas (deux équipes du même Championnat ne peuvent se rencontrer dans la phase préliminaire), les Jaune et Noir devront aussi s'illustrer contre les Anglais de Leicester et des Harlequins. Enfin, dans la poule 2, Toulon et Castres auront un programme aussi copieux contre le Bath de Finn Russell, champion d'Angleterre en titre et victorieux de la Challenge Cup en mai dernier, le Munster, Edimbourg et Gloucester. Avec l'espoir de succéder à Bordeaux-Bègles le 23 mai prochain à Bilbao, dans le Pays basque espagnol.

# EN BRÈVES OMNISPORTS

## BASKET

# Yabusele signe à New York



Kyle Ross/Imagn Images

Bon shooteur, Guerschon Yabusele est capable de jouer aussi bien ailier-fort que pivot.

**NBA** Classé parmi les agents libres les plus convoités cet été, Guerschon Yabusele tient sa nouvelle équipe. L'ailier-fort des Bleus (2,03 m, 29 ans) s'est engagé pour deux saisons avec New York, d'après ESPN. Auteur d'un retour réussi en NBA avec Philadelphie (11 points et 5,6 rebonds de moyenne) après cinq ans d'absence, le Français va tripler son salaire, lui qui s'était engagé avec les Sixers sur un contrat minimum (1,9 million de dollars, 1,6 million d'euros), après avoir payé une somme quasi similaire au Real Madrid pour se libérer de son engagement en Espagne. Avec les Knicks, il touchera 12 millions de dollars (10,2 millions d'euros) sur les deux prochaines saisons. La deuxième est en option et Yabusele pourra la décliner l'été prochain pour

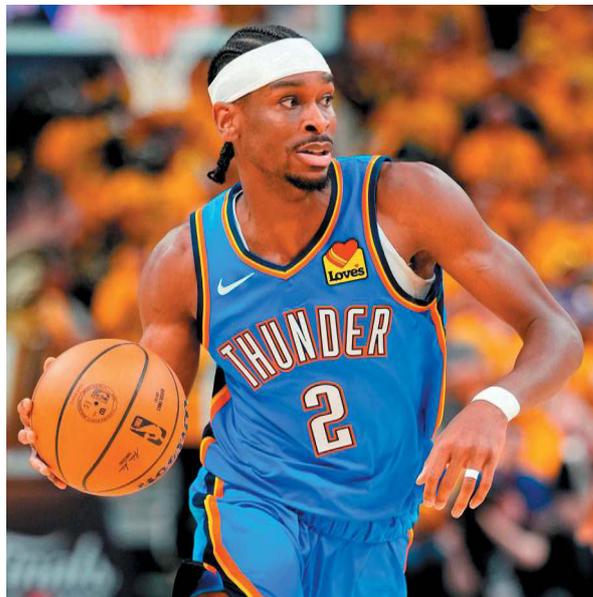
devenir à nouveau agent libre. Cloué dans les bas-fonds de la Conférence Est avec Philadelphie (13<sup>e</sup>), l'ancien joueur du Real Madrid rejoint un candidat au titre qui attend encore son entraîneur après le licenciement de Tom Thibodeau. Les Knicks sortent d'une finale de Conférence perdue contre Indiana en six matches. Yabusele devrait être l'une des pièces clés à l'intérieur avec Karl-Anthony Towns et Mitchell Robinson et va devenir le septième Français à enfilet la tunique des Knicks après Evan Fournier (2021-2024), Joakim Noah (2016-2018), Frank Ntilikina (2017-2021), Ronny Turiaf (2010-2011), Kevin Séraphin (2015-2016) et Pacôme Dadiet, 24<sup>e</sup> choix de la draft l'an dernier, mais très peu utilisé cette saison (18 matches à 1,7 point de moyenne). **S.Sa.**

## Milwaukee coupe Lillard et s'offre Turner

**NBA** Sorti dès le premier tour des play-offs et confronté à de premières envies de départ de sa star Giannis Antetokounmpo, Milwaukee a frappé fort en s'attachant les services de Myles Turner (2,11 m, 29 ans), le pivot d'Indiana, finaliste cette saison. Après dix ans chez les Pacers, l'ancien meilleur contreur de la NBA en 2019 et 2021 s'est engagé pour quatre ans et 107 millions de dollars (90,8 millions d'euros) avec la franchise du Wisconsin et vient prendre la place de Brook Lopez, parti aux Los Angeles Clippers, comme titulaire au poste 5. Pour lui proposer un tel salaire, Milwaukee a choisi une solution radicale en coupant le contrat de Damian Lillard (1,88 m, 34 ans). Victime d'une rupture du tendon d'Achille lors du match 4 de la série contre... Indiana, le meneur All-Star était vraisemblablement forfait pour toute la saison 2025-2026. Sous contrat jusqu'en 2027, il devait encore percevoir 113 millions de dollars (95,9 M€) de la part des Bucks, qui lui paieront cette somme en l'étalant sur les cinq prochaines années.

## Un salaire record pour Gilgeous-Alexander au Thunder

**NBA** Sacré champion il y a quelques jours, Shai Gilgeous-Alexander (26 ans) va prolonger son contrat de quatre saisons à Oklahoma City, a annoncé hier ESPN. Le meneur de jeu canadien, élu MVP de la saison régulière puis meilleur joueur de la finale remportée en sept matches contre les Indiana Pacers (4-3), va bénéficier d'un salaire annuel record en NBA, qui montera jusqu'à 78,9M \$ en 2030-2031, la dernière saison de ce contrat évalué à 285 M\$ (241,9 M€) sur la durée. Arrivé au Thunder en 2019 par le biais d'un échange monté avec les Los Angeles Clippers, Gilgeous-Alexander sort d'une saison historique aussi sur le plan personnel (32,7 points, 5 rebonds, 6,4 passes et 1,7 interception).



Kyle Terada/Imagn Images/Presse Sports

Le salaire de Shai Gilgeous-Alexander va grimper d'année en année jusqu'à frôler les 79 M\$ pour l'unique saison 2030-2031.

## TRÈS COURT

### MOTO MARTIN FORFAIT EN ALLEMAGNE, ALEX MARQUEZ INCERTAIN

Si Jorge Martin (photo) a animé le paddock du MotoGP le week-end dernier à Assen avec les nombreuses déclarations sur son avenir chez Aprilia, le champion du monde en titre n'est toujours pas apte à la compétition après les nombreuses blessures qu'il a subies en début de saison. Et son équipe a annoncé hier que l'Espagnol ne serait pas au départ du Grand Prix d'Allemagne, le 13 juillet. La présence d'Alex Marquez sur le Sachsenring est, elle, incertaine. Le pilote Ducati Gresini a chuté lors du GP des Pays-Bas dimanche et souffre d'une fracture à la main gauche. Il a été opéré dimanche soir avec succès, mais doit maintenant entamer un processus de rééducation.



DR

### HOCKEY / GLACE UNE TRÈVE OLYMPIQUE EN LIGUE MAGNUS

Alors que la France est écrasée sous la chaleur, la Ligue Magnus a dévoilé hier son calendrier pour la saison 2025-2026. La saison régulière s'étendra du 12 septembre jusqu'au 6 mars avec une interruption d'un peu moins de deux semaines en février pour les Jeux Olympiques : la 38<sup>e</sup> journée aura lieu le vendredi 6 février, jour de la cérémonie d'ouverture à Milan, mais les Bleus ne commenceront leur tournoi que le 12 février.

## MÉDIAS

# Sexisme chez Canal+ : les sanctions sont tombées

Avec la diffusion de la finale remportée par Toulouse contre Bordeaux-Bègles (39-33 a.p.) samedi dernier, la saison de Top 14 s'est achevée pour le service rugby de Canal+ avec un record d'audience depuis onze ans sur l'ensemble de la phase finale (1,03 million de téléspectateurs en moyenne). Mais en interne, elle restera marquée par une affaire de sexisme qui a secoué l'ensemble de la rubrique. Comme révélé par L'Équipe, après le licenciement d'un des journalistes en décembre dernier pour comportements et propos

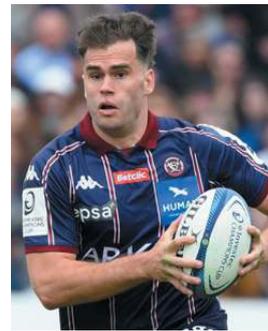
sexistes jugés inappropriés, une enquête interne a été lancée. À son terme, et après les plaintes de quatre femmes, six journalistes ont été mis à pied à titre provisoire début juin.

Selon nos informations, les sanctions sont tombées et ont abouti à trois licenciements qui concernent deux CDD et un CDI. Les trois autres, qui ont aussi reçu des sanctions disciplinaires, ont été réintégrés au service, même si l'un d'eux, en CDD, ne sait pas encore si son contrat sera renouvelé. « Libres, le syndicat majoritaire de la chaîne cryptée, qui a participé à l'enquête en tant que représentant du personnel, a répondu qu'il ne lui revenait pas de commenter les décisions prises par la direction concernant ce type de situations individuelles ». Contactée hier, Canal+ n'a pas souhaité confirmer le détail des sanctions prises. **S.N.**

## RUGBY

# Penaud à l'UBB jusqu'en 2028

**TOP 14** Arrivé voilà deux ans en provenance de Clermont, Damian Penaud (photo) a prolongé son contrat de deux saisons à l'Union Bordeaux-Bègles, comme l'a annoncé le club girondin hier en fin d'après-midi. L'ailier international (28 ans, 56 sélections) est lié à l'UBB jusqu'en 2028. Meilleur marqueur de son équipe, avec 25 essais en 23 matches toutes compétitions confondues, Penaud a largement contribué à la bonne saison des siens, marquée par la victoire en Coupe des champions, au mois de mai contre Northampton (28-20), et la finale perdue en Top 14 face au Stade Toulousain le week-end dernier (39-33 a.p.). **J.-F.P.**



Alain Mounic/L'Équipe

# Atonio, joueur... et entraîneur

**TOP 14** Le Stade Rochelais a indiqué le départ de Gurthrö Steenkamp, entraîneur de la mêlée, hier matin. Le Sud-Africain a rapidement été remplacé. Le club maritime a annoncé hier soir une réorganisation sportive avec notamment l'arrivée dans le staff de Uini Atonio. « Le pilier droit international (68 sélections, plus de 300 matches avec le club) devient entraîneur de la mêlée tout en poursuivant son rôle de joueur, précise le Stade Rochelais. Il entamera sa formation au Diplôme d'État (DE) dès septembre. » Par ailleurs, Romain Sazy, qui entraînaient les Espoirs, va également renforcer le staff. Il aura, entre autres, « une mission sur la préparation stratégique des matches ». Brice Dulin, qui vient de raccrocher les crampons, va quant à lui prendre en charge les trois-quarts des U18. **Y.S.**

## BOXE

# Mbilli contre Martinez en novembre à Riyad ?

Le promoteur saoudien Turki Alalshikh, qui fait la pluie et le beau temps dans la boxe, a annoncé sur ses réseaux sociaux avoir conclu le Championnat WBO des welters entre les Américains Brian Norman Jr. et Devin Haney, en novembre à Riyad. Mais le jour n'a pas encore été décidé. Il a également précisé vouloir mettre quatre autres combats au programme, et souhaiterait voir s'opposer Christian Mbilli (photo) et le Guatémaltèque Lester Martinez (29 ans, 1,80 m, 19 victoires, dont 16

avant la limite, 0 défaite). À l'issue de la victoire du Français (30 ans, 1,74 m, 29 v., dont 24 avant la lim., 0 d.) contre le Polonais Maciej Sulecki par arrêt de l'arbitre au premier round pour le titre WBC par intérim des super-moyens (-76,203 kg), vendredi dernier à Québec, Camille Estéphan, son promoteur, avait annoncé qu'il devrait remonter sur un ring en octobre ou novembre, à Québec ou Riyad.



Bernard Papon/L'Équipe

A.-A.F.

mercredi  
2 juillet 2025

# télévision

## PROGRAMME DU JOUR

11h30	<b>CENTRE COURT</b>	beIN SPORTS 1
11h55	<b>RUGBY EN DIRECT</b> Tournée internationale. Queensland Reds-Lions britanniques et irlandais.	la chaîne <b>L'ÉQUIPE</b>
12h00	<b>TENNIS EN DIRECT</b> Wimbledon (GBR).	beIN SPORTS 1
12h00	<b>TENNIS EN DIRECT</b> Wimbledon (GBR). Et sur tous les canaux beIN Sports Max.	beIN SPORTS 2
12h50	<b>LE MAILLOT À POIS, 50ANS AU SOMMET</b> •2 Bardet-Vuillemoz.	
18h00	<b>FOOTBALL EN DIRECT</b> Euro féminin. 1 <sup>re</sup> journée. Islande-Finlande.	•4
18h30	<b>BASEBALL EN DIRECT</b> MLB. Pittsburgh Pirates-St. Louis Cardinals.	beIN SPORTS 3
19h50	<b>TOUT LE SPORT</b>	•3
20h00	<b>AUTOMOBILE</b> Rallye de Grèce. Review.	CANAL+ SPORT 360
20h25	<b>L'ŒIL DES PROS</b> Best of.	GOLF +
21h00	<b>FOOTBALL EN DIRECT</b> Euro féminin. 1 <sup>re</sup> journée. Suisse-Norvège.	TMC
22h00	<b>CENTRE COURT</b>	beIN SPORTS 1
0h30	<b>DEVENIR BLEUES</b> Changer le jeu.	LCP
1h00	<b>BASEBALL EN DIRECT</b> MLB. Boston Red Sox-Cincinnati Reds.	beIN SPORTS 4

## la chaîne **L'ÉQUIPE**



Stéphane Grangier/L'Équipe

### 18h20 **L'ÉQUIPE DE GREG**

Candice Rolland

### 8h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusion.

### 10h00 **L'ÉQUIPE MOTEUR** V6. Best of 2020 (épisode 9).

### 11h55 **RUGBY** Tournée internationale. Queensland Reds-Lions britanniques et irlandais.

### 13h55 **PÉTANQUE** Championnats de France. Doublette mixte. 2<sup>e</sup> demi-finale.

### 15h25 **PÉTANQUE** Championnats de France. Doublette mixte. Finale.

### 16h45 **L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Bouby, Anabelle Rolnin, Matthias Duchez.

### 18h20 **L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Raphaël Sebaoun, Candice Rolland, Loïc Tanzi, Benoit Trémoulinas, Ambre Godillon, Antoine Pino, Romain Harent.

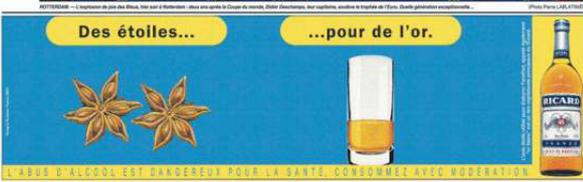
### 21h15 **L'ÉQUIPE ENQUÊTE** Euro 2000 : L'histoire secrète des Bleus.

### 22h55 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Johan Micoud, Emmanuel Petit, Vincent Duluc, Dave Appadoo, Régis Testelin, Virginie Sainsily.

# L'ÉQUIPE

## MONUMENTAL

L'Équipe de France est entrée dans l'histoire en battant l'Italie (2-1, but en or), hier soir à Rotterdam, en finale de l'Euro, deux ans après sa victoire en Coupe du monde. Wilfried, qui a égalisé à la dernière minute des arrêts de jeu, et Trezeguet pendant la prolongation ont été les artisans d'une inoubliable victoire. (Pages 2 & 12)



Retrouvez toutes les unes de « L'Équipe » et achetez vos préférées sur <https://unes-et-photos.lequipe.fr/>

# 80 ANS DE L'ÉQUIPE

« L'Équipe » fêtera ses 80 ans le 28 février 2026. Jusqu'au jour de son anniversaire, retrouvez quotidiennement une de ses unes marquantes.

3 juillet 2000

## Un volume de pub

Cinq volumes d'info, un volume de pub Ricard, c'est la recette de nombreuses unes historiques. C'est le cas en 2000 lorsque les Bleus deviennent champions d'Europe. La loi Évin, qui encadre la publicité pour l'alcool depuis le 10 janvier 1991, limite cette communication en presse écrite à la composition, l'origine ou les caractéristiques olfactives et gustatives du produit. Sur l'icône « Pour l'éternité » du 13 juillet 1998, le slogan « Tout a commencé à Marseille » vaut aussi bien pour l'apéritif anisé né en 1932 que pour le Mondial de l'équipe de France entamé au vélodrome. En 2018, « Jaune en bleu, jaune en blanc, jaune en rouge » accompagne le second sacre. Les mauvais jours, on s'adapte : « À l'eau » après l'échec en quarts de finale du Mondial 2014, « À l'amande » après l'élimination de l'Euro 2021 par la Suisse... Et au lendemain des finales du Mondial 2006 et de l'Euro 2016, ce sera « Verser une larme ». En cas de victoire en 2006, on aurait vu à la place deux étoiles de badiane en hommage aux deux étoiles du maillot... « Des étoiles pour de l'or », apparues en 2000.

P.G.

## L'ÉQUIPE

**FONDATEUR :** Jacques Goddet  
**Direction, administration, rédaction et ventes :**  
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
Tél. : 01 40 93 20 20  
**L'ÉQUIPE** Société par actions simplifiée.  
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
**PRINCIPAL ASSOCIÉ :**  
Les Éditions P. Amaury  
**PRÉSIDENTE :** Aurore Amaury  
**DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :** Rolf Heinz  
**DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :** Matthias Gurtler

**SERVICE CLIENTS :**  
tél. : 01 76 49 35 35

**SERVICE ABONNEMENTS :**  
45 avenue du Général Leclerc  
60643 Chantilly Cedex  
E-mail : [abo@lequipe.fr](mailto:abo@lequipe.fr)  
**TARIF D'ABONNEMENT :**  
France métropolitaine - 1 an (364 n°) : 645 € ou 430 € zones portées Paris RP sous conditions particulières. Zones portées, conditions particulières, supplément france FOOTBALL, étranger, autres formules : nous consulter.  
**IMPRESSION :**  
POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens), CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).  
Dépôt légal : à parution  
**PAPIER :** Origine : France  
Taux de fibres recyclées : 100 %  
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01  
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier  
**PUBLICITÉ COMMERCIALE :**  
AMAURY MEDIA  
Tél. : 01 40 93 20 20  
**PETITES ANNONCES :**  
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302  
92650 Boulogne-Billancourt cedex.  
Tél. : 01 40 93 20 20  
**COMMISSION PARITAIRE :**  
n° 1227 K 82523



## le dessin du jour par **LASSERPE**

### L'OL SE PRÉPARE À UNE CURE D'AUSTÉRITÉ

FINI LE EAGLE GROUP...  
ON A RÉDUIT LA VOILURE

### GROUPE MOINEAU



LASSERPE

du lundi au vendredi de 18h20 à 21h00

**ON DÉBAT, ON S'ENFLAMME, ON S'AMUSE, ON SE RETROUVE**  
dans

## L'ÉQUIPE DE GREG

la chaîne **L'ÉQUIPE**



Le Club Med, un appétit pour la montagne

PAGE V

Le Tour passe au vert

PAGE VI

mercredi 2 juillet 2025 - Supplément au N° 25 887 - Ne peut être vendu séparément

# L'ÉQUIPE

CAHIER ÉCO

# À NOUS L'ÉTÉ!



Les grandes vacances s'annoncent. Stages de foot pour petits et grands, randonnées dans les hauteurs, jeux sur la plage ou à la campagne, le sport sera une fois de plus au rendez-vous.

PAGES II À IV



## Des stages dans tout le pays

En pension complète

### Stages Jean-Vincent FC Nantes

Saint-Brévin-Les-Pins (Loire-Atlantique)  
Du lundi au samedi, 8-16 ans.

**505 €** en pension complète

**365 €** en demi-pension

### Stages Léonard Specht

Walbourg (Bas-Rhin)

Du lundi au samedi, 9-16 ans.

**410 €** en pension complète

Pas de demi-pension.

### Stages Bosquier

Cavaillon (Vaucluse)

Du lundi au samedi, 8-17 ans.

**580 €** en pension complète  
(1 360 € pour deux semaines)

**380 €** en demi-pension

### Stages Jean-Michel Larqué

Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques)

Du lundi au samedi, 8-17 ans.

**500 €** en pension complète

**380 €** en demi-pension

### Stages Daniel Bravo

Bourg-Madame (Pyrénées-Orientales)

Du lundi au samedi, 8-18 ans.

**599 €** en pension complète  
(1 350 € pour deux semaines)

**380 €** en demi-pension

# Nourrir un rêve

Plus de quarante ans après leur apparition, les stages de football organisés par d'anciens pros continuent d'attirer des centaines de jeunes chaque été. Avec un modèle inchangé.

#### QUENTIN COLDEFY

Certaines rengaines ne lassent personne. Comme tous les étés, les vacances, le soleil, la plage reviennent et, avec eux, les stages de sport pour des jeunes aussi heureux d'y courir que leurs parents de les y laisser. Dans le monde du ballon rond, voilà plus de quarante ans que les footeux en herbe sont accueillis par d'anciennes gloires dans tout le pays.

Ancien défenseur de l'AS Saint-Étienne, de l'OM et des Bleus, Bernard Bosquier a semé la première graine en ouvrant ses stages en 1981 dans le Vaucluse « pour montrer que footballeur est le plus beau métier du monde mais qu'il s'accompagne de devoirs », formule son fils Nicolas, aux commandes du projet depuis 1991. En quatre décennies, quelques dizaines de pros sont passés dans ses installations à Cavaillon: Michel Pavon, Alain Boghossian, Benoît Chey-

rou, Cédric Carrasso, Anthony Mounier, Samir Nasri... « Le clin d'œil sympa, c'est qu'aujourd'hui, on accueille par exemple les fils de Benoît et d'Anthony », partage Nicolas Bosquier. Symbole de la stabilité d'un projet qui en a inspiré d'autres.

**« Si les enfants sortent du stage en ayant appris trois ou quatre choses, ça leur suffit »**

JEAN-MICHEL LARQUÉ

Au fil des ans, d'autres anciens joueurs ont développé leur propre structure. Loin d'être exhaustive, la liste est déjà bien garnie: Jean-Michel Larqué, Léonard Specht, Laurent Fournier, Daniel Bravo, Alain Caveglia, Raphaël Varane (lire ci-contre), voire Bernard Diomède et son « AD Tour » organisé début juillet en présence de Zinédine Zidane (ce stage « socio-sportif » permet la rencontre avec les champions du monde 1998). Certains proposent pension complète et héberge-

**Jean-Michel Larqué, ancien joueur de Saint-Étienne et du Paris-SG, gère toujours les inscriptions et est présent pendant toute la durée des stages de jeunes qu'il organise.**

ment dans une ambiance colonie de vacances (Larqué au Pays basque, Bravo dans les Pyrénées-Orientales, Specht en Alsace) pour un tarif autour de 500 €-600 €.

D'autres vont au sein de communes ou de clubs pour gérer les enfants du coin, chaque jour. De quoi expliquer de grandes disparités dans les tarifs pratiqués. « Plutôt que les enfants se déplacent sur une structure qui coûte cher, nous nous déplaçons. Le foot est un sport populaire », partage Fournier, dont l'académie anime les stages de clubs locaux. « Le but est que tout le monde y trouve son compte. La majorité des clubs mettent le stage entre 180 € et 200 €. On prend 20 € par jour et par enfant, donc environ 100 € la semaine. »

Tous les projets suivent le même esprit pour proposer une semaine de vacances sportives ouvertes à tous. « On est là pour faire progresser les jeunes mais aussi pour s'amuser », pose Bravo qui s'est lancé

à l'été 2021. Plus de quarante ans après la création de ses premiers stages, Larqué n'a pas changé d'approche: « Si les enfants sortent du stage en ayant appris trois ou quatre choses, ça leur suffit... J'ai vu tellement de marchands d'histoires, mais ça n'est que du business. Chez nous, on prend du plaisir. »

#### Débriefings vidéo et consultation de podologie

La performance n'est jamais très loin non plus. « Ceux qui la recherchent peuvent la trouver chez nous », souligne Pierre Micheau, président du district de l'Aude et associé de Bravo. Dans leurs stages, les matches amicaux contre des équipes des stages mis sur pied par Andrés Iniesta ou le club de Villarreal, installés à quelques kilomètres, sont filmés et font l'objet de débriefings vidéo. Partout où il va, Fournier travaille avec une école d'ostéopathie et de podologie pour



## En demi-pension

### Stages Jean-Vincent FC Nantes

La Jonelière (Loire-Atlantique), du lundi au vendredi, 8-14 ans.

330 €

Déjeuner inclus, pas d'hébergement.

### Académie Laurent Fournier

Chavenay (Yvelines), du lundi au vendredi, 6-13 ans.

Prix fixé par le club hôte, déjeuner inclus. Pas d'hébergement.

Photos: Quentin Topi/MAXPPP

►► proposer des bilans physiques aux enfants, pour les « faire un peu vivre comme des pros ». Comme chez les Bosquier, certains projets ont d'ailleurs vu passer d'anciens champions. « Mais ça n'est vraiment pas le but », martèle Larqué, qui avait par exemple accueilli Jonas Martin.

Point commun à toutes les structures, les hommes aux manettes refusent de se cantonner aux rôles de prête-nom. Larqué gère toujours les inscriptions et est présent pendant la totalité des séjours. Fournier se déplace accompagné d'anciens pros comme Vincent Guérin, Jimmy Algerino, Amara Simba ou Laurent Robert. Même chose pour Caveglia, qui relance des stages en région lyonnaise. En Occitanie, Bravo est lui aussi présent chaque semaine du jeudi au samedi. Inchangé au fil du temps, l'esprit séduit toujours. La totalité des structures revendique un taux de renouvellement supérieur à 50% d'une année à l'autre. Cet été encore, les stages Bosquier ac-

cueilleront 600 enfants. Le chiffre grimpe à 750 chez Specht et 950 chez Larqué. Pour sa cinquième saison, Bravo est passé de deux à trois semaines pour répondre à la demande.

La formule marche, mais ne génère pas non plus de bénéfices monstres, plutôt de quoi payer les éducateurs embauchés et de se verser un salaire. « On se finance avec les inscriptions », partage Micheau. Les partenariats restent marginaux voire inexistantes et l'organisation artisanale, avec le souci de bien accueillir plutôt que d'augmenter le volume coûte que coûte. Et c'est sans doute la recette du succès. « Quand ma fille lance les inscriptions, les stages sont complets le soir même. Ça veut dire que les gamins sont heureux, estime Specht, qui entame sa trente-cinquième saison. C'est ce qu'on propose qui fait que cela dure. C'est pareil en entreprise ou dans la vie de tous les jours : si on est attentif à ce qu'on fait, il n'y a pas de souci. » **■**

## D'autres modèles

**Stages UrbanSoccer**  
- PSG Academy demi-pension du lundi au vendredi, 5-13 ans. À partir de 190 €, déjeuner inclus seulement en Île-de-France. Pas d'hébergement.  
- PSG Academy (Athlética Eaubonne) du dimanche au vendredi, 9-17 ans. À partir de 1 590 € en pension complète.  
- FC Nantes Soccer School du lundi au vendredi, 5-13 ans. À partir de 200 €, déjeuner non-inclus.  
- Urban Soccer Academy du lundi au vendredi, 6-14 ans. À partir de 190 €, déjeuner non-inclus.  
**Stages Varane**  
Du lundi au vendredi, 9-13 ans. Gratuit, déjeuner inclus. Pas d'hébergement.

# Des modèles alternatifs

De nouvelles structures, avec des formules différentes, se sont désormais installées dans le paysage estival. À l'image des stages d'UrbanSoccer lancés en 2008 ou de Raphaël Varane en 2019.

## Avec Varane, du foot social et gratuit

Retraité depuis septembre dernier, Raphaël Varane n'a pas attendu de raccrocher les crampons pour se lancer dans l'organisation de stages. Dans la foulée du sacre des Bleus en 2018, il a créé avec son frère Anthony les Stages Varane. « Il avait atteint le sommet et, à ce moment-là, tu cherches du sens ailleurs », raconte le frangin, président de la structure. La volonté d'organiser des stages accessibles se dessine vite. « Mixtes, ouverts quel que soit le niveau et, surtout, 100% gratuits. »

Le matériel est fourni par Puma, partenaire du néo-retraité, et repas et boissons sont pris en charge. « Tout le monde ne peut pas payer 300 €-400 € la semaine. On peut ainsi avoir des enfants qui n'ont jamais fait de stage ou en accueillir quatre de la même famille. » Installée à Lesquin (Nord), l'association se déplace directement dans les communes pour animer des stages de 9 ans à 13 ans, du lundi au vendredi. Jusqu'ici financée par l'ancien joueur du Real Madrid, la structure cherche des partenaires publics et privés pour grandir et aller au-delà des Hauts-de-France et de la Martinique, seuls territoires explorés à date. « Dans l'idéal, on voudrait être partout. » En cinq ans, 2201 enfants ont été accueillis et trois nouvelles semaines de stages sont organisées cet été à raison de 60 jeunes par semaine.

Pedigree du fondateur oblige, l'aspect sportif se veut au top. « On est au même niveau que les autres stages de haut niveau. Notamment parce qu'on a des formateurs qui ont connu Rapha. On offre cette immersion professionnelle à des enfants qui pour la plupart ne seront pas pros. » Mais le football sert surtout à agir ailleurs, à sensibiliser à des thématiques diverses, du respect de l'arbitrage à l'alimentation en passant par l'écologie. L'association Colosse aux pieds d'argile (lutte contre les violences sexuelles, le harcèlement et le bizutage en milieu sportif et éducatif), Football écologie France et des associations locales interviennent aussi ponctuellement. Cette année, la santé mentale sera mise en avant. Après avoir accueilli parfois des enfants en situation de handicap, l'association travaille aussi avec la Fédération française du sport adapté pour développer son offre.

## UrbanSoccer mise sur le foot urbain et le PSG

Largement installé en France grâce à ses centres de foot à cinq gérés sur tout le territoire, UrbanSoccer a également vu une opportunité de business dans le développement de stages sur les vacances scolaires. « Au-delà de la location des terrains, on a vite vu qu'il y avait une demande d'offre complémentaire pour les enfants », se remémore Didier Manin, directeur marketing.

Après de timides débuts, l'entreprise négocie l'exploitation de la licence PSG pour organiser les stages du club dès 2010. D'abord en région parisienne et progressivement partout en France. « Plus la marque PSG devenait forte, plus on l'a déployée. À partir du moment où on l'a utilisée, on a vu une vraie évolution là où on n'arrivait pas à lancer de stages avec la marque UrbanSoccer. »

Renouvelée pour trois saisons, l'exploitation de la licence du club a permis de « doubler le nombre d'inscrits ». Aujourd'hui, l'image du PSG est suffisamment forte pour s'imposer presque partout, en dehors de Marseille et d'Avignon, seules villes où UrbanSoccer se contente d'une offre en nom propre. En Loire-Atlantique, l'entreprise opère aussi pour le FC Nantes.

Partout ailleurs, les stages de foot à 5 sont siglés « PSG Academy » pour des jeunes de 5 ans à 13 ans du lundi au vendredi avec, à la clé, une tenue Nike et une visite du Parc des Princes offerte dans l'année. Le coût de la prestation démarre à 190 €. En Île-de-France, des stages de foot à 8 ou à 11 sont proposés sur l'île de Puteaux et une offre en pension complète (de 10 ans à 17 ans) a vu le jour pour 1 590 € à Eaubonne. Le modèle de chaque formule s'enrichit de séances complémentaires spécifiques (gardiens ou attaquants) en option.

En plus de capter un public plus jeune, l'offre représente désormais 5% des 50 M€ de chiffre d'affaires du groupe. Et elle continue de monter en puissance. « On en est déjà à 1 300 inscrits pour cet été, partage Didier Manin. On est en avance par rapport à l'année dernière où on a accueilli 2 886 enfants. On dépassera les 3 000 enfants sur l'été. » **Q. C.**



Stages Varane



## Warmuz sort sa boîte à gants

L'ancien Lensois vient de lancer ses stages réservés aux gardiens organisés sous l'égide de sa « GWS » Academy. Les sessions sont courtes et sur mesure pour des U14 jusqu'aux vétérans qui veulent se développer, se corriger ou seulement prendre du plaisir.

FRANÇOIS VERDENET

Depuis un mois, le stade de Blanzay, commune de 6000 âmes en Saône-et-Loire, porte le nom de Guillaume Warmuz. « Je suis de Saint-Vallier, juste à côté, mais je suis né au foot à Blanzay, retrace la célébrité locale qui vient de fêter ses 55 ans. Christian Laripe (\*) a été mon premier formateur comme gardien. Dès six ans, j'ai choisi ce poste puis je me suis entraîné en spécifique avec lui tous les mardis. Ça fait donc près d'un demi-siècle que j'entretiens cette passion ! »

Quelques semaines avant de couper le ruban du stade à son nom, l'ancien gardien (563 matches en pro) a également donné trois initiales « GWS » (Guillaume Warmuz Stages) à son académie. Retraité des terrains depuis 2007, le Champion de France 1998 avait la volonté de « transmettre » après s'être interrogé sur sa reconversion dans un milieu qui l'a vu grandir à l'INF Vichy, l'ancêtre de Clairefontaine, puis exploser sur la scène nationale et internationale pendant près de deux décennies entre Lens, Arsenal, le Borussia Dortmund ou Monaco.

« J'ai rapidement aimé être gardien, entre les poteaux et avec un rôle déterminant pour l'équipe, rembobine le Bourguignon. Quand tu es dans le but, que tu fais quelques beaux arrêts, tu as l'impression d'être le sauveur. C'est plus qu'un poste. C'est une manière d'être et une responsabilité qu'on apprend à aimer. Le gardien possède un talent unique. »

L'idée des stages est venue bien avant mais a été court-circuitée par le Covid. Warmuz avait lancé les inscriptions pour des sessions en 2020-2021 du côté de Vichy où tout avait sérieusement commencé pour lui avec une Coupe Gambardella en 1988.

**« Un joueur sait vite qu'il veut être gardien car il a un don à améliorer. Mon idée est de leur venir en aide avec des stages de perfectionnement individualisés »**

GUILLAUME WARMUZ

« Ça partait bien mais on a dû tout arrêter avec la pandémie, souffle-t-il. J'ai alors basculé du côté de Mâcon. Alain Griezmann, le président du club et père d'Antoine, m'a proposé de m'occuper des gardiens. J'en avais trois ou quatre à l'entraînement. On est monté de Régional 1 en National 2. J'ai vraiment repris goût aux spécifiques. Je regardais encore beaucoup de matches à la télé. Je voyais des choses, des attitudes avec mon œil de technicien qu'on pouvait travailler. Quand j'ai arrêté à Mâcon, je me suis redit qu'il y avait quelque chose de particulier à proposer. »

Guillaume Warmuz a relancé la machine « GWS » en peaufinant son idée de départ. « Je ne voulais pas être dans les stages de masse. Un joueur sait vite qu'il veut être gardien car il a un don à améliorer. Mon idée est de leur venir en aide avec des stages de perfectionne-

ment individualisés. On touche du doigt une niche. Je propose presque du sur-mesure. »

Aux dernières vacances de Pâques, il a retrouvé ses racines lensoises pour s'installer « dans son club de cœur » au centre d'entraînement de la Gaillette-Gervais Martel. Le président nordiste Joseph Oughourlian lui a accordé l'asile sportif quelques jours comme premier point d'ancrage avec une quinzaine de stagiaires entre quatorze et seize ans.

**« Je me développe comme une start-up autour du gardien. Je suis toujours dans cette idée de transmission »**

GUILLAUME WARMUZ

« J'en ai pris quatre ou cinq par session de trois jours, explique l'ancien capitaine du RCL. J'avais tous les niveaux, de départemental au National. Je prends en considération la personne qui vient s'inscrire et quel est son objectif sur cette courte période. L'idée était de revoir certaines choses comme le jeu aux pieds, le placement, les prises de balle ou les sorties aériennes par exemple. On travaille à la fois la technique et la stratégie. On est également dans le renforcement mental avec la concentration et la gestion de la pression. On propose aussi des vidéos. Je délivre mon expertise. À la fin, je débriefe le joueur et sa famille. Un diplôme valide la formation. J'ai déjà des anciens stagiaires qui veulent revenir et qui me font de la publicité. »

Cet été, Guillaume Warmuz va remettre le couvert à Lens du 15 au 30 juillet puis enchaîner du 4 au 25 août au CREPS d'Aix-en-Provence dans des stages labellisés par son DES (Diplôme d'État Supérieur) et avec d'autres formateurs dont d'ex-collègues pros. Tout est cadré avec un accueil en demi-pension ou en pension complète pour des prix autour de 450 euros (payables en trois fois). Un site est lancé, et l'ancien Gunner collabore avec la marque Uhlsport qui lui a créé une gamme GWS. Son projet est d'installer une colonne vertébrale de sites mais également de trouver un point d'ancrage pour son académie afin d'en faire un « laboratoire » permanent.

« Pour l'instant, j'ai tout pris en main seul, résume-t-il. Si je trouve des partenaires, ils sont les bienvenus ! Je cherche pourquoi pas des clubs intermédiaires en N1, N2 ou N3 qui voudraient éventuellement un consultant, tout en conservant mon indépendance. Je me développe comme une start-up autour du gardien. Je suis libre, avec mon expertise, et toujours dans cette idée de transmission. C'est surtout cela qui m'importe. J'ai échangé aussi avec Franck Raviot, l'entraîneur des gardiens de l'équipe de France. Il y a un tas de choses à faire. Mais je veux également que mes stagiaires viennent prendre du plaisir à plonger et s'éclater ! »

En quinquagénaire affûté, toujours de bonne humeur et en pleine forme, il envisage d'ouvrir quelques sessions aux vétérans. Histoire de se remémorer quelques bons souvenirs du siècle dernier. **E**

(\*) Ancien formateur, recruteur et dirigeant à Saint-Étienne, Marseille et Nantes.

**QUENTIN COLDEFY**

Président depuis 2002, Henri Giscard d'Estaing, 68 ans, a conduit le Club Med à un virage haut de gamme qui lui a permis d'accueillir 1,5 million de clients pour 2,1 Mds € de chiffre d'affaires en 2024. Historiquement installée sur les bords de mer, l'entreprise se développe à toute vitesse en montagne, forte de sa collaboration avec Atout France (agence de développement touristique) et France Montagne (organisme de promotion des massifs). Une stratégie que le PDG compte prolonger et dans laquelle le sport trouve encore toute sa place.

**« Le lien du Club Med au sport est-il encore visible ? »**

Gérard Blitz, le fondateur du club, était un champion de water-polo. D'autres l'ont rejoint et ont été nos premiers instructeurs de sport : Tony Hatot, champion de France du 100 m nage libre (en 1943), Marcel Hansenne, en bronze aux JO de 1948 (sur 800 m). À la sortie de la guerre, le Club Med est devenu la plus grande école de sport au monde en initiant des générations à des disciplines nouvelles ou pas accessibles, comme le golf, le tennis et, plus tard, le ski. C'est du sport d'initiation, de perfectionnement et de plaisir, pas de compétition. L'évolution récente, c'est la diversification : cirque, tir à l'arc, pétanque, puis l'ouverture à de nouveaux sports (yoga, padel, pickleball).

**Quelle est sa place dans la montée en gamme de votre offre ?**

Il reste central dans les attentes de nos clients. L'été dans nos resorts des Alpes, le matin, tout le monde se prépare pour une activité physique ou sportive. C'est frappant. L'attente aujourd'hui, y compris des populations avec des moyens significatifs, c'est l'exercice physique combiné à du plaisir, de la gastronomie, du confort. Dans notre cas, ça va ensemble.

**“Le padel a incontestablement percé le plus vite. Nous avons 8 terrains aux Seychelles juste avant le Covid. Aujourd'hui, nous en avons plus de 50 dans le monde”**

**A-t-il fait évoluer votre clientèle ?**

Les trois quarts de notre clientèle est internationale. Elle s'est bipolarisée entre les jeunes familles et des couples plus âgés mais actifs. Dans les deux cas, l'activité physique, le sport, le bien-être sont centraux. Sur chacun de nos 70 resorts, nous proposons 15 à 20 activités sportives. En voile, par exemple, on ne parle pas de 2 catamarans mais de toute une flottille.

**Quelles sont les activités les plus en vogue ?**

Le padel a incontestablement percé le plus vite. Nous avons 8 terrains aux Seychelles juste avant le Covid. Aujourd'hui, nous en avons plus de 50 dans le monde et presque autant de pickleball aux Caraïbes ou au Mexique. L'attrait pour le yoga, marginal il y a dix ans, est aussi frappant.

**Vous avez beaucoup de partenariats avec des acteurs du sport...**

L'ESF (École du ski français), notre partenaire historique, est une référence mondiale dans l'enseignement des sports de glisse, et nous travaillons avec les guides de montagne, l'été. Babolat, une référence mondiale du tennis, permet d'avoir la meilleure qualité d'équipements. Nos partenaires animent aussi des "amazing weeks" auprès de nos clients :



DR

**Henri Giscard d'Estaing**  
**« Nous sommes un leader mondial en montagne »**

Le patron du Club Med a conduit le virage haut de gamme de l'entreprise, et mise désormais sur la montagne pour poursuivre le développement. Sans renier son lien historique avec le sport.

Lacoste en tennis et en golf, Rossignol et des champions comme Jean-Baptiste Grange en ski. Nous avons un projet tennis et padel avec l'académie All In et Jo-Wilfried Tsonga, et nous travaillons avec Gravel Up pour des sorties vélos à Vittel. Nous voulons avoir la meilleure offre. Nous sommes aussi avec Matrix (cardio), Heberon (yoga), Hobie (voile), Les Mills (fitness) et nous avons des partenariats institutionnels, comme avec les Étoiles du sport à La Plagne depuis 2005. Cette année, nous l'avons fait en Guadeloupe. **Le Club Med, largement associé à la plage, se développe fortement en montagne...** C'est là où nous sommes devenus un leader mondial. Nous avons 21 resorts en montagne

en France mais aussi en Italie, en Suisse, au Québec, au Japon et en Chine. En France, le Club Med représente 45 % de l'offre de chambres d'hôtels haut de gamme en montagne. Cette mise en lumière de la montagne l'été s'inscrit aussi dans un effort collectif mené avec France Montagnes et Atout France, notamment pour valoriser la richesse et le dynamisme de nos territoires alpins en toutes saisons. **L'intérêt pour le ski ne faiblit pas ?** Non, l'hiver reste largement dominant. C'est presque la moitié de notre chiffre d'affaires, avec un attrait très important pour le ski ou d'autres sports de glisse. Le ski correspond aux attentes

des populations urbaines. Et quand on est une famille du Brésil ou de Singapour, aller au ski est compliqué, c'est loin. Là, à votre arrivée, les skis et vos chaussures sont dans une armoire chauffante, les forfaits dans votre chambre. Cette facilité nous donne un avantage majeur.

**Pourriez-vous devenir partenaire des JO Alpes 2030 ?**

Nous n'avons pas vocation à être un partenaire financier. Nous avons commencé un travail avec le Cojop notamment pour l'hébergement des participants et des médias dans nos établissements sur des sites olympiques comme Serre Chevalier, La Plagne et Val d'Isère.

**“Le vélo électrique que nous avons commencé à proposer il y a sept-huit ans est devenu une activité de référence en montagne”**

**Ce virage montagnard est-il le résultat de la tendance favorable à l'outdoor ?**

Il vient d'abord de notre volonté avec les autres acteurs de la montagne d'allonger la durée de saison, en particulier en avril pour les familles. C'est le moment le plus agréable pour apprendre à skier. Et la proportion de gens qui viennent sans skier croît année après année. Ils ont des activités alternatives outdoor. L'autre sujet, c'est la montagne en été.

Quand on la propose dans des resorts avec d'immenses terrasses, des chambres avec balcons, une piscine intérieure et extérieure, des installations sportives, l'expérience est exceptionnelle. C'est la partie qui se développe le plus vite avec 40 % de clients en plus qu'avant le Covid. Sur l'été 2024, 45000 clients, dont un tiers de nouveaux, sont venus dans les Alpes en France. Nos réservations sont encore en croissance à deux chiffres cet été. Nous souhaitons continuer à nous développer à la montagne. Nous regardons de nouveaux projets dans les Alpes, en Amérique du Nord, au Japon et en Chine.

**Cela vous pousse à proposer d'autres activités ?**

Oui. Un très bon exemple est le vélo électrique que nous avons commencé à proposer il y a sept-huit ans et qui est devenu une activité de référence en montagne.

**Cela implique d'avoir des salariés parfaitement formés...**

Nous avons 20 à 30 GO (gentils organisateurs) Sport par resort : des moniteurs de tennis, de cirque, de tir à l'arc, des surveillants de piscine... Nous en formons constamment. Avec la Fondation Club Med, nous avons créé dix écoles du sport dans cinq pays, comme au Sénégal ou à Maurice. Elles servent à faire découvrir des sports aux enfants mais aussi à former de futurs GO. En France, tous sont diplômés d'État, soit en formation propre, soit avec les meilleures structures comme le Creps de Montpellier.

**Comment garder son identité en misant sur la montagne ?**

Le succès de la montagne pour nous est récent, mais nous y sommes depuis 1956. Le Club Med a été le premier à populariser le ski. Nous sommes devenus – et c'est pour cela qu'il ne s'appelle plus Club Méditerranée – une marque iconique de vacances, capable d'aller au-delà, notamment en gardant sa dimension sportive. La montagne en fait naturellement partie comme les bords de mer. »



Bernard Papon/L'Équipe

## Vert, c'est possible

Le Tour de France s'est donné pour ambition d'atteindre l'objectif de l'Accord de Paris, à savoir réduire de 50 % son empreinte carbone d'ici à 2030. Un but qu'il est en passe d'atteindre grâce à la mise en place de plusieurs leviers de décarbonation.

ALEXIS DANJON

En cette matinée de fin avril, Karine Bozzacchi et Thierry Gouvenou font face aux représentants des vingt-trois équipes engagées sur la prochaine édition du Tour de France, dont le départ sera donné samedi à Lille. La responsable RSE et le directeur technique de l'épreuve organisée par ASO (propriété comme L'Équipe du groupe Amaury) présentent un atelier de sensibilisation destiné à montrer toutes les évolutions mises en place pour réduire l'impact environnemental de cette compétition. Et elles sont nombreuses... À commencer par cet atelier « devenu incontournable » pour Christian Prudhomme, le directeur de la Grande Boucle. Très vite, un chiffre attire l'attention : -37 % d'émissions EqCO2 en 2021 vs le bilan carbone 2013.

« Cette baisse correspond à nos émissions directes, c'est-à-dire les périmètres sur lesquels nous avons la main : l'organisation, les équipes cyclistes, l'encadrement, nos partenaires, les médias et nos prestataires », précise Karine Bozzacchi. Car, globalement, le Tour a même baissé de 40 % ses émissions. « Ce chiffre intègre le troisième scope qui concerne les émissions indirectes relatives aux spectateurs et aux internautes. Elles ont baissé grâce à la mise en place de trains spéciaux et de navettes sur les

étapes, au covoiturage et aux déplacements à vélo. » Et ce, sans aucune obligation légale. « C'est un signal incroyable, car les grands événements sportifs internationaux comme le Tour ou les Jeux sont regardés, copiés et façonnent les référentiels aussi bien du côté organisateur et discipline que grand public », estime Maël Besson, expert en transition écologique du sport et fondateur de l'agence Sport 1.5.

### Les véhicules électriques, vrai levier de décarbonation

Cette stratégie de décarbonation est ardemment soutenue par Christian Prudhomme. « Notre course se nourrit des beautés de la France. Il faut donc tout faire pour les préserver. Les conséquences du changement climatique expliquent d'ailleurs notre engagement pour réduire nos émissions de CO2. Quand, en 2022, on s'aperçoit que les Alpes ressemblent au Gard à cause de la canicule et des incendies, ça fait vraiment peur. C'est donc important d'être exemplaire. Même si la décarbonation ne va jamais aussi vite qu'on le souhaiterait, il y a un vrai progrès et une vraie prise de conscience », assure le patron du Tour, évoquant notamment l'arrivée des véhicules à motorisation électrique.

Cette année, les directeurs sportifs de quatre équipes rouleront au tout électrique : Picnic PostNL (Volvo), EF

**Les véhicules des équipes du Tour de France sont de plus en plus électriques. Et ceux qui composent la caravane distribuent de plus en plus de goodies made in France.**

Education-Easy Post (Cadillac), Uno-X Mobility et Decathlon-AG2R La Mondiale (Skoda). L'exemple est venu d'en haut dès 2020 avec l'apparition des premières Skoda 100 % électriques pour la direction de course. « Nous avons sorti notre premier modèle cette année-là et proposé à la direction de le tester sur trois étapes, dont celle des Champs-Élysées. Elle a accepté immédiatement », raconte Océane Arnould-Dupuy, responsable événement et sponsoring de Skoda France. Depuis, les Enyaq ont été adoptés par l'organisation, reconnaissables à leur couleur rouge. Ce n'est toutefois pas le seul modèle utilisé. « Sur les étapes de montagne, ce sont des Superb hybrides, plus légères », précise-t-elle.

Pour éviter le coup de la panne, une borne de recharge mobile est mise à disposition par l'organisation, permettant de recharger 80 % de la batterie du véhicule en trente minutes. Elle avait d'ailleurs été utilisée l'an passé par Uno-X. Skoda a décidé de se passer de la sienne cette année. Océane Arnould-Dupuy : « On souhaite lever certains freins en démontrant qu'il est désormais possible de couvrir de longues distances avec un véhicule électrique. » Toujours dans cette optique de réduction, les camions de l'organisation roulent au biocarburant. Le déploiement de ces motorisations alternatives devrait continuer, dans la mesure où l'organisation impose des normes lors du renouvellement des véhicules légers (moins de 130 grammes de CO2).

### La caravane n'est pas en reste

La caravane apporte aussi sa contribution. Ainsi, 30 % des véhicules sont à motorisation alternative, avec quatre partenaires 100 % électriques : Skoda, donc, mais aussi Continental, FDJ et

E. Leclerc. « Un progrès significatif », pour Christian Prudhomme. L'organisation a également mis en place des garde-fous sur les goodies. « Nous demandons qu'ils soient fabriqués en France ou en Europe. Et qu'ils soient plutôt en bois qu'en plastique. En 2024, 45 % des goodies étaient fabriqués en France ou en Europe », détaille Karine Bozzacchi. L'organisation en a même interdit certains. « On les retrouvait par terre après une seule utilisation, ce n'était plus acceptable. » Une politique volontariste efficace, toujours selon la responsable RSE : « Nous avons presque divisé par deux le nombre de goodies distribués, passant de 18 millions en 2018 à 10,7 millions l'an passé. »

Les autres leviers de décarbonation ? « La réduction de nos déchets et leur collecte pour atteindre un taux de valorisation moyenne de 77 % dans nos zones (village départ et arrivée), une alimentation responsable, 100 % française et de saison, et la compensation de nos émissions directes », détaille Karine Bozzacchi. À ce sujet, Christian Prudhomme dévoile sa philosophie : « Il est important d'aider les paysages face aux conséquences du changement climatique. À travers ce programme de compensation, je souhaite que les arbres soient plantés au plus près des routes empruntées par le Tour, en partenariat avec le Centre national de la propriété forestière. Mais on ne plante pas n'importe quoi. Nous sélectionnons des espèces adaptées au climat. C'est un héritage que l'on souhaite laisser. » La direction du Tour n'entend pas s'arrêter là et a pour objectif de s'aligner avec l'Accord de Paris en réduisant de 50 % ses émissions d'ici à 2030. « Je ne peux pas assurer que nous l'atteindrons, mais je peux assurer que nous ferons notre possible pour y parvenir, assure Christian Prudhomme. C'est notre conviction. » **E**

# En quête de lumière

Les Éclaireurs du Tour invitent les résidents d'Ehpad et leurs proches à parcourir collectivement la distance de la Grande Boucle. Pendant un mois, le projet fait bouger les personnes âgées, les sort de l'isolement et génère des dons au profit d'associations.



eclaireursdoutour

**QUENTIN COLDEFY**

Tadej Pogacar et les 183 autres coureurs du Tour de France (5-27 juillet) ne seront pas les seuls à parcourir à vélo les 3338,8 kilomètres du parcours, cet été. Depuis le 5 juin et jusqu'au 4 juillet, 65 Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad) du pays relèvent le défi de parcourir la même distance sur des vélos intérieurs, en additionnant les efforts des résidents, de leurs proches et des soignants. Le projet nommé les Éclaireurs du Tour est porté par ReSanté-Vous, une entreprise solidaire d'utilité sociale qui monte des projets d'inclusion par le sport ou par des activités artistiques, en partenariat avec AG2R La Mondiale.

«L'idée de départ vient de l'époque où je faisais faire de la rééducation et des activités physiques à des personnes âgées en Ehpad, se remémore Guy Le Charpentier, directeur associé de ReSanté-Vous et cofondateur du projet. Pendant le Tour de France, je voyais les télévisions allumées et j'ai eu l'idée de prendre un des vélos de la salle kiné pour le mettre devant l'écran. La dame que j'accompagnais ce jour-là a triplé son temps de pratique. Elle, qui se plaignait très vite d'avoir mal aux fesses à cause de la selle, n'en avait plus marre au bout d'un quart d'heure et, surtout, les gens autour l'encourageaient et discutaient.»

Depuis, le mouvement n'a cessé de grandir. Pour la première édition, en 2021, seuls 8 établissements de la région Nouvelle-Aquitaine participaient. Ils étaient 40 l'an passé et, donc, 65 cet été. «La rencontre avec AG2R La Mondiale a permis de structurer le projet et de le faire essaimer, poursuit Le

**Une journée de lancement en Gironde, où les formateurs accompagnent les référents vélos des Éclaireurs du Tour.**

Charpentier. Sur ce mois de juin, 10000 personnes pédalent. Il y a les résidents, leurs proches, les professionnels, mais aussi l'extérieur comme des clubs cyclos, des pompiers ou parfois des gendarmes.»

**Profiter de la notoriété du Tour pour développer la popularité des Ehpad**

Seule condition à respecter : venir pédaler dans les Ehpad spécifiquement pour ce défi qui entend faire bouger les personnes âgées et lutter contre l'isolement. Public visé oblige, tout se passe sur un matériel spécifique, fourni par Decathlon et financé à 50 % par AG2R La Mondiale, l'autre moitié étant prise en charge par chaque structure. Toutes doivent créer un espace vélos consacré, équipé au minimum de deux vélos semi-allongés avec dossier et de deux pédaliers à bras pour proposer une pratique accessible à tous.

Aux machines s'ajoute un dispositif Kinomap, plateforme de vidéos d'entraînement réelles, permettant à chaque utilisateur de choisir la route de son choix, qu'il pourra suivre sur une tablette ou une télé. «Certains choisissent des routes qu'ils ont connues, décrit Le Charpentier. Des Ehpad filment aussi leur propre circuit. On met les gens par deux parce qu'on veut que ce soit une pratique sociale où les gens discutent, notamment quand un petit-fils vient voir un grand-parent.»

Si ce mois précédant le départ du Tour de France est le cœur de l'initiative, l'opération n'est pas qu'un événement ponctuel. «Le projet consiste à créer les espaces vélos dès le début de l'année dans chaque

Ehpad, souligne le dirigeant. On forme trois référents dans chaque établissement. Notre équipe les suit tout au long de l'année.» Après avoir été sélectionné sur la base d'un appel à manifestation d'intérêt, un Ehpad ne peut participer et être formé qu'une seule fois. Une fois formé, libre à chaque établissement de maintenir la pratique durablement.

«On vient de faire une étude et 86 % des espaces vélos créés existent encore», partage le cofondateur du projet. Cette année, un réseau d'anciens participants a été lancé pour permettre d'échanger les bonnes pratiques avec les nouvelles structures. Au-delà de l'aspect sportif, santé et social, les participants roulent aussi pour les autres. Dans chaque territoire, les Ehpad ont choisi une association à soutenir avec un système de dons de 20 centimes d'euros par kilomètre, financés par AG2R La Mondiale. «Cette année, tous les kilomètres parcourus par les Ehpad formés les années précédentes sont au profit de l'association À vélo sans âge», complète Le Charpentier.

Au total, six personnes animent un projet (600 000 € de budget), qui ne compte pas en rester là. «On veut transformer ce mois de juin en mois de pédalage hyper populaire, un peu comme Octobre rose, au profit de la lutte contre l'isolement des personnes âgées, espère Le Charpentier. On veut profiter de la popularité du Tour pour développer la popularité des Ehpad.» Quitte à voir au-delà des frontières nationales. Des maisons de retraite belges, espagnoles et italiennes ont manifesté leur intérêt. «Cela nous permettrait d'avoir une compétition internationale de vélo entre Ehpad. Ce serait top.» **FE**

## Cela vous aura peut-être échappé...



Etienne Garnier/L'Équipe

**Le Tour de France fait le plein de partenaires**

À quelques jours du grand départ, le Tour de France (5-27 juillet) continue d'attirer des entreprises. Dix ans après son arrivée auprès de l'épreuve, Le Gaulois a renouvelé son engagement pour quatre années et devient également partenaire officiel du Tour de France femmes avec Zwift (26 juillet-3 août). La marque de distribution de volailles comptera huit véhicules dans la caravane publicitaire. La Grande Boucle a également attiré Kahoot ! comme nouveau fournisseur officiel. La plateforme de quiz en ligne va proposer des contenus spécifiques à la compétition et animer les fan zones du parcours. Outre son apparition sur le maillot de l'équipe Ineos et son réengagement d'un an auprès de l'équipe de Jean-René Bernaudeau, TotalEnergies est également devenu partenaire officiel (catégorie Energies) des Tours masculin et féminin pour les éditions 2026 à 2028.



Basket USA

**Un sponsor français sur le maillot des Spurs**

Portée par la présence de Victor Wembanyama, la franchise texane attire des entreprises françaises et vient de conclure un partenariat mondial avec Ledger, société spécialisée dans la commercialisation de portefeuilles de cryptomonnaies. La start-up créée en 2014 affichera son logo sur le maillot des Spurs dès la saison prochaine en NBA et jusqu'au terme de l'exercice 2027-2028. De quoi lui permettre de s'installer un peu plus sur le marché américain. Ledger s'engage également à soutenir l'initiative «Play Paris», lancée avant les NBA Paris Games en janvier, à travers laquelle les Spurs construisent ou rénovent des terrains de basket en France.

**Carlos Alcaraz, ambassadeur Danone**

Dans la foulée de son deuxième sacre d'affilée à Roland-Garros contre Jannik Sinner et quelques jours avant le démarrage de Wimbledon (30 juin-13 juillet) où il est double tenant du titre, Carlos Alcaraz est devenu ambassadeur mondial de Danone. Le groupe alimentaire français s'appuiera sur l'image de l'Espagnol pour mettre en avant ses marques, notamment Hipro (produits laitiers hyperprotéinés) et Évian. Une façon, pour l'ancien partenaire officiel de Paris 2024, de poursuivre sa stratégie marketing dans le sport qui l'a déjà vu s'associer à Antoine Dupont.



X (@SportBuzzBzz)



**L'ÉQUIPE**

**france•tv**

présentent



**DEMAIN**

**LE SPORT**

*Tables rondes, masterclasses  
et ateliers*

sur le thème du "**nouveau souffle**"

**Mardi 7 octobre 2025**

**Maison de la Radio  
et de la Musique, Paris**

Imaginons, ensemble, **l'avenir du sport.**

en partenariat avec **matmut** 